

H. MIGNOT

Initiation à notre langue

COURS ÉLÉMENTAIRE

EDITIONS BOURRELIER ET Cie PARIS

H. MIGNOT

Initiation à Notre Langue

Cours élémentaire

LLUSTRATIONS DE
H É L È N E
P O I R I É



ÉDITIONS BOURRELIER
55, Rue Saint-Placide — PARIS

2e Tirage — 1949

AUX MAITRES

LA MÉTHODE. — Comme il convient à ce niveau, la méthode de ce manuel d'initiation grammaticale exclut toute définition, même dans les résumés, toute classification, toute explication abstraite. Elle réduit la nomenclature à une douzaine de termes indispensables. Fondée sur l'observation choisie et dirigée des textes, c'est une méthode purement **intuitive**.

LE PROGRAMME. — La matière de cette initiation, limitée rigoureusement aux formes les plus simples des **mots variables**, reste toujours concentrée autour des deux termes essentiels de la langue : le **nom** et le **verbe**.

Des divers **pronoms**, elle ne retient que les pronoms personnels sujets, des **adjectifs**, que l'épithète et le possessif (d'un emploi familier et qui se présente souvent dans les exercices de conjugaison).

On aborde la **conjugaison** dès la 8e étude, dans des exercices d'imitation, puis, d'une façon méthodique, à partir du chapitre IV. Notre méthode la limite en principe aux temps les plus usuels de **l'indicatif** des verbes du **1er groupe** et des auxiliaires *avoir* et *être*. Toutefois, pour appliquer les *programmes de 1945*, les maîtres pourront, à l'aide des tableaux donnés à la fin du manuel, introduire dans les études du chapitre V quelques exercices oraux sur les verbes du **2e groupe** et sur les verbes *aller* et *venir* (auxquels nous avons ajouté *faire* et *devoir*, très usités aussi et jouant comme les précédents le rôle fréquent de semi-auxiliaires : *je fais tomber... je dois partir*).

Les rudiments de syntaxe se ramènent à l'accord du verbe avec son sujet, de l'épithète avec le nom.

Si l'étude du nombre comporte la règle générale de formation du pluriel, qui s'impose en pratique dès le premier apprentissage de l'orthographe, celle des genres s'en tient à les faire distinguer : il est peu utile d'apprendre à passer du masculin au féminin, et la règle simple, dite générale, ne s'applique en fait que très rarement.

LES LEÇONS. — Chaque **étude** correspond au travail d'une semaine au moins et comprend deux textes : sur le premier se fonde la **leçon** proprement dite ; sur le deuxième, qui permet de renouveler l'effort de recherche et par suite l'intérêt, une **révision** fixant les notions précédemment acquises.

LES TEXTES. — Bien qu'ils soient brefs, afin de ne pas surcharger la leçon, ils présentent toujours un **sens complet**. Ce sont des scènes de la vie enfantine, d'où se dégage souvent une moralité, des histoires d'animaux qui plaisent toujours aux petits, des contes et des fantaisies amusantes. Il s'y ajoute quelques poésies faciles, pour initier les enfants à la lecture correcte et intelligente des tournures de la versification.

Nous avons banni les traditionnelles descriptions, sans intérêt pour de jeunes enfants.

Ces textes ont été choisis et arrangés de telle sorte qu'ils offrent de **nombreux exemples** de la notion à étudier et qu'ils ne contiennent, par contre, qu'un minimum de formes à passer sous silence, de difficultés de vocabulaire ou de pensée.

LES EXERCICES.—L'observation de l'**image** placée en tête de chaque étude aidera l'élève à comprendre le texte et à répondre aux questions qui le suivent.

Les **exercices**, oraux ou écrits, sont tous tirés plus ou moins directement des textes. Tout l'effort de l'enfant est ainsi préparé par l'explication des lectures qui fournissent la matière de l'étude.

Les énoncés des exercices écrits ne sont pas destinés à être copiés, mais à être lus à haute voix et **expliqués**. Nous avons donné aux exercices une présentation variée pour prévenir le jeu du simple automatisme et obliger l'élève à chercher, à réfléchir. Mais il peut y avoir grand avantage, au début surtout, à faire faire d'abord de vive voix le travail, pour que l'enfant en saisisse bien la nature et le mécanisme.

Une large place a été faite à la **copie**, moyen initial et sûr d'une bonne acquisition des formes graphiques. On trouvera aussi des **dictées muettes**, qui pourront être utilisées, si besoin est, comme simples copies ou comme dictées préparées.

Les dictées muettes, les dictées préparées et certains exercices grammaticaux sont composés de façon à combiner le contrôle grammatical avec une étude intuitive du **vocabulaire** (rapprochement de quelques mots apparentés par leur formation ou leur sens).

L'ÉTUDE DE LA PHRASE. — Des images groupées en séries, dont le sujet s'inspire aussi des textes, permettent de donner à l'étude de la phrase un caractère **libre** et **concret** et de la conduire progressivement, sous forme d'exercices d'élocution d'abord (chap. I à IV), puis d'exercices écrits (chap. V à VIII). Chacune des trois ou quatre images groupées étant le thème d'une phrase, ou même de plusieurs, l'ensemble forme une brève narration, orale ou écrite. A partir du chapitre V, des exercices plus systématiques alternent avec ces narrations d'après l'image.

■ ■ ■

Les études et les paragraphes marqués d'un signe (*) sont réservés en principe à la 2e année du cours élémentaire.

Les exercices fondés sur la simple copie ou sur la reproduction de mémoire conviennent plutôt à la 1re année — ceux qui exigent des recherches de mots, des transformations ou des constructions de phrases. ainsi que les dictées, à la 2e année.

Mais ces suggestions ne s'imposent pas impérativement au maître : seul, il a qualité pour adapter exactement les ressources du manuel au niveau de ses élèves.

■ ■ ■

La matière de chaque étude est résumée, sous forme d'exemple, par le titre de la gravure de tête.

La division en chapitres (précisant la méthode générale du cours) est indiquée pour le maître dans la table des matières.

■ ■ ■

Convaincus comme nous que rien n'est trop beau pour l'enfant, et que l'on ne saurait trop faire pour captiver son intérêt et former son goût, les maîtres sauront apprécier la présentation attrayante et artistique donnée à ce petit manuel par M. Michel Bourrelier et ses collaborateurs. Nous leur en exprimons notre cordiale gratitude, ainsi qu'à Mlle Hélène Poirié, pour ses illustrations pleines de talent et de charme.

HENRI MIGNOT.



Bonjour, les petits !

Ire ÉTUDE. *LECTURE*

Le retour de papa.

— Il est midi, Pierrot, dit Fauvette. Papa va venir déjeuner.

Fauvette pose les assiettes et les verres sur la table recouverte d'une toile cirée ; son frère met les fourchettes et les couteaux.

— Bonjour, les petits ! crie papa qui entre. Avez-vous prévenu grand'mère qu'on va déjeuner ?

— Elle vient, dit maman. Elle finit le bas qu'elle tricotait.

Pierre est tout heureux de retrouver son papa. Il lui prend la main. Fauvette se lève sur la pointe des pieds pour l'embrasser, et les tout petits tendent leurs bras en riant.

D'après CH. AB DER HALDEN et M. LAVAUT, Fauvette et ses frères. *(Bourrelier.)*

ÉLOCUTION ET VOCABULAIRE

1. A quelle heure Fauvette et Pierrot vont-ils déjeuner ? Comment appelle-t-on le repas du matin ? Le repas de midi ? Le repas du soir ? — 2. Que met-on sur la table quand on prépare le repas de midi ? — 3. Pierre et Fauvette sont-ils contents de revoir leur papa ? Pourquoi ? — 4. Pourquoi Fauvette doit-elle se lever sur la pointe des pieds pour embrasser son papa ?

LA PHRASE, LE PARAGRAPHE, LA PONCTUATION

1re LEÇON

1. *Il est midi, Pierrot, dit Fauvette.*

Voilà une **phrase**.

Une phrase commence par une grande lettre ou **majuscule**.
Elle se termine par un **point**.

2. Lisons la deuxième phrase de cette histoire. Est-elle longue ? Comptons les mots qui forment cette phrase.

3. Ces deux phrases réunies forment un **paragraphe**.
Pour commencer un nouveau paragraphe, on écrit sur une autre ligne : on dit qu'**on revient à la ligne**.
Et on laisse une petite place vide au début de cette ligne.

4. Comptons les paragraphes de la lecture.

5. Lisons le deuxième paragraphe. Combien contient-il de phrases ?

6. Lisons le dernier paragraphe. Combien contient-il de phrases ?
Lisons la dernière phrase.

1. Comptons les points qui terminent les phrases de la lecture.

Le **point** [.] est un **signe de ponctuation** qui sépare les phrases.

En lisant, arrêtons-nous au point, et respirons avant de commencer la phrase suivante.

2. Dans la première phrase de la lecture, nous voyons deux **virgules** [,].
Dans la troisième phrase, nous voyons un **point-virgule** [;].

Lisons ces phrases en nous arrêtant un peu à ces signes de ponctuation.

3. *Bonjour, les petits ! crie papa...*

Le **point d'exclamation** [!] nous indique qu'il faut lire en criant un peu, comme papa.

4. Ensuite, papa interroge ses enfants :

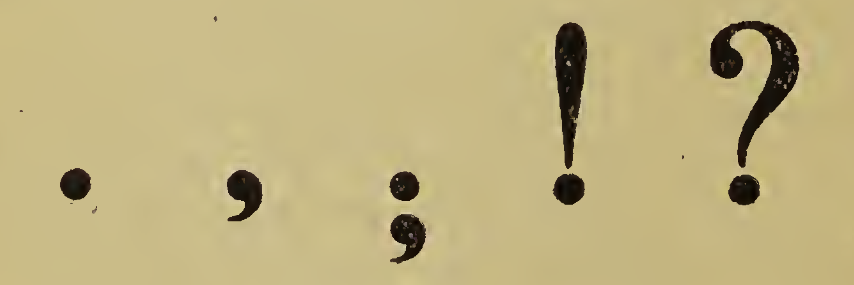
Avez-vous prévenu grand'mère qu'on va déjeuner ?

Le **point d'interrogation** [?] nous indique qu'il faut parler comme une personne qui pose des questions :

La table est-elle mise ? Avez-vous faim ? Avez-vous bien travaillé à l'école ? Qu'avez-vous appris ?...

RÉSUMÉ

Je dessine au tableau de gros **signes de ponctuation** et je les nomme :



EXERCICES

1. Copions cette phrase en n'oubliant pas le point :

Pierre est tout heureux de retrouver son papa.

2. Copions le troisième paragraphe de la lecture ; faisons bien attention aux signes de ponctuation.

3. Copions les phrases suivantes en ajoutant les mots qui manquent ; cherchons ces mots dans la lecture :

Grand'mère tricotait un ...

Fauvette et Pierre préparent la ... pour le déjeuner. Leur ... et leur ... seront très contents.

4. Lisons plusieurs fois la première phrase de la lecture ; fermons le livre et écrivons la phrase.

5. Lisons attentivement ces mots :

père, grand-père, mère, grand'mère.

Attention : *grand-père* s'écrit avec un **trait d'union** — *grand'mère* s'écrit avec une **apostrophe.**

Fermons le livre et écrivons ces mots.

6. Lisons ces mots et écrivons-les de mémoire :

Fauvette, assiette, fourchette.

7. Dessinons sur notre cahier de gros signes de ponctuation. A côté de chaque signe, écrivons son nom.





Dormez, grand'mère.

2e ÉTUDE*. *Ire LECTURE*

Grand'mère.

Silencieuse, devant l'âtre
Où la flamme gaiement folâtre,
Grand'mère songe au bon vieux temps,
Au clair soleil de ses vingt ans.

Souriante, la chère vieille
Branle la tête, puis sommeille.
Les voisins se sont dit adieu,
Le chat ronronne au coin du feu.

F. BATAILLE, Choix de poésies. *(Juven.)*

ÉLOCUTION ET VOCABULAIRE

1. Grand'mère et le chat se chauffent devant l'*âtre*. Où est l'*âtre* ? Que met-on dans l'*âtre* ? — 2. Un enfant *folâtre*, quand il s'amuse gaiement, saute et danse comme un *fou*. La flamme *folâtre* aussi. Pourquoi ? — 3. Disons d'une autre façon : *Grand'mère songe au soleil de ses vingt ans.* — 4. Ces choses se passent le soir : comment le savons-nous ?

LES VERS, LA PONCTUATION (suite)

1re LEÇON

1. Cette lecture est une **poésie.**

Pour copier une poésie, écrivons chaque ligne du livre sur une **seule** ligne du cahier. Une ligne de poésie s'appelle un **vers.**

2. Observons la fin des vers : ils se terminent, deux à deux, par **le même son** (*l'âtre*, *folâtre...* citons les autres).
Ces deux sons qui se ressemblent s'appellent une **rime.**
Trouver une rime à *chat*, à *tête*, à *voisin.*

3. Remarquons que tous les vers commencent par une **lettre majuscule.**
Pourtant le commencement d'un vers n'est pas toujours le **commencement** d'une phrase : où finit la première phrase de la lecture (**cherchons** le point) ?
Combien cette phrase contient-elle de vers ?

4. Dans cette poésie, nous voyons deux parties séparées qui ressemblent à des paragraphes : on les appelle des **strophes.**

5. Combien y a-t-il de vers dans chaque strophe de cette **poésie** ?
Combien y a-t-il de phrases dans la première strophe ?
Combien y a-t-il de phrases dans la deuxième strophe ?

Tout doux.

Quand j'étais petit, tout petit,
Je dormais dans un petit lit.
Ma mère chantait en cadence :
« Petit mignon, endormez-vous !
Endormez-vous, le berceau danse,
Tout doux, tout doux. »

Lorsque je pleurais dans ses bras,
Maman, marchant à petits pas,
Me dorlotait avec tendresse :
« Petit mignon, consolez-vous !
Consolez-vous, on vous caresse
Tout doux, tout doux. »

Quand ses cheveux seront tout blancs,
Quand ses genoux seront tremblants,
— Pauvre mère, aujourd'hui si vive ! —
C'est moi qui gagnerai des sous
En travaillant, pour qu'elle vive
Tout doux, tout doux.

Octave Aubert. *(Nathan.)*

2e LEÇON

1. Lisons cette poésie. Arrêtons-nous aux signes de ponctuation.

2. Que faisait cette maman ? Que disait-elle ?
Lisons ses paroles. A quoi les reconnaissons-nous ?
Nous voyons d'abord le signe **deux-points** [:], puis des **guillemets** [« »] au commencement et à la fin des paroles de la maman.
Ce sont des signes de ponctuation.

3. Cherchons les vers qui ne se terminent pas par un signe de ponctuation. En lisant, ne nous arrêtons pas à la fin de ces vers. Lisons comme s'ils étaient écrits ainsi :

Consolez-vous, | *on vous caresse tout doux,* | *tout doux.*
C'est moi qui gagnerai des sous en travaillant, | *pour qu'elle vive tout doux,* | *tout doux.*

4. Lisons de la même façon la première poésie : pas d'arrêt après *âtre* (1re strophe), ni après *vieille* (2e strophe).
Et récitons ces poésies comme nous les avons lues.

EXERCICES

1. Copions la 1re strophe de la 1re poésie. Écrivons un vers sur chaque ligne. Mettons bien les quatre signes de ponctuation.

2. Cherchons la 3e phrase de la 1re poésie. Copions cette phrase.

3. Copions la 1re strophe de la 2e poésie. Attention, il y a beaucoup de signes de ponctuation.

4. Lisons plusieurs fois les mots qui suivent ; fermons le livre et écrivons-les :

maman, *mère*, *grand'maman*, *grand'mère ;*
papa, *père*, *grand-papa*, *grand-père.*

5. Copions les mots qui terminent les vers de la 2e poésie en mettant ensemble ceux qui forment une rime :
petit, *lit* — *cadence*, *danse* — ...

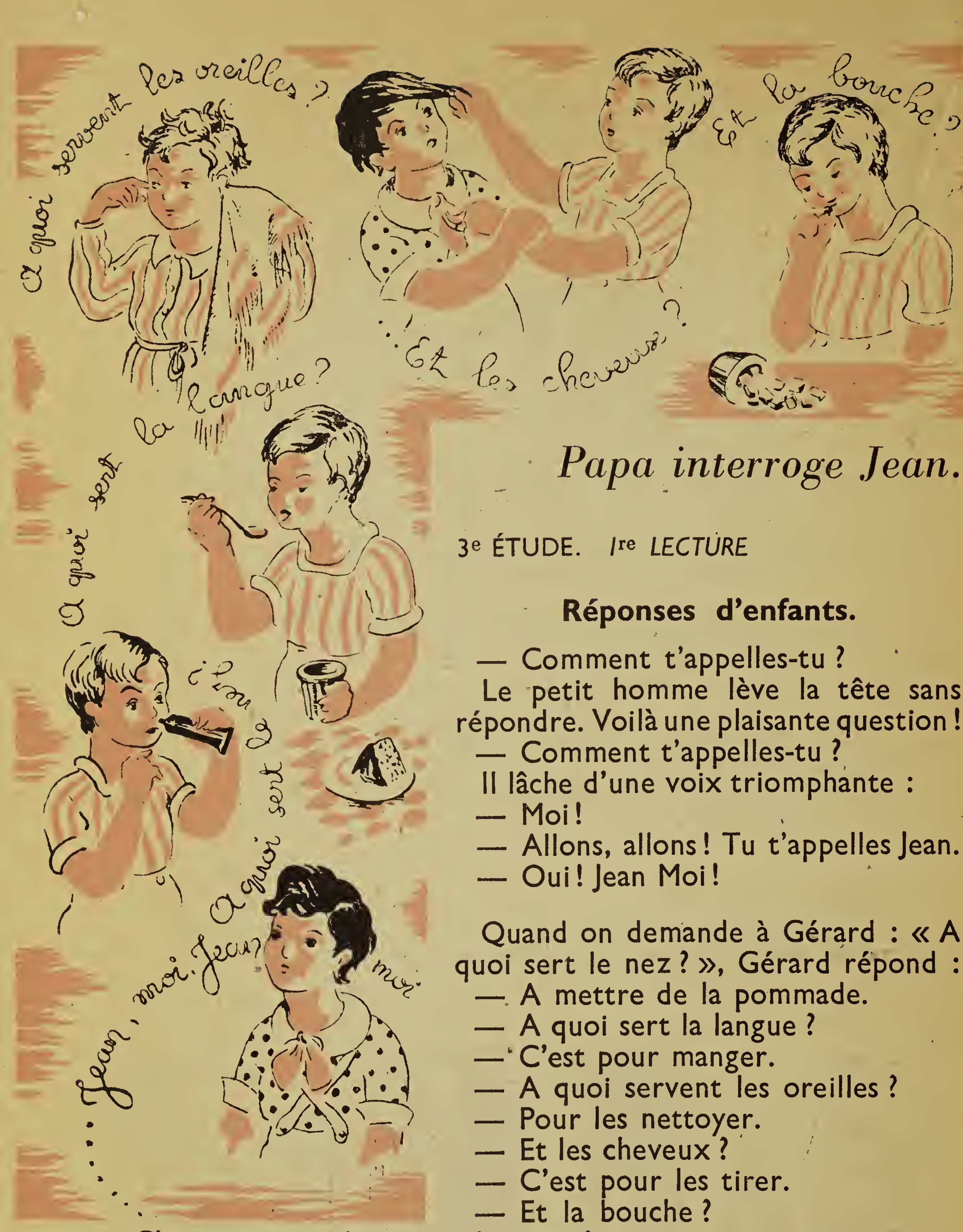
6. **Dictée préparée (ou copie).** — Regardons bien les mots qui contiennent une lettre double :

Maman travaille. Grand'mère sommeille. Le chat ronronne. La flamme danse.

LA PHRASE

Narration orale. — L'histoire d'une maman.





Papa interroge Jean.

3e ÉTUDE. *Ire LECTURE*

Réponses d'enfants.

— Comment t'appelles-tu ?

Le petit homme lève la tête sans répondre. Voilà une plaisante question !

— Comment t'appelles-tu ?

Il lâche d'une voix triomphante :

— Moi !

— Allons, allons ! Tu t'appelles Jean.

— Oui ! Jean Moi !

Quand on demande à Gérard : « A quoi sert le nez ? », Gérard répond :

— A mettre de la pommade.

— A quoi sert la langue ?

— C'est pour manger.

— A quoi servent les oreilles ?

— Pour les nettoyer.

— Et les cheveux ?

— C'est pour les tirer.

— Et la bouche ?

— C'est pour que le sucre, il se perde pas.

D'après G. DUHAMEL, Les plaisirs et les jeux. *(Mercure de France.)*

ÉLOCUTION ET VOCABULAIRE

1. Quel âge doit avoir Jean ? Est-ce vrai qu'il s'appelle *Moi* ou *Jean Moi* ? — 2. Gérard est-il aussi petit que Jean ? Que répondrons-nous à la place de Gérard si on nous fait les mêmes questions ? — 3. Un petit enfant dit : « *C'est pour que le sucre, il se perde pas* ». Essayons de dire mieux la même chose.

LEÇON

LE NOM ET LE VERBE, à quoi ils servent.

1. Le mot *Jean* sert à appeler le petit garçon. On dit qu'il s'appelle *Jean*, ou qu'il **se nomme** *Jean.*

Jean est le **nom** de cet enfant.

Comment nomme-t-on l'autre petit garçon ?

2. *Gérard*, *Jean*, *Jeanne*, *Paul*, *Paulette*... sont des **noms**. Citons-en d'autres.

3. Quand son papa interroge Jean, que fait l'enfant ? Il *lâche* le mot *moi.* C'est comme s'il le laissait partir, en ouvrant la bouche. Le mot *lâche* nous dit **ce que fait** Jean : il exprime une **action** de Jean.
C'est un **verbe**, le verbe *lâcher.*

4. Que **fait** Gérard quand on l'interroge ? Il *répond.* Quand le maître dit : *il faut répondre*, vous **faites** ce que dit le maître, vous *répondez. Répondre* est aussi un **verbe**.

5. Observons dans la lecture les mots : *manger*, *nettoyer*, *tirer.* Employons-les (*Je* ...). A quoi servent-ils ?
Ces mots sont encore des **verbes**.

6. **Ponctuation**. — Reconnaissons les questions du papa (par quoi se terminent-elles ?).
Par quoi se terminent les réponses de Jean? Pourquoi ?
Remarquons le signe placé au début des lignes : c'est un **tiret** [—]. Il indique qu'une autre personne va parler.

RÉSUMÉ

Gérard tire les cheveux de Jean.

Gérard est un **nom** : il sert à **nommer** un enfant.
Tire est un **verbe** ; c'est le verbe *tirer.* Il nous dit **ce que fait** Gérard.



2e LECTURE

Un joli cadeau.

Gérard donne à Bernard plusieurs gros morceaux de brique et même d'importants fragments d'un tuyau de plomb. Bernard s'en va, ployant sous le faix de cette générosité.

— Il est gentil, Gérard! Regarde, papa, tout ce qu'il m'a donné.

Le petit homme résiste longtemps. Parfois, il me lance un regard inquiet, suppliant même, et avoue :

— C'est lourd, c'est très lourd ce qu'il m'a donné, Gérard.

Un peu plus loin, il s'arrête, dépose une partie des présents sur le bord du chemin :

— C'est très lourd : je viendrai le reprendre.

D'après G. DUHAMEL, Les plaisirs et les jeux. *(Mercure de France.)*

ÉLOCUTION ET VOCABULAIRE

1. *Ployant sous le faix...* : *un faix*, c'est une lourde charge que l'on porte. Croyez-vous que Bernard soit tout à fait content de ce qu'il a reçu ? Croyez-vous qu'il viendra le reprendre ? — 2. Rapprochons les mots : *morceaux* et *fragments* — *cadeau*, *présent* et *don*. Employons-les.

GRAMMAIRE (Révision)

1. Cherchons dans la lecture 4 noms différents servant à nommer des personnes. — 2. Qu'est-ce que le mot *donne* (*donner*) ? A quoi sert-il ? Étudions de la même façon les mots : *résiste*, *lance*, *avoue*, *dépose*. Employons-les dans de petites phrases.

EXERCICES

1. Copions la 1re phrase de la 2e lecture. Soulignons le verbe et écrivons le nom des enfants avec une majuscule.

2. Copions en soulignant les verbes :

Gérard donne à Bernard de la brique et du plomb. Bernard emporte avec joie ces présents, puis il les pose sur le bord de la route.

3. Copions en soulignant les verbes :

Avec la bouche, on mange, on parle et on respire. On respire aussi avec le nez. On écoute avec les oreilles. Les cheveux protègent la tête.

4. Copions ces phrases en les complétant :

Je m'appelle ... — Mon meilleur camarade (ma meilleure compagne) se nomme ... — Mon chien s'appelle ..., et il vient vers moi quand je prononce son ...

5. Lisons, fermons le livre et écrivons en soulignant les verbes :

Un présent, présenter — un cadeau, un don, donner — un nom, nommer.

6. **Dictée préparée.** — Lisons attentivement. Observons les lettres doubles (nn, rr). Comparons la fin des mots : *question*, *interrogation*. Soulignons les verbes :

Une demande, demander ; une question, questionner. Le maître fait une interrogation : il nous interroge, nous répondons.



Pierrot tue les poupées de ses sœurs

4e ÉTUDE. *1re LECTURE*

Un garçon querelleur.

Les enfants jouent sans bruit pour ne pas éveiller Monique. « Eh! Fauvette! » crie une voix dans le sentier. C'est Pierrot. Il s'ennuyait près de sa mère. Il vient jouer avec ses sœurs. Le garçon est turbulent, querelleur; les petites filles n'aiment pas jouer avec lui. Il voit leur hésitation et, avant qu'elles aient dit un mot, il s'écrie :

— Puisque vous ne voulez pas de moi, je vais casser vos plats et tuer vos poupées!

Il ramasse un bâton et frappe sur les assiettes qui se brisent. Paulette serre les poupées sur son cœur pour les défendre. Fauvette cherche à désarmer l'ennemi. Elle y parvient. Mais le gamin est furieux. Il trépigne, il frappe Paulette, qui lâche les poupées en pleurant. Monique, éveillée, se met aussi à crier. Suzon entend ce concert. Elle accourt. En l'apercevant, Pierrot comprend qu'il va être grondé et puni. Sa colère augmente. Mais l'heure du châtiment est arrivée. La maman, indignée, ne dit mot. Elle attrape le garnement par le fond de son pantalon, le prend sous son bras gauche et lui applique une bonne fessée.

CH. AB DER HALDEN, La Chaumine. *(Bourrelier.)*

ÉLOCUTION ET VOCABULAIRE

1. D'après la lecture, quelle est la plus petite des sœurs de Pierrot ? Quelle est la plus grande ? — 2. Que fait un garçon *querelleur* ? un garçon *turbulent* ? — 3. Peut-on *tuer* une poupée ? Pourquoi Paulette veut-elle défendre ses poupées ? — 4. Disons autrement : *le gamin est furieux..., la maman indignée...* — 5. Pierrot a-t-il mérité une correction ? Pourquoi ?

LEÇON — NOMS PROPRES ET NOMS COMMUNS DE PERSONNES

1. Nous avons lu l'histoire d'un petit garçon et de plusieurs petites filles. Nommons-les.

2. Écrivons le nom de *Paulette.* Ce nom commence par une **lettre majuscule** : c'est un **nom propre.**
Il sert à nommer une seule petite fille dans cette histoire.

3. Nous avons tous des noms propres :
un **prénom,** comme *Pierre, Monique...* etc., ou même plusieurs prénoms ;
et un **nom de famille** (exemples ?).

4. Nous écrivons : *dans cette famille il y a cinq enfants.*
Le mot *enfant* commence par une petite lettre ou **lettre minuscule.** Toutes les personnes qui ont à peu près votre âge sont des *enfants* : *enfant* est un **nom commun.**

5. Quand on parle de Pierrot, dans la lecture, on l'appelle : le *garçon*, le *gamin*, le *garnement.*
On parle aussi de ses *sœurs*, de sa *mère*, de la *maman.* Ces mots sont aussi des **noms communs.**

6. Cherchons et citons d'autres noms propres et d'autres noms communs servant à nommer des personnes.

7. Cherchons 2 **verbes** dans la 1re phrase de la lecture — 3 **verbes** dans la dernière phrase.
A quoi reconnaissons-nous que ce sont des verbes ?

RÉSUMÉ

Pour parler d'une personne, nous employons un **nom propre,** comme : *Monique, Pierre, Suzanne, Jean...,*

ou un **nom commun,** comme : *l'enfant, la maman, un homme, une femme, le facteur, la marchande...*

Pierre, mon grand camarade.

Pour aller à l'école, maman me confie à Pierre, le fils du charron, qui a douze ans et qui sait comment on doit se conduire dans la rue.

Aller à l'école! C'est une promenade très gaie. Pierre me porte sur son dos et court.

D'autres fois, Pierre me donne la main. Maman nous regarde descendre. Pierre fait l'imbécile pour me taquiner. Le voici qui ferme les yeux : c'est un aveugle que je dirige. Je le tire par la main, je m'impatiente, je crie et je supplie : « Pierre, fais donc attention, tu vas te faire écraser par la voiture de mon oncle Charles. »

D'après CH.-L. PHILIPPE, La mère et l'enfant. *(Gallimard.)*

ÉLOCUTION ET VOCABULAIRE

1. L'enfant qui parle a cinq ans. Pourquoi faut-il le confier à un grand camarade ? — 2. Que fait un *charron* ? — 3. Est-ce vrai que Pierre est un *aveugle* ? Que signifie ce nom : *aveugle* ?

GRAMMAIRE (Révision)

1. Reconnaissons tous les **noms** de la lecture qui désignent des personnes : **noms propres** et **noms communs.** — 2. Que fait une personne qui *s'impatiente* ? — qui *supplie* ? Comment appellerons-nous les mots : *s'impatienter*, *supplier* ?

EXERCICES

1. Copions, en soulignant les noms de personnes :

Pierrot, le méchant garçon, brise les assiettes de ses sœurs. Paulette défend ses poupées. La maman punira le gamin querelleur.

2. Copions le début de la 1re lecture, jusqu'à : *jouer avec lui.* Soulignons les noms de personnes (1 trait pour les noms communs — 2 traits pour les noms propres).

3. Copions tous les noms de personnes que nous trouvons dans la 2e lecture.

4. Copions tous les verbes que nous saurons reconnaître dans le 3e paragraphe de la 2e lecture.

5. Copions les lignes suivantes. A la fin de chaque phrase, écrivons entre parenthèses le nom du verbe de la phrase. Exemple :

Pierrot ramasse un bâton (ramasser).

Pierrot ramasse un bâton. Il casse des assiettes. Il tue les poupées. Il frappe Paulette. Maman attrape le gamin. Elle le gronde sévèrement. Il pleure.

6. **Dictée préparée.** — Soulignons les noms de personnes.

Mon camarade Pierre joue à l'aveugle ; je le dirige par la main. Je crie : attention à la voiture de mon oncle Charles.

LA PHRASE

Narration orale. — Deux bons camarades. Donnons-leur un nom et racontons leur histoire.





Cancan, le caneton, doit se taire.

5e ÉTUDE. *1re LECTURE*

Des bêtes qui parlent.

Le chat Fiston peut arrondir son dos et faire ronron. Il lance aussi des étincelles si on le caresse à rebrousse-poil. La poule Courte-jambe a des pattes fort basses. Elle fait de bons œufs.

Le chat est le maître dans la maison, la poule est la maîtresse et chaque fois que Cancan, le caneton, n'est pas de leur avis :
— Arrondis-tu le dos, ronronnes-tu et fais-tu des éclairs ? demande le chat.
— Non.
— Alors, tu ne dois pas dire ton opinion quand parlent les gens sérieux.
— Fais-tu des œufs ? demande la poule.
— Non.
— Alors, tiens ton bec.
Et le caneton se couche dans un coin.

D'après ANDERSEN, Contes. *(Spès.)*

ÉLOCUTION ET VOCABULAIRE

1. Que faut-il faire pour voir des étincelles sur le dos d'un chat ? Comment le chat appelle-t-il ces étincelles ? — 2. Comment appelle-t-on un *caneton* devenu gros ? — 3. Exprimons d'une autre façon : *tu ne dois pas dire ton opinion... — tiens ton bec.* — 4. Que pensez-vous de ce chat et de cette poule ? — 5. Cette petite histoire est un *conte.* Essayons de dire ce qu'est un conte.

LEÇON

NOMS D'ANIMAUX

1. Les trois animaux de ce petit conte ont un **nom commun.** Ils ont aussi un **nom propre.**

Citons les deux noms de chaque animal.

2. Tous les animaux ont un **nom commun** : le *chien*, le *chat*, le *cheval*, le *bœuf*, la *chèvre*, le *moineau*, le *pigeon*, la *carpe*, la *fourmi*, la *mouche...*

Citons-en d'autres.

3. Nous donnons des **noms propres** aux animaux qui vivent près de nous.

Citons des noms propres donnés à des animaux que nous connaissons, à des chiens, à des chats, à des oiseaux, à des animaux de la ferme. Écrivons-les.

4. La 2e phrase de la lecture contient deux **verbes.** Quel est le nom de ces verbes ?

Employons-les dans d'autres phrases.

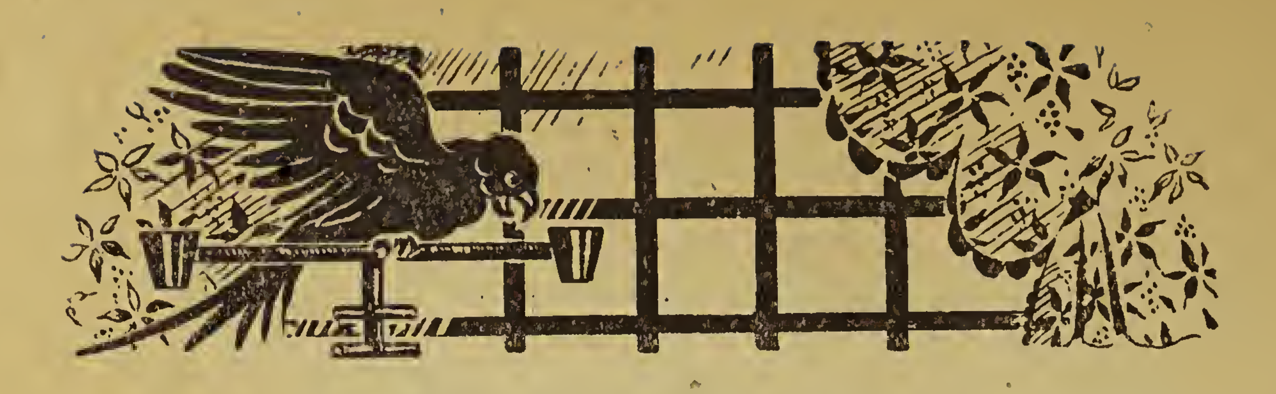
5. Expliquons pourquoi il y a des **tirets** au début de certaines phrases de la lecture.

Pourquoi y a-t-il des **points d'interrogation** dans le 3e et dans le 6e paragraphe ? Ces points d'interrogation sont-ils à la fin de la phrase ?

RÉSUMÉ

Pour parler d'un animal, nous employons un **nom commun,** comme *chat, poule, canard...*

et quelquefois un **nom propre,** comme *Blanchette, Finaud, Loulou, Moumoutte, Coco...*





L'étonnement de Madame Théophile.

Notre chatte, Madame Théophile, blottie sous la table, le poil hérissé, guette un superbe perroquet vert qui fut rapporté d'Amérique par un ami de son maître. Elle n'a jamais vu de perroquet, et dans ses yeux d'or on lit l'étonnement, la colère aussi. « Que vient faire dans sa maison cette bête ridicule, qui ressemble à un poulet vert ? »

Le perroquet a vu la chatte. Effaré, il roule son œil rond et s'immobilise. La chatte bondit; son élan l'amène sur le perchoir; mais, ô terreur! une voix semblable à celle d'un polichinelle retentit : « Coco, as-tu bien déjeuné ? » Le poulet vert parle ? Madame Théophile, épouvantée, s'aplatit à terre; et, à reculons, sans quitter de l'œil l'oiseau surprenant, elle se réfugie sous l'armoire, tandis que Coco, comprenant l'effroi de l'ennemie, vocifère avec éclat : « Du bon rôti de roi... Ran, plan, plan, plan... Ran! »

Abrégé de Th. Gautier.

ÉLOCUTION ET VOCABULAIRE

1. Qui a vu un perroquet ? Comment cet oiseau est-il fait ? — 2. Disons autrement : *blottie sous la table* — *guette un perroquet* — *à reculons* — *l'effroi de l'ennemie* — *vocifère.* — 3. Les deux bêtes ont peur : cherchons dans la lecture les mots qui nous le disent. — 4. Est-il vrai qu'un perroquet parle ? Comprend-il ce qu'il dit ? Cette histoire est-elle un conte comme la précédente, où des bêtes parlent également ?

GRAMMAIRE (Révision)

1. Citons les 2 **noms propres** et les 5 **noms communs** qui désignent des animaux dans cette lecture. — 2. Citons 3 **noms communs** de personnes employés dans la lecture.



EXERCICES

1. Copions, en soulignant les noms d'animaux :

Le chat Fiston et la poule Courte-jambe commandent dans la maison. Cancan, le caneton, doit leur obéir.

2. Copions le 1er paragraphe de la 2e lecture. Soulignons les noms d'animaux.

3. Copions la dernière phrase de l'histoire de Madame Théophile. Mettons bien les signes de ponctuation. Soulignons les verbes que nous saurons reconnaître.

4. Regardons bien ces noms qui désignent des animaux et leurs petits. Écrivons-les après avoir fermé le livre (ou copions-les) :

Canard, caneton — chat, chaton — rat, raton — âne, ânon — oie, oison — ours, ourson.

5. Faisons le même travail sur ces noms :

Poule, poulet, poulette — chèvre, chevreau, chevrette — souris, souriceau — lion, lionceau — lapin, lapereau — lièvre, levraut.

Attention, regardons bien la fin des mots : *et, ette — eau, aut.*

6. Copions les phrases suivantes ; écrivons les verbes en imitant ce modèle :

Le cheval mange son avoine.

Minet [croquer] *une souris. Médor* [laper] *sa soupe, ensuite il* [avaler] *goulûment sa pâtée. La vache* [brouter] *l'herbe du pré.*

7. Faisons le même travail sur ces phrases :

Mon lapin [ronger] *l'écorce d'une branche. Une souris* [grignoter] *le fromage. La poule* [picorer] *des grains, puis elle* [gober] *un ver de terre. En volant, l'hirondelle* [happer] *un moucheron. Le renard* [tuer] *les volailles qu'il* [trouver] *dans le poulailler et les* [dévorer].

8. **Dictée préparée.** — Observons bien les lettres doubles (*ss, tt, ll, nn*). Soulignons les noms d'animaux.

Je caresse Minette, ma chatte : elle lance des étincelles. Elle ronronne. La poule Courte-jambe est la maîtresse dans la basse-cour.



Un ***bateau*** *au* ***jardin*** *des* ***Tuileries.***

6e ÉTUDE. *Ire LECTURE*

Le petit bateau.

Sur le bassin des Tuileries, un petit bateau s'en va flottant à l'aventure. Tantôt poussé par une folle brise, il gonfle ses petites voiles, s'incline et s'élance en laissant derrière lui un faible sillage! Tantôt le vent se calme et alors il s'arrête immobile, et ses voiles flottent, incertaines comme les ailes d'un oiseau qui cherche à s'envoler. Mais bientôt un nouveau souffle de la brise vient enfler sa voilure, et le petit bateau se penche doucement, et, balancé sur les vagues mignonnes de cette nappe d'eau paisible que le vent ride à peine, il s'en va, fier et sérieux comme un grand vaisseau sur la mer.

EUGÈNE MOUTON, Contes et Nouvelles. *(Fasquelle.)*

ÉLOCUTION ET VOCABULAIRE

1. Qui a vu un *bateau* et son *sillage* ? Où voit-on le *sillage* ? — 2. L'air qui pousse le bateau est désigné par trois mots différents dans la lecture : citons-les, — 3. Que fait le bateau quand le vent souffle fort ? Quand le vent souffle moins fort ? Quand le vent se calme ? — 4. Employons les verbes suivants. choisis dans la lecture, pour parler de ce que font des personnes : *il gonfle... — ...se calme —...s'incline — ...se penche.*

1. Le mot *bateau* nous fait penser à une **chose** que nous connaissons. C'est un **nom**.

Quand un *bateau* est très grand, on lui donne un autre nom ; cherchons-le dans la lecture.

Les différentes parties du bateau sont aussi des choses qui ont un nom : la *coque*, le *mât*, les *voiles*, les *cordages*, le *gouvernail*...

2. Dans la lecture, on nous parle aussi de certaines choses que l'on ne voit pas et qui ont pourtant un **nom** : le *vent*, la *brise* (expliquons ce que c'est).

3. Cherchons et citons le **nom** des choses dont nous nous servons : pour travailler — pour jouer — pour nous habiller — pour manger... etc.

4. *Les Tuileries sont un jardin de Paris, près d'un beau palais appelé le Louvre.*

Dans cette phrase nous trouvons cinq noms de choses : des **noms communs** (lesquels ?), des **noms propres** (lesquels ? — à quoi les reconnaissons-nous ?).

On donne des **noms propres** aux pays (comment s'appelle notre pays ? — écrivons ce nom) — aux villes et aux villages — aux fleuves et aux rivières — aux montagnes — aux océans et aux mers — aux villas et aux monuments — aux bateaux...

Citons et écrivons des noms qui désignent ces choses.

5. Reconnaissons 5 **verbes** dans la 3e phrase de la lecture (*Tantôt le vent se calme...* etc.).

RÉSUMÉ

Toutes les **choses** que nous connaissons ont un **nom commun** : un *bateau*, une *ville*, le *vent*, une *rivière*, une *maison*, une *fenêtre*, une *rose*, une *pomme*, le *pain*...

et quelquefois un **nom propre** : la *France*, *Paris*, le *Rhône*, les *Alpes*, la *Méditerranée*, le *Louvre*...

Coco-bleu.

Pour ses étrennes, Charlot avait reçu de son oncle un petit cheval en carton bleu qu'il avait appelé « Coco-bleu » à cause de sa couleur.

Ah ! la fameuse paire d'amis que ça faisait ! Compagnons de jeu, camarades de lit, ils étaient inséparables.

Leur grand amusement était des promenades sans fin, l'un tirant l'autre, Coco-bleu roulant à un bout de la ficelle, Charlot à l'autre bout, la tête à demi tournée et faisant claquer la langue : « Ahi ! Coco, ahi !... »

Quand Charlot en avait assez de courir, c'était le tour du pansage, et je t'étrille, et je te brosse, et je te bouchonne. Le bleu de Coco en pâlissait tous les jours.

D'après E. POUVILLON, Nouvelles réalistes. *(Lemerre.)*

ÉLOCUTION, VOCABULAIRE ET RÉVISION

1. A quel moment reçoit-on des *étrennes* ? — 2. Une *paire d'amis*, c'est combien d'amis ? Employons ce **nom** *paire* avec des **noms** désignant des choses qui servent à s'habiller. — 3. Dans le 2e paragraphe se trouvent trois **noms** désignant des personnes qui vivent ensemble et qui s'aiment : citons-les, employons-les. — 4. Réfléchissons : les **noms** *cheval* et *Coco-bleu* désignent-ils ici un animal ? — 5. L'histoire dit : *l'un tirant l'autre* ; qui est-ce qui tire ? — 6. Le **nom** *pansage* est expliqué par les trois **verbes** qui suivent ; citons ces verbes ; comment fait-on le *pansage* d'un cheval ? — 7. Exprimons autrement ce qui est dit dans la dernière phrase de la lecture.

EXERCICES

1. Copions ce qui suit ; soulignons les noms de choses et n'oublions pas la majuscule des noms propres :

A Paris, au jardin des Tuileries, un petit bateau flotte sur l'eau du bassin. Le vent gonfle ses voiles. Il s'en va fièrement, comme un navire sur l'océan Atlantique.

2. Copions le titre et les deux premiers paragraphes de la 2e lecture. Soulignons tous les noms (il y en a 14).

3. Copions ces lignes en soulignant au crayon les noms (1 trait) et les verbes (2 traits) :

Pour panser un cheval, on l'étrille, on le brosse, on le bouchonne. On se sert d'une étrille en fer, d'une brosse dure et d'un bouchon de paille.

4. Relevons sur notre cahier tous les noms contenus dans le 3e paragraphe de la 2e lecture.

5. Étudions les mots qui suivent ; écrivons-les de mémoire en soulignant les verbes :

Un souffle ; un soufflet de forge ; souffler ; le vent souffle fort.

6. *Le flot ; une grande flotte sur la mer ; flotter ; le bateau flotte sur l'eau.*

7. *Le vol de l'oiseau ; voler ; s'envoler ; un oiseau s'envole ; l'avion vole très haut.*

8. **Dictée préparée.** — Soulignons les noms (1 trait) et les verbes (2 traits) : *Une ride sur l'eau du bassin ; la brise ride l'eau de la rivière. Le vent se calme. On travaille dans le calme et le silence.*

LA PHRASE

Narration orale. — L'histoire du cheval de carton.





Le lion regarde la mère

7e ÉTUDE. 1re LECTURE

Le lion et la mère.

Dans une grande ville d'Italie, à Florence, un lion sortit un jour de la cage où on le tenait enfermé. Lorsqu'il parut dans les rues de la ville, les habitants épouvantés couraient de toutes parts.

Dans la foule, se trouvait une femme qui, en s'enfuyant, laissa tomber son enfant, qu'elle portait dans ses bras.

Le lion, qui la suivait de près, saisit l'enfant dans sa gueule et semblait prêt à le dévorer.

Mais la mère, sans crainte du danger, retourna sur ses pas, et s'approchant du lion : « Rends-moi mon enfant ! Rends-moi mon enfant ! » cria-t-elle tout en larmes et d'une voix suppliante.

Le lion s'arrêta surpris, regarda fixement la femme à genoux devant lui et posa doucement à terre l'enfant qui n'avait aucun mal ; puis il se dirigea vers les forêts prochaines.

La Harpe.

ÉLOCUTION ET VOCABULAIRE

1. Disons d'une autre façon : *épouvantés* — *en s'enfuyant* — *retourna sur ses pas* — *tout en larmes* — *surpris* — et cherchons le contraire de *prochaines*. — 2. Où voit-on des lions en cage ? Pourquoi les enferme-t-on ? Citons d'autres animaux que l'on enferme ainsi. — 3. Pourquoi les habitants de Florence étaient-ils épouvantés ? — 4. La mère, elle, ne craint pas le danger. Pourquoi ? — 5. Que fait-elle ? Que pensez-vous de cette maman ?

1. Reconnaissons les **noms** contenus dans le titre et le 1er paragraphe de la lecture ; désignons-les ainsi : *mère*, *nom commun de personne*, etc.

2. Reconnaissons dans cette lecture tous les **noms** qui servent à parler des **personnes.**

Remarquons le nom : *foule.* A quoi nous fait-il penser ?

3. Reconnaissons aussi les **noms** qui désignent des **choses.**

Il y en a qui désignent des parties du corps d'une personne ou d'un animal ; citons-les.

Une chose n'est pas toujours un objet que nous avons devant les yeux. Voici des noms que nous trouvons dans la lecture :

un *jour* (on dit aussi : la *journée*) — le *danger* — le *mal* — un *pas* — la *voix.*

Parlons de ces choses.

4. Dans le dernier paragraphe de la lecture, quatre **verbes** nous disent ce que le lion fait. Citons-les.

5. Nommons les **signes de ponctuation** que nous trouvons dans le 3e et dans le 4e paragraphe de la lecture.

A quoi servent-ils ?

RÉSUMÉ

1. Avec des **noms communs** et des **noms propres** je désigne les gens, les bêtes et les choses :

mon *camarade Pierre,*
le *chien Bob,*
le *vaisseau l'Invincible.*

2. Avec des **verbes** je dis ce qu'ils font :

mon camarade *joue* (verbe *jouer*),
le chien *jappe* (verbe *japper*),
le vaisseau *navigue* (verbe *naviguer*).

Les gens, les bêtes et les choses du village.

Mon père fait des sabots et son bruit nous donne du courage. Maman coud sur notre seuil, bonne et appliquée. Je suis auprès d'elle avec deux petits pieds qui marchent et deux grands yeux qui regardent. Les bêtes, les voitures et les gens passent. Vous, chiens flâneurs, vous faites les quatre coins de la rue en inspectant les tas d'ordures. Vous êtes des bêtes pacifiques qui ne pensent qu'à manger. Il y a les vaches aux grands pas solides qui marchent sans faire de manières. Les chevaux que l'on emmène chez le maréchal ferrant ont quatre jambes qui sautent. Mais j'aime surtout les petits cochons roses, parce qu'ils ont l'air d'être en jambon.

D'après CH.-L. PHILIPPE, La mère et l'enfant. *(Gallimard.)*

ÉLOCUTION ET VOCABULAIRE

1. Cet enfant regarde ce qui se passe autour de lui. Que voit-il dans le village ? Qu'apprend-il en regardant ses parents ? — 2. Pourquoi dit-il que les chiens sont *flâneurs* et *pacifiques* ? Que fait l'écolier qui *flâne* ? Cherchons le contraire de : *une bête pacifique.* — 3. Les deux dernières phrases de la lecture sont amusantes ; essayons de dire pourquoi.

GRAMMAIRE (Révision)

1. Quels sont les 4 **noms** qui désignent des **personnes** dans cette lecture ? Les 5 **noms** qui désignent des **animaux** ? Trouvons 3 **noms de choses** dans la 1re phrase. — 2. Que désignent les 3 **noms** de la 4e phrase ? — 3. Employons les **verbes** : *marcher*, *passer*, *penser*, *manger*, *sauter*, *aimer.*

EXERCICES

1. Copions les phrases suivantes en soulignant les noms :

Papa travaille et maman raccommode mon tablier. Je suis assis sur le seuil de la maison et je regarde un chien et des cochons roses qui passent dans la rue.

2. Copions les deux premières phrases de la 2e lecture ; soulignons les noms (1 trait) et les verbes (2 traits).

3. Copions le 1er paragraphe de la 1re lecture ; soulignons les noms communs de choses (1 trait) et les noms propres de choses (2 traits).

4. Copions le dernier paragraphe de la 1re lecture ; soulignons les noms (1 trait) et les verbes (2 traits).

5. Employons les verbes : *flâner*, *inspecter*, *marcher*, *sauter*, *trotter*, *grogner*, pour compléter cette phrase :

Dans la rue, le chien ... et ... les ordures ; la vache ... à grands pas ; le cheval ... ; le cochon rose ... et ... .

6. Lisons et expliquons les mots qui suivent ; copions-les ou écrivons-les de mémoire :

Un habitant, habiter — un bras, brasser — le retour, retourner — un arrêt, s'arrêter — un regard, regarder.

7. **Dictée préparée.** — Étudions les mots qui se ressemblent. Soulignons les noms.

Le sabotier fait un sabot. Le vacher mène les vaches au pré. Le maréchal ferrant met un fer au cheval : il ferre le cheval. Le voiturier conduit une voiture.

8. Copions soigneusement cette phrase — ou écrivons-la de mémoire après l'avoir apprise:

L'amour de la mère pour son enfant est plus fort que la crainte de la mort.

La Harpe.



Le lion et l'éléphant dans la forêt.

8e ÉTUDE. *Ire LECTURE*

L'éléphant.

L'éléphant est plus digne que le lion d'être appelé le roi des animaux. Encore plus que le lion, il a la force, l'adresse et l'intelligence. Il défend vigoureusement son éléphanteau attaqué par un tigre, un lion ou une autre bête féroce.

Si le petit vient à mourir, l'éléphante continue à soigner l'éléphanteau, ce corps qu'elle aurait voulu élever pour en faire le maître de la brousse.

Quand la mère est tuée par un chasseur, on peut voir l'éléphanteau, à peine plus gros qu'un âne de quelques mois, tourner autour de sa mère, lui tirer la trompe ou lui soulever l'oreille gigantesque pour la réveiller.

Inspiré de A. Demaison, La vie privée des bêtes sauvages. *(Bourrelier.)*

ÉLOCUTION ET VOCABULAIRE

1. Exprimons ce qui est dit dans la 1re phrase en employant le verbe *mériter*. Disons autrement : *l'éléphanteau — l'oreille gigantesque.* — 2. Les éléphants d'une même famille s'aiment entre eux ; qu'est-ce qni nous le montre ? — 3. Racontons ce qui se passe quand un lion attaque un petit éléphant, d'après l'image de la lecture.

LEÇON — LE NOM ET L'ARTICLE. Masculin et féminin.

1. Devant certains noms de la lecture, nous voyons les mots *le*, *la* que nous employons très souvent. Nous disons :

le père, *la mère* — *le garçon*, *la fille* — *le lion*, *la lionne* — *le corps*, *la trompe* — *le bois*, *la forêt*, etc.

Les **noms** comme *le père*, *le garçon*, *le lion*... sont au **masculin.**

Les **noms** comme *la mère*, *la fille*, *la lionne*... sont au **féminin.**

2. Ces petits mots *le*, *la*, placés **devant un nom**, s'appellent des **articles.**

3. On dit encore :

un père, *un garçon*... — *une mère*, *une fille*...

Les mots *un*, *une*, sont aussi des **articles.**

4. Regardons ces noms : l'*éléphant*, l'*oreille.* On pourrait dire : *le éléphant*, *la oreille*, mais ce ne serait pas beau.

Dans ces articles, la lettre **e** et la lettre **a** sont remplacées par une apostrophe [l'].

Pour savoir si ces noms sont du masculin ou du féminin, employons les articles *un* ou *une* ; on dit : *un éléphant* (masculin), *une oreille* (féminin).

RÉSUMÉ

1. Je cite des **articles** et des **noms** au masculin :
le père, un garçon, l'ami, un ami...
le lion, un tigre, l'âne, un âne...
le nez, un fleuve, un bois...

2. Je cite des **articles** et des **noms** au féminin :
la mère, une fille, l'amie, une amie...
la lionne, une tigresse, l'ânesse, une ânesse...
la bouche, une rivière, une forêt...

La force du lion.

La force du lion est incroyable. Lorsque le lion a tué un zèbre ou une antilope-cheval, une fois rassasié avec une portion de cuisse, il tire le reste dans un fourré, à l'abri du vautour. Or il arrive que le cadavre de la proie pèse plus que le lion. Un lion peut enlever un poney de petite taille ou un veau. Le corps d'un homme ne compte pas pour lui. Heureusement que l'être qui marche debout et qui emploie une arme bruyante n'intéresse guère sa majesté le lion. Cependant le lion en pleine force attaque parfois l'homme quand le gibier manque.

La lionne, comme la chatte, transporte son petit en le saisissant par la peau flasque du cou.

D'après A. Demaison.

ÉLOCUTION ET VOCABULAIRE

1. Disons ce qu'un lion peut tirer et porter. — 2. Quelle est la *proie* habituelle des chats ? des renards ? — 3. Qui a vu un *poney* ? Comment peut-on encore appeler cet animal ? — 4. *L'être qui marche debout*, qui est-ce ? *L'arme bruyante*, qu'est-ce que c'est ? Pourquoi le lion est-il appelé *sa majesté* (voyons la 1re lecture). — 5. Comment une chatte porte-t-elle ses petits ?

GRAMMAIRE (Révision)

1. Il y a 9 **noms** dans la 2e phrase de la lecture : disons s'ils sont du **masculin** ou du **féminin**. — 2. Même exercice sur les 5 **noms** du 2e paragraphe.

EXERCICES

1. Copions la dernière phrase de la 2e lecture. Soulignons les noms au masculin (1 trait) et au féminin (2 traits).

2. Copions la dernière phrase de la 1re lecture. Soulignons les noms au masculin (1 trait) et au féminin (2 traits).

3. Relevons tous les noms contenus dans le 1er paragraphe de la 2e lecture. Mettons un article devant chaque nom, et après le nom écrivons la lettre **m** (masculin) ou **f** (féminin).

Modèle : *La force* (*f*), *un lion* (*m*), ...

4. Copions ces noms en écrivant l'article *un* ou *une* devant chacun : *tigre, antilope, girafe, peau, patte, pied, tête, dent, animal, bête, chasse, chasseur.*




5. Copions ces noms en écrivant l'article *le*, *la* ou *l'* devant chacun :

bœuf, *âne*, *cheval*, *veau*, *ours*, *hirondelle*, *canard*, *oiseau*, *moineau*, *mouton*, *brebis*, *chèvre*, *chevreau.*

6. Copions les noms suivants ; à la suite de chaque nom, écrivons la lettre **m** (masculin) ou **f** (féminin) :

L'avion, *l'abeille*, *l'habitant*, *l'habitation*, *l'habit*, *l'ouvrier*, *l'outil*, *l'étoile*, *l'image*, *l'os*, *l'œil*, *l'orange*, *l'étoffe.*

7. Écrivons les phrases qui suivent. Imitons ce modèle :

La lionne soigne son petit.

Le lion [tuer] *une antilope. Il* [tirer] *sa proie par une patte. Il* [attaquer] *parfois l'homme ; mais l'homme* [viser] *la bête avec son fusil : il* [tirer] *et le lion* [tomber].

8. **Dictée préparée.** — Observons les lettres doubles et les lettres qui ne se prononcent pas (*bras* — *proie* — *lionceau* — *peau*).

Le chasseur porte son arme sous le bras. Un lion emporte une grosse proie. La lionne transporte son lionceau par la peau du cou.

LA PHRASE

Narration orale. — L'aventure du lion. Employons les verbes : *chercher*, *guetter*, *emporter* ou *traîner*, *viser*, *tuer*.




Le dénicheur passe la main dans un nid.



9e ÉTUDE*. *Ire LECTURE*

Un exploit difficile.

L'exploit était d'atteindre un nid de pie, qui nous narguait de loin à la cime d'un chêne. Ce n'était rien que de grimper, mais là-haut, tout le corps tendu contre la branche de cime, il fallait trouver dans la paroi épineuse l'ouverture étroite, y passer la main en s'égratignant jusqu'au sang, explorer la couche intérieure de boue et de mousse où reposait la couvée. Puis il fallait sortir avec précaution la main gonflée du butin, et enfin redescendre...

S'il y avait une nichée, on la jetait du haut de l'arbre et on l'emportait le lendemain à l'instituteur, qui nous donnait un sou par tête d'oiseau.

Inspiré de J. MAROUZEAU, Une enfance. *(Bourrelier.)*

ÉLOCUTION ET VOCABULAIRE

1. Disons d'une autre façon : *faire un exploit* — *nous narguait* (se moquait de...) — *la cime*, *la branche de cime*. — 2. Montrons une *paroi* — pourquoi la pie met-elle une couche de boue et de mousse au fond de son nid ? — 3. Dans un nid il y a d'abord une *couvée* (qu'est-ce que c'est ?), puis une *nichée* (qu'est-ce que c'est ?) — employons les verbes *couver*, *nicher*, *dénicher*. — 4. La pie est un oiseau nuisible à l'agriculture : qu'est-ce qui nous le fait comprendre dans la lecture ? Faut-il détruire les oiseaux utiles et ceux qui ne font pas de mal ?

LEÇON

MASCULIN ET FÉMININ (suite).

1. La 1re phrase de la lecture contient 5 **noms.** Citons-les. Sont-ils du **genre masculin** ou du **genre féminin** ?

2. Étudions de même les 11 **noms** de la 2e phrase — les 3 **noms** de la 3e phrase.

Quand c'est nécessaire, mettons un **article** devant le nom pour reconnaître le **genre** de ce nom.

3. Quel est le **genre** de l'**article** placé devant le nom *exploit* ? — devant le nom *arbre* ?

Comment faut-il faire pour reconnaître le genre de l'article l' ?

4. Observons la première lettre de ces noms :

— *l'*a*rbre*, l'e*xercice*, *l'*i*mage*, *l'*o*reille*, *l'*u*sine ;* — *l'*h*omme*, *l'*h*irondelle.*

Nous voyons que les noms précédés de l'article l' commencent par une **voyelle (a. e, i, o, u)** — ou par la lettre **h.**

5. Nous avons lu : *du haut de l'arbre...* On dit : *le haut* (et non pas *l'haut*).

Nous disons de même :

le haillon, *le hameau*, *le hangar*, *le hanneton*, *le hareng*, *le haricot*, *le harnais*, *le hérisson*, *le héron*, *le héros*, *le hêtre*, *le hibou*, *le homard ;*

la hache, *la haie*, *la hanche*, *la hauteur*, *la herse*, *la honte*, *la hotte*, *la housse*, *la hutte.*

Expliquons ou employons ces noms.

6. Dans les noms comme *l'homme*, la première lettre est un **h muet** (on ne l'entend pas).

Dans les noms comme *le hameau*, la première lettre est un **h aspiré** (on prononce séparément l'article et le nom).

La pêche à la loche.

Nous pêchions au ruisseau qui passe au bas du village; nous prenions « au panier » la loche, petit poisson barbu qui se tapit sur le fond de vase. On se couchait à plat ventre sur la planche qui faisait ponceau, on posait avec précaution le bord du panier à plat devant le museau du poisson immobile et, en tapotant du bout d'une baguette sa nageoire de queue, on l'amenait par un petit glissement jusqu'au panier, qu'il n'y avait plus qu'à faire basculer d'un coup sec.

D'après J. MAROUZEAU, Une enfance. *(Bourrelier.)*

ÉLOCUTION ET VOCABULAIRE

1. Disons autrement : *qui se tapit sur le fond de vase* (distinguons : *un vase, la vase*) — *qui faisait ponceau* (qui servait de petit...?) — *en tapotant* (employons les verbes : *taper*, *tapoter*). — 2. Faisons *basculer* un livre *d'un coup sec.* — 3. Racontons une autre façon de pêcher ; citons les engins qu'emploie le pêcheur.

GRAMMAIRE (Révision)

Citons les **noms** de la lecture qui ne sont pas précédés d'un des articles *le*, *la*, *un*, *une* : quel est le **genre** de ces noms ?

EXERCICES

1. Copions la 1re phrase de la 2e lecture. Soulignons les noms au masculin (1 trait), au féminin (2 traits). Mettons bien la ponctuation.

2. Copions le 2e paragraphe de la 1re lecture. Soulignons les noms au masculin (1 trait), au féminin (2 traits).

3. Copions tous les noms contenus dans le 1er paragraphe de la 1re lecture. A la suite de chaque nom, indiquons le genre par les lettres (*m*) ou (*f*).

4. Copions tous les noms contenus dans la 2e phrase de la 2e lecture Indiquons le genre de ces noms par les lettres (*m*) ou (*f*).

5. Expliquons et écrivons de mémoire, en soulignant les verbes :

Le nid. Nicher. Une pie niche sur un chêne. Dénicher. Le dénicheur monte sur l'arbre. Il emporte la nichée.

6. Expliquons et écrivons de mémoire :

La poule couve; sa couvée va éclore. Dans cette ferme, on remplace la poule par une couveuse.

7. Voici des noms d'oiseaux et des noms de poissons. Copions-les en employant les articles *l'*, *le* ou *la* ; soulignons les noms du masculin :

aigle, alouette, autruche, épervier, héron, hibou, hirondelle;
ablette, anguille, épinoche, hareng.

8. Voici d'autres noms d'oiseaux et de poissons ; copions-les en employant les articles *le* ou *la* pour les oiseaux, *un* ou *une* pour les poissons :

bergeronnette, caille, canari, chardonneret, chouette, cigogne, corbeau, faucon, fauvette, grive, merle, mésange, moineau, perroquet, pie, pigeon, pinson, rossignol, vautour;
brochet, carpe, goujon, morue, perche, sardine, tanche, truite.

9. Écrivons les phrases suivantes ; employons les verbes en imitant celui de la 1re phrase :

Le bœuf **marche** *lourdement. L'écureuil* [grimper] *aux arbres. La grenouille* [sauter] *et* [nager]. *L'hirondelle* [voler] *très vite. Le serpent* [ramper]. *Le cheval* [trotter] *ou* [galoper].

10. **Dictée préparée.** — Observons les accents circonflexes (ê) et les mots où l'on entend la lettre e comme si elle avait un accent (*ell, ett, ec, er, ex*) :

Une belle pêche; la tête de l'ablette; un coup sec de baguette; la cime du chêne; l'ouverture du nid; il explore le nid; un exploit difficile.

10e ÉTUDE. *1re LECTURE*

Des mamans sévères.

J'avais un petit chat d'une espèce très hardie et qui, à deux mois, grimpait déjà au tronc lisse d'un tilleul. La mère chatte le lui avait défendu. Aussi, toutes les fois que le chaton était surpris à désobéir, sitôt qu'il touchait le sol il recevait de bonnes gifles bien appliquées. La maman trouvait qu'il n'était pas assez fort pour un exercice aussi difficile...

Les ourses apprennent aux oursons si joliment bourrus à monter aux arbres, à dénicher le miel sauvage sans danger. Elles excitent les petits à grimper aux troncs et leur font faire des exercices qui sont récompensés par des caresses ou, si le petit est paresseux, punis de bonnes taloches.

D'après A. DEMAISON,
La vie pri ée des bêtes sauvages. *(Bourrelier.)*



Les oursons escaladent un arbre

ÉLOCUTION ET VOCABULAIRE

1. Le chaton reçoit de bonnes gifles et les oursons de bonnes taloches. Pourquoi ? — 2. Disons autrement : *sitôt qu'il touchait le sol.* — 3. Expliquons : *oursons bourrus* (citons d'autres petits animaux bourrus) — *le miel sauvage.* — 4. Qu'est-ce qui permet aux chats de s'accrocher à un tronc d'arbre ? Un chien peut-il grimper ainsi ? Savez-vous comment grimpe un ours ?

LEÇON — SINGULIER ET PLURIEL

1. Que fait donc ce petit chat qui va se faire punir ? *Le chaton grimpe au tronc... il fait un exercice difficile...*
On nous parle d'**un seul** *chaton*, d'un seul *tronc*, d'un seul *exercice* : les noms *chaton*, *tronc*, *exercice* sont au **singulier.**

2. Et que font les oursons ? *Les oursons grimpent aux troncs... ils font des exercices...*
On nous parle de **plusieurs** *oursons*, de plusieurs *troncs*, de plusieurs *exercices* : les noms *oursons*, *troncs*, *exercices* sont au **pluriel.**

3. Nous disons au **singulier** :
le *chaton*, **la** *chatte*, **l'***ours*, **l'***ourse.*
Reconnaissons le **genre** de ces noms.
Si nous employons ces noms au pluriel, nous disons :
les *chatons*, **les** *chattes*, **les** *ours*, **les** *ourses.*
L'article *les* est le **pluriel** des articles *le* et *la* (ou *l'*).

4. Nous disons encore :
l'ourson fait **un** *exercice, il reçoit* **une** *caresse ;*
l'ourson fait **des** *exercices, il reçoit* **des** *caresses.*
L'article *des* est le **pluriel** des articles *un* et *une.*

5. Citons de même des noms du **masculin** et des noms du **féminin**, d'abord au **singulier**, puis au **pluriel**, en employant un article (*le*, *la*, *l'* — les ; *un*, *une* — des).

RÉSUMÉ

1. Je cite des **articles** et des **noms** au **singulier** :
le chat, la chatte, l'exercice, un arbre, une taloche.

2. Je cite ces **articles** et ces **noms** au **pluriel** :
les chats, les chattes, les exercices, des arbres, des taloches.

Des mamans sévères (suite).

La guenon, lorsqu'elle s'adresse à son petit, emploie des murmures d'une grande tendresse. Elle le gronde, à l'occasion, et naturellement hausse le ton comme toutes les mamans du monde. Elle le punit quand il le faut, mais aussi le défend avec courage et le soigne avec dévouement.

Les éléphants ont des habitudes de propreté. Ils adorent se plonger dans les mares profondes, se donner des douches à l'aide de leur trompe. Il arrive que certains éléphanteaux, comme des enfants, n'aiment pas se laver. Il faut les voir hésiter au bord de l'eau, tremper une patte, trouver l'eau froide, vite la retirer en poussant des cris d'effroi, jusqu'au moment où madame éléphant les fait entrer, tout pleurnichants, dans le bain et leur donne une douche forcée.

D'après A. Demaison.

ÉLOCUTION ET VOCABULAIRE

1. Disons de différentes façons : *la guenon hausse le ton...* ; pensons à la maman qui gronde son enfant. — 2. Dans le 2e paragraphe, remplaçons *adorent* par un autre verbe — *effroi* par un autre nom. — 3. Comment l'éléphante donne-t-elle une douche à son petit ?

GRAMMAIRE (Révision)

Choisissons dans la lecture les noms précédés d'un article ; disons s'ils sont au **masculin** ou au **féminin** — au **singulier** ou au **pluriel** ; quand ils sont au pluriel, mettons-les au singulier avec un article. Ex. : *des habitudes — l'habitude, une habitude.*

EXERCICES

1. Copions en soulignant au crayon les noms (1 trait pour le singulier — 2 traits pour le pluriel) :

Le chaton descend de l'arbre et touche le sol ; il reçoit des gifles. Les exercices trop difficiles sont défendus, mais les bêtes désobéissent quelquefois, comme les enfants.

L'ours aime le miel ; il le trouve dans les arbres. Un ourson obéissant reçoit des caresses.

2. Copions les 2 premières phrases de la 2e lecture. Après chaque nom, indiquons avec des lettres si le nom est au masculin ou au féminin, au singulier ou au pluriel.

Ex. :

La guenon (f. s.), lorsqu'elle s'adresse...

3. Faisons le même exercice en copiant les deux premières phrases du 2e paragraphe.

4. Lisons attentivement et écrivons de mémoire en soulignant les noms (1 trait pour le masculin — 2 traits pour le féminin) :

Le tronc lisse d'un tilleul. Un bain froid dans l'eau de la mare. L'éléphant se donne une douche froide.

5. Écrivons les verbes en imitant ce modèle :

Je monte sur le mur.

Je [grimper] *à l'arbre. Je* [regarder] *un nid, mais je ne le* [toucher] *pas. Je* [glisser] *le long du tronc ; je* [toucher] *le sol.*

6. Écrivons les verbes en imitant ce modèle :

Le singe escalade les arbres, il saute sur une branche.

L'ours [marcher] *vers l'arbre ; il* [grimper] *; il* [dénicher] *le miel sauvage. La guenon* [soigner] *son petit. La chatte* [gifler] *le chaton. L'éléphant* [tremper] *sa patte dans l'eau ; il* [trouver] *l'eau froide ; il* [retirer] *la patte.*

7. **Dictée préparée.** — Soulignons tous les noms (un trait pour le singulier, deux traits pour le pluriel). Regardons bien comment sont écrits les noms au pluriel.

La mère ourse récompense les oursons par des caresses. Elle donne des taloches à un ourson désobéissant. C'est une maman sévère, mais elle aime ses petits.

LA PHRASE

Narration orale. — Disons ce que font ces bêtes.





L'enfant dans les champs.

11e ÉTUDE. *1re LECTURE*

Un outillage simple.

Pour jouer dans la campagne, il n'est pas nécessaire d'avoir des accessoires compliqués : tout juste de la ficelle qu'on a toujours au fond de la poche, et un couteau de cinq sous, lame sans cesse ébréchée, sans cesse refaite à la meule du maréchal. Le reste, on l'a sur soi : la main bonne à tout faire; le poing qui est un maillet; la paume qui est un vase; les doigts qui font une pelle, ou un tamis, ou des pinces; les ongles qui grattent et qui coupent; la bouche qui pompe, qui suce et qui souffle; les dents d'avant qui arrachent et celles d'arrière qui broient; les cheveux qui sont des fils; la salive qui fait de l'eau et de la colle.

D'après J. MAROUZEAU, Une enfance. *(Bourrelier.)*

ÉLOCUTION ET VOCABULAIRE

1. Les *accessoires* sont les petits objets dont on se sert pour faire un travail. Citons les *accessoires* de l'écolier, de la couturière, etc. — 2. L'auteur nous raconte l'histoire de son enfance ; son couteau était un vrai couteau ; pourrions-nous, maintenant, en acheter un pour cinq sous ? — 3. Faisons de notre main : *un maillet*, *un vase*, *une pelle*, *un tamis*, *des pinces*. Touchons nos dents qui peuvent *arracher*, celles qui peuvent *broyer* (ou *écraser*) ; comment sont-elles faites ? — 4. Remplaçons le verbe *faire* par un autre verbe dans : *les doigts qui font une pelle... la salive qui fait de la colle...* — 5. Lisons et expliquons: *un fil, des fils — un fils, des fils.*

1. Reconnaissons les **noms** contenus dans la lecture. Disons s'ils sont au **masculin** ou au **féminin**, au **singulier** ou au **pluriel**.

2. Observons ces noms, écrits au **singulier** et au **pluriel** :

un sou, *cinq sou*s ;
le doigt, *les doigt*s ;
une pince, *des pince*s ;
la dent, *les dent*s.

Pour écrire ces noms au pluriel, on a ajouté la **lettre finale S.**

3. Nous remarquerons beaucoup de **noms**, du masculin et du féminin, qui s'écrivent de cette façon au pluriel. Cherchons-en dans les lectures précédentes (p. 40 et p. 42).

4*. Remarquons ces **noms**, choisis dans la lecture qui précède (p. 44) et dans celle qui suit (p. 46) :

un tamis, *une souris*, *un gazouillis*, *les noix* — ajoutons ce nom : *le nez.*

On les écrit **au pluriel comme au singulier** :

un tamis, *des tamis...*
une noix, *des noix*,
un nez, *des nez.*

Nous remarquons que ces noms se terminent au singulier par les lettres : **S, X** ou **Z.**

RÉSUMÉ

1. J'écris : *le champ*, *les champ*s ;
la lame, *les lame*s.

J'ai ajouté un **S** pour mettre ces noms au **pluriel**.

2. J'écris : *un fils*, *des fils* ;
la noix, *les noix* ;
un nez, *des nez.*

Je n'ai pas ajouté d'**S** pour écrire le pluriel parce que ces noms se terminent au singulier par un **S**, un **X** ou un **Z.**

Je connais des bêtes et des plantes.

Je connais la pie qui fait trois courbettes pour prendre l'élan vers son nid; le roitelet, qui furette comme une souris sous les toits des hangars; le pinson, qui ne sait qu'une phrase de sa chanson; le chardonneret, qui épluche les têtes velues des chardons sans interrompre son gazouillis.

Je connais aussi les plantes, les herbes et les fleurs; les joncs dont la moelle se tresse en guirlandes; les glands qu'on sculpte pour en faire des sabots, des paniers, des pipes, des boucles d'oreilles; le sureau, dont les grappes mûres donnent de l'encre et dont les tiges vidées de la moelle font des canons et des seringues, et les noix, dont les coquilles percées d'un trou sont des lunettes.

D'après J. MAROUZEAU. Une enfance. *(Bourrelier.)*

ÉLOCUTION ET VOCABULAIRE

1. Comment fait-on une *courbette* (on se... ?). — De quel nom vient le verbe *fureter* ? — Qui a déjà vu un *furet* ? — Que fait un enfant qui *furette* dans la maison ? — Que dit-on du pinson et qu'est-ce que cela veut dire ? — Un oiseau qui *gazouille* fait-il beaucoup de bruit ? — 2. Expliquons d'après la lecture le nom du *chardonneret*. — 3. Où se trouve la *moelle* du sureau ? Quelle est la couleur des *grappes* de sureau ? Comment fabrique-t-on un *canon* ou une *seringue* avec du sureau ?

GRAMMAIRE (Révision)

1. Quel est le **genre** des noms : *l'élan*, *l'oreille*, *l'encre* ? — 2. Reconnaissons les **noms** de la lecture ; sont-ils au **masculin** ou au **féminin**, au **singulier** ou au **pluriel** ? Il y en a quelques-uns qui ne sont pas précédés d'un article : essayons tout de même de deviner s'ils sont au singulier ou au pluriel

EXERCICES

1. Écrivons ces noms au pluriel :

La campagne, un outil, un accessoire, une ficelle, la poche, la lame, la main, une meule, le poing, la paume, un maillet, un vase, la pelle, un fil.

2. Écrivons ces noms au pluriel (regardons bien la dernière lettre) :

La plante, l'herbe, une noix, un radis, le lilas, un tamis, une pince, un coutelas, une faux, une pointe, une vis, un sou, le bras, le nez, l'ongle.

3. Écrivons ces noms au pluriel :

Le mouton, la brebis, la chèvre, le chamois, une girafe, le singe, le rhinocéros, un éléphant, une caille, une perdrix, un rossignol, un roitelet.

4. Dans le 1er paragraphe de la 2e lecture, copions tous les noms qui sont au singulier ; à côté du singulier, écrivons le pluriel. Mettons un article quand il n'y en a pas.

5. Écrivons au singulier, avec un article, tous les noms qui sont au pluriel dans la 2e lecture.

6. Écrivons convenablement les verbes de ces phrases en imitant le premier verbe :

Je **tamise** *du sable avec un tamis. Je* [pomper] *de l'eau avec la pompe du jardin. Je* [souffler] *le feu de la cheminée avec un soufflet. Je* [tresser] *des joncs : voyez la jolie tresse.*

Soulignons les noms.

7. Imitons encore le premier verbe pour écrire les autres :

André **coupe** *une branche. Il* [arracher] *les feuilles. Il* [gratter] *l'écorce avec son couteau. Il* [fabriquer] *un petit moulin ; il* [installer] *le moulin sur le ruisseau ; le moulin* [tourner].

Soulignons les noms.

8. **Dictée préparée** (ou copie). — Attention aux lettres doubles (*ll*, *pp*, *rr*, *ff*), au pluriel des noms, à la lettre finale **e** des verbes.

Pour jouer dans les champs, j'utilise un couteau et des ficelles. Avec le poing je frappe. Avec les doigts j'arrache. Avec les dents je coupe. Avec la bouche je souffle et je pompe.

Soulignons les noms (1 trait) et les verbes (2 traits).



Des flaques barrent le chemin.

12e ÉTUDE. *1re LECTURE*

Des promenades à la fin de l'automne.

Nous allions souvent nous promener dans les champs malgré le froid et les nuages. Bébé sautait de joie; ses joues étaient rouges, et tout au bout de son nez pendait une perle transparente.

De temps en temps, des flaques d'eau barraient le chemin. On voyait les feuilles se détacher du sommet des arbres, tournoyer dans l'air et se précipiter dans les flaques. Je prenais mon petit homme dans les bras et tant bien que mal nous passions. Dans les champs on voyait parfois une charrue ou une herse laissée là par hasard. Les vignes dépouillées rampaient à terre et les échalas raboteux et humides étaient réunis en gros tas.

D'après Gustave Droz, L'enfant. *(Albin Michel.)*

ÉLOCUTION ET VOCABULAIRE

1. A quel moment de l'année est-on en *automne* ? Nommons les quatre saisons : quel est le genre de leur nom ? — 2. A quoi pouvait-on reconnaître que Bébé avait froid ? Aimez-vous comme lui le temps de l'automne ? — 3. Quelle différence y a-t-il entre un *chemin* et une *route* ? Quel détail vous montre que bébé se promène sur un chemin et non sur une route ? — 4. Disons d'une autre façon : *les vignes dépouillées — les vignes rampaient* (quels sont les animaux qui *rampent* ?). — 5. A quoi servent la *charrue* et la *herse* ? Citons les verbes qui expriment les actions que l'on fait avec ces instruments.

LEÇON

Révision : GENRE ET NOMBRE

1. Quel est le **genre** des noms employés dans le titre et dans le 1er paragraphe de la lecture ?

Employons ces noms avec des **articles**, au **singulier** et au **pluriel**, en les épelant.

2. Faisons le même exercice sur ces noms du 2e paragraphe :

temps, *flaques*, *air*, *bras*, *champs*, *charrue*, *herse*, *hasard*, *vignes*, *terre*, *échalas*, *tas*.

3. Nous savons maintenant reconnaître les **noms** et les **articles** qui sont :

au **masculin *singulier*** : *le nuage*, *l'arbre*, *un chemin...*
au **masculin *pluriel*** : *les nuages*, *les arbres*, *des chemins...*
au **féminin *singulier*** : *la feuille*, *l'herbe*, *une perle...*
au **féminin *pluriel*** : *les feuilles*, *les herbes*, *des perles...*

4.* Écrivons au **pluriel** ces mots de la lecture : *le nez*, *le temps*, *le bras*, *l'échalas*, *un tas*.

Comment faut-il les écrire ? Pourquoi ?

5*. Remarquons ces deux noms : *herse*, *hasard*. On dit : *la herse*, *le hasard* (et non pas... ?). Par quelle lettre commencent-ils ?

Au pluriel **ne faisons pas la liaison** entre l'article et le nom. Lisons : *des | herses*, *les | hasards*.

Lisons de même, au pluriel, les noms cités page 37, paragraphe 5.

RÉSUMÉ

Récitons le paragraphe 3 de la leçon en ajoutant d'autres noms à ceux qui sont cités.

Chanson d'automne.

Les hirondelles sont parties.
Le brin d'herbe a froid sur les toits;
Il pleut sur les touffes d'orties.
Bon bûcheron, coupe du bois.

Les hirondelles sont parties.
L'air est dur, le logis est bon;
Il pleut sur les touffes d'orties.
Bon charbonnier, fais du charbon.

V. Hugo.

ÉLOCUTION ET VOCABULAIRE

1. En quelle saison partent les *hirondelles* ? Où vont-elles ? — 2. Avez-vous vu de *l'herbe* sur les *toits* ? En voit-on quelquefois ? Qui a vu des *orties* ? Qu'arrive-t-il quand on touche cette plante ? — 3. Où travaillent le *bûcheron* et le *charbonnier* ? — 4. Disons d'une autre façon : *l'air est dur* — et disons le contraire.

GRAMMAIRE (Révision)

1. Groupons les noms employés dans cette poésie et dans le titre comme nous l'avons fait au paragraphe 3 de la leçon (M. S. — M. P. — F. S. — F. P.). — 2. Écrivons *le logis* au pluriel. — 3. Combien y a-t-il de phrases dans chaque strophe de cette poésie ?

Récitation de cette poésie. Quand nous parlons au bûcheron, au charbonnier, élevons la voix comme pour les appeler.

EXERCICES

1. Cherchons les noms contenus dans le 1er paragraphe de la 1re lecture. Écrivons-les au singulier et au pluriel avec un article. Soulignons ceux qui sont au féminin.

2. Cherchons les noms contenus dans la 2e strophe de la poésie. Écrivons-les au singulier et au pluriel avec un article. Soulignons ceux qui sont au féminin.

3. Voici des noms au singulier :

Automne, *joie*, *joue*, *nez*, *air*, *homme*, *bras*, *herse*, *hasard*, *échalas*, *tas*.

Écrivons-les au singulier avec l'article *le* ou *la* ou *l'* et écrivons-les au pluriel. Puis nous les lirons à haute voix.

4. Complétons ce tableau en cherchant des noms dans la 1re lecture :
M. S. : *le froid*, ... , ... , ... , ... ; **M. P.** : *les champs*, ...
F. S. : *la joie*, ... **F. P.** : *les joues*, ...

5. Faisons le même travail en cherchant des noms dans la lecture : *Je connais des bêtes et des plantes* (p. 46).

6. Lisons attentivement et écrivons de mémoire (ou copions) :

Le printemps, l'été, l'automne et l'hiver sont les quatre saisons de l'année.

7. Lisons et écrivons de mémoire :

Le temps, le vent, les nuages, le brouillard, la pluie, le froid, la boue.
Attention aux lettres qui ne se prononcent pas.

8. Voici des verbes : *tomber, souffler, couper, voler, ramper, barrer.* Choisissons et écrivons convenablement ces verbes pour compléter ces phrases :

Le vent ... ; la pluie ... ; une feuille d'arbre ... comme un oiseau. Une flaque d'eau ... le chemin ; la vigne ... sur le sol. Le bûcheron ... du bois.

9. **Dictée préparée** (ou copie). — Observons les mots qui se ressemblent.

Le bûcheron prépare des bûches pour l'hiver. Le charbonnier fabrique le charbon de bois. Le vigneron ne travaille plus dans sa vigne. Le laboureur a fini ses labours.



LA PHRASE

Narration orale. — Que font ces enfants ? A quel moment de l'année ?









L'éléphant arrache un arbre.

13e ÉTUDE. *1re LECTURE*

Comment les bêtes mangent.

L'éléphant mange proprement, avec soin et sans rien laisser perdre. Pour cueillir les plus hautes branches d'un arbre, l'éléphant enroule sa trompe autour du tronc, secoue, tire, arrache l'arbre.

En temps de sécheresse, l'éléphant creuse avec ses défenses des trous dans le sol humide pour en extraire des racines fraîches.

Les singes pillent les champs de mil, les jardins et les cultures de maïs. Un singe mange un ou deux grains, rejette son butin, gaspille tout. Au moindre danger, les maraudeurs emportent un épi dans chaque patte et quittent rapidement le champ.

Abrégé de A. DEMAISON, La vie privée des bêtes sauvages. *(Bourrelier.)*

ÉLOCUTION ET VOCABULAIRE

1. Qu'est-ce qui nous prouve que l'éléphant est très fort ? — 2. Où sont placées les *défenses* de l'éléphant ? Pourquoi les appelle-t-on ainsi ? — 3. Disons autrement : *extraire des racines fraîches.* — 4. Employons le verbe *piller* et le nom *pillage* ; le verbe *gaspiller* et le nom *gaspillage.* — 5. Citons des plantes qui ont des *épis.* — 6. Les singes sont-ils des voisins agréables pour les propriétaires des jardins et des champs ?

LEÇON — LE SUJET DU VERBE

1. Nous lisons : *L'éléphant mange proprement, avec soin...*

Nous savons que le mot *mange* est un **verbe** (quel verbe ?). Ce mot nous fait penser à une **action** : c'est une action que nous faisons tous les jours, à table, et que les animaux font aussi.

2. Demandons-nous **qui fait cette action** de *manger*, dans la 1re phrase de la lecture. C'est l'*éléphant.*

Nous dirons que le nom *éléphant* est le **sujet** du verbe *mange* (*manger*).

3. Cherchons de la même façon le **sujet** du verbe *creuse* (2e paragraphe) — du verbe *pillent* (3e paragraphe).

4*. Lisons : *L'éléphant enroule sa trompe autour du tronc, secoue, tire, arrache l'arbre.*

Combien l'éléphant fait-il d'actions ? Cherchons le sujet des verbes qui expriment ces actions.

Nous voyons qu'un **nom** peut être le **sujet** de **plusieurs verbes.**

5*. Faisons la même remarque sur le 3e paragraphe de la lecture (2e et 3e phrases).

6*. Lisons : *L'éléphant et la girafe mangent les feuilles des arbres.*

Cherchons qui fait l'action de *manger.*

Nous voyons qu'un **verbe** peut avoir **plusieurs sujets.**

RÉSUMÉ

Quand je veux trouver le **sujet** d'un **verbe**, je me demande :

Qui fait l'action ?

Exemple : *Un singe gaspille la nourriture...* Qui fait l'action de *gaspiller* ? C'est le *singe.*

Le nom *singe* est le sujet du verbe *gaspille.*

Comment les bêtes mangent (suite).

Les lions chassent en groupes, poussent les antilopes et les zèbres jusque sous les griffes de deux ou trois compères restés à l'affût.

Un lion abandonne aux oiseaux la bête qu'il n'a pas finie, dès qu'il est rassasié.

La panthère attaque les ruminants de la brousse. Le lièvre, le singe et le porc-épic composent aussi son menu.

Les panthères, les lions, les tigres privent les animaux paisibles du plus grand des bienfaits : le sommeil.

Abrégé de A. DEMAISON.

ÉLOCUTION ET VOCABULAIRE

1. Quels sont donc ces *compères* des lions ? Que fait un chasseur qui est à l'*affût* ? — 2. Disons d'une autre façon : *dès qu'il est rassasié.* — 3. Un animal qui *rumine* mâche une deuxième fois l'herbe qu'il a broutée. Citons des *ruminants* de nos pays. — 4. Pourquoi certains animaux sauvages ne peuvent-ils pas dormir ?

GRAMMAIRE (Révision)

1. Combien y a-t-il de **verbes** dans la 1re phrase de la lecture ? Quel est le **sujet** de ces verbes ? — 2. Quel est le **sujet** du verbe *abandonne* ? — du verbe *attaque* ? — 3. Combien le verbe *composent* a-t-il de **sujets** ? — et le verbe *privent* ?

EXERCICES

1. Copions les phrases suivantes. Soulignons les verbes (2 traits) et le sujet de ces verbes (1 trait).

L'éléphant mange des feuilles et des racines. Le lion et la panthère dévorent des bêtes paisibles. Le singe gaspille la nourriture, saccage les jardins et les champs.

2. Copions le 2e paragraphe de la 1re lecture. Soulignons les verbes (2 traits) et le sujet de ces verbes (1 trait).

3. Complétons les phrases suivantes en donnant un sujet au verbe. Sujets à choisir : *poule*, *vache*, *souris*, *chenilles*, *chien*, *renard.* Mettons un article devant le nom.

... broute l'herbe des prés. — ... picore des grains dans la cour. — ... lape une écuelle de soupe. — Pendant la nuit ... grignote le fromage dans le buffet. — ... dévore les poules, les lapins et les lièvres. — ... rongent les feuilles des plantes.

4. Complétons les phrases suivantes. Employons les verbes : *manger*, *gaspiller*, *distribuer*, *diriger*, *flairer*, *pourchasser.*

Un enfant soigneux ... proprement et ne ... pas le pain. — La fermière ... la nourriture aux animaux de la basse-cour. — Le chien de berger ... le troupeau vers le pâturage. — Le chien de chasse ... et ... le gibier.

5. Lisons attentivement et écrivons de mémoire :

Un singe pille un champ et gaspille la récolte. Le maître du champ chasse le pillard, le gaspilleur.

Soulignons les noms (1 trait) et les verbes (2 traits).

6. Imitons le verbe de la 1re phrase pour écrire les autres verbes :

Je mange *avec soin. Je* [jouer] *au jardin; je* [creuser] *des trous dans la terre; j'* [arracher] *de l'herbe.*

Je [quitter] *la maison; je* [marcher] *dans la campagne; j'* [arriver] *vers un bois; je* [regarder] *et j'* [écouter] *les oiseaux.*

7. **Dictée préparée.** — Attention au pluriel des noms. Soulignons le sujet des verbes.

Le singe mange des amandes, des noix, des grains. Il aime le mil, les maïs, les fruits.

Un singe saute d'arbre en arbre; il découvre un champ: le pillage commence. Un chien arrive; le pillard détale.



Il chemine entre les bosquets.

14e ÉTUDE*. *Ire LECTURE*

Le petit train.

C'est un train en miniature; il ressemble à un gros joujou malpropre.

Il chemine entre les bosquets de sureaux et les rosiers, traverse les parcs malgré les pièges à loups, se lance à travers les prés pendant que le propriétaire est absent et aborde les passages à niveau avec un cri strident. En l'entendant, les rats d'eau sont terrifiés : ils traversent la rivière pour regagner leur trou; les ménagères retirent du four le rôti qui va brûler, et l'écolier pense avec désespoir qu'il n'a pas encore attaqué son problème.

D'après G. DUHAMEL, Les plaisirs et les jeux. *(Mercure de France.)*

ÉLOCUTION ET VOCABULAIRE

1. Ce train est-il celui que nous voyons dans une grande gare de la ville ? Est-ce un jouet ? Disons autrement : *un train en miniature.* — 2. Cherchons un nom qui ressemble au verbe *chemine* ; employons ce verbe *cheminer* en parlant d'une personne. Peut-on dire qu'un express *chemine* ? — 3. Lisons la 1re phrase du 2e paragraphe : ne dirait-on pas que ce petit train est vivant ? Pourquoi ? — 4. Remplaçons par d'autres mots : *strident*, *terrifiés*, *attaqué.* — 5. Pourquoi la ménagère pense-t-elle à son rôti et l'écolier à son problème ?

1. Lisons : *C'est un train en miniature; le train ressemble à un gros joujou; le train chemine entre les bosquets...*

Ce n'est pas très joli. Dans la lecture, le nom *train* n'est pas répété. Un petit mot le remplace : le mot *il.*

Ce mot *il* **remplace un nom** : c'est un **pronom.**

2. On peut dire : *le train chemine...*
ou bien : *il chemine...*

Quel est le sujet du verbe *chemine* ?

Nous voyons que le **pronom** *il* est le **sujet** du verbe *chemine*, comme le nom *train* qu'il remplace.

3. Lisons ces phrases :

L'écolier pense à ses devoirs; il attaque son problème.
L'écolière étudie ses leçons; elle récite une fable.
Les rats traversent la rivière; ils regagnent leur trou.
Les poules rentrent à la ferme; elles regagnent leur poulailler.

Reconnaissons des **pronoms** dans ces phrases. Citons les noms qu'ils remplacent. Ces noms sont-ils du **masculin** ou du **féminin**, du **singulier** ou du **pluriel** ?

4. Nous connaissons maintenant 4 **pronoms** :

— au **singulier** : *il* (masculin), *elle* (féminin) ;
— au **pluriel** : *ils* (masculin), *elles* (féminin).

5. Observons dans la lecture comment s'écrit le **verbe** quand le sujet est au **singulier** — quand il est au **pluriel** :

*il travers*e *les parcs...* **e**

*ils travers*ent *la rivière...* **ent**

RÉSUMÉ

L'écolier regarde le petit train, puis il rentre à la maison.

Le **nom** *écolier* est le **sujet** du **verbe** *regarde.*

Le **pronom** *il* est le **sujet** du **verbe** *rentre.* Le pronom *il* remplace *l'écolier.*

Le petit train (suite).

Il fume, il crache, il se gargarise, il tousse. Nous l'entendons de fort loin, comme tous les habitants de la vallée.

Zazou bondit. Il gagne, en poussant des cris, le point d'où l'on peut, par la brèche du mur, apercevoir au passage le gros joujou grognon.

Il approche, il approche. On l'entend haleter, puis lâcher un cri aigu, à cause du passage à niveau. Voilà la fumée, la locomotive ridicule, et les deux wagons sur lesquels les voyageurs sont peints.

D'après G. Duhamel.

ÉLOCUTION ET VOCABULAIRE

1. On croirait que le petit train est une personne : peut-on employer les 4 verbes de la 1re phrase en parlant d'un homme ? Essayons. Comment fait-on pour *se gargariser* ? — 2. Expliquons : *un gros joujou grognon* ; *la locomotive ridicule*. — 3. On entend *haleter* un chien qui vient de courir : imitons sa façon de respirer. — 4. Est-ce vrai que les voyageurs sont *peints* sur les wagons ? Où sont-ils ? Comment les voit-on ?

GRAMMAIRE (Révision)

1. Que remplace le **pronom** *il* dans le 1er paragraphe ? Dans le 2e paragraphe ? Remplaçons, en lisant, tous ces pronoms par des noms. — 2. Quel est le **sujet** des verbes : *fume*, *gagne*, *approche* ? — 3. Employons les verbes : *gagner* (2e lecture), *regagner* (1re lecture) en parlant de notre arrivée à l'école et de notre retour à la maison.

EXERCICES

1. Copions la 2e phrase de la 1re lecture (*Il chemine*...). Soulignons de 2 traits les verbes qui expriment une action du train, et d'un trait le sujet de ces verbes.



2. Écrivons la 1re phrase de la 2e lecture en parlant de plusieurs trains : *Ils fument, ils ...*

3. Écrivons les phrases qui suivent en employant des pronoms pour ne pas répéter les noms :

Zazou s'arrête, ... regarde passer le train; ... pousse des cris de joie. Les rats traversent l'eau, ... regagnent leur trou. Les écoliers jouent dans la cour, ... imitent le petit train. Les locomotives roulent sur les rails, ... fument, ... sifflent, ... s'arrêtent.

4. Copions ce qui suit en employant les noms : *jouet, joujou, jeu, joueur.* Écrivons convenablement les verbes :

Le petit train [ressembler] *à un gros ... malpropre et grognon; pourtant, ce n'est pas un ....* — *Des écoliers* [jouer] *au train dans la cour : le ... qui va devant représente la locomotive : il* [siffler], *il* [imiter] *le bruit de la machine. C'est un ... bien amusant.*

5. Lisons et écrivons de mémoire :

Les rats cheminent dans les herbes; ils regagnent leur trou.
Les écolières attaquent un problème; elles travaillent bien.

Attention au pluriel des noms, des pronoms et des verbes.

6. Imitons ce modèle :

Je chemine ; il chemine ; ils cheminent ; elles cheminent.

Employons les verbes : *marcher, trotter, voyager, tousser.*

7. **Dictée préparée** (ou copie). — Attention au pluriel des noms, des pronoms et des verbes.

Je regarde passer les trains; ils roulent vite; ils sifflent; ils s'arrêtent à la gare. Les voyageurs regardent les pays qu'ils traversent. Ensuite je regagne la maison.

LA PHRASE

Narration orale ou écrite. — Que fait le train ? (*il* ...).
Que font les voyageurs ? (*ils* ...).





J'aime pas ça !

15e ÉTUDE*. *Ire LECTURE*

Les fantaisies de Zazou.

Comme son frère, Zazou dit, de chaque plat qu'on lui présente : « J'aime pas ça ». Il reçoit donc quelques bouchées de veau et s'écrie :

— J'aime pas ça!
— Mange donc, c'est du veau.
— J'aime pas le veau.
— Mais c'est du bon veau.
— J'aime pas le bon veau.

Maman prend l'assiette, ajoute un peu de jus, coupe les trop gros morceaux, émiette du pain et replace le tout sur la petite table.

— J'aime pas le veau.
— Ce n'est pas du veau, c'est du chien.
— Ah! bon !

Et il mange. Il a bon appétit. Il est satisfait. Il est en train de manger du chien, et c'est rudement bon.

D'après G. DUHAMEL, Les plaisirs et les jeux. *(Mercure de France.)*

ÉLOCUTION ET VOCABULAIRE

1. Zazou est-il un grand garçon déjà raisonnable ? Est-ce vrai qu'il n'aime pas le veau et qu'il mange du chien ? — 2. Il dit : *j'aime pas le veau.* Comment faut-il dire pour bien parler ? — 3. Disons autrement : *il est satisfait.* — 4. Dans le dernier paragraphe, nous lisons : *Il a bon appétit. Il est satisfait.* Le mot *a*, c'est le verbe *avoir* ; le mot *est*, c'est le verbe *être.* Apprenons à reconnaître ces deux verbes que nous employons très souvent. Employons-les (*Il a..., il est...*).

LEÇON

LES PRONOMS *je, nous*

1. Zazou a deux ans. Quand il sera plus grand et plus raisonnable, il dira :

Je n'aime pas le chien, j'aime le veau.

Quels sont les **verbes** de cette phrase ?

2. Cherchons le **sujet** de ces verbes. Nous comprenons que c'est le petit *Zazou* qui n'*aime* pas. Mais nous ne voyons pas le nom de Zazou. Quand il parle de lui-même, il dit : *je... Je*, c'est Zazou.

Je (ou *j'*) est un **pronom**, comme *il.*

C'est le **sujet** du verbe *aimer.*

3. Si Zazou parlait de lui et de son frère, il dirait

Nous n'aimons pas le veau.

Nous est aussi un **pronom** ; il désigne ici deux enfants, Zazou et son frère : c'est le **pluriel** de *je.*

C'est le **sujet** du verbe *aimons.*

4. Observons comment le verbe s'écrit :

au **singulier** :	*J'aim*e	e
au **pluriel** :	*Nous aim*ons	ons

5. A quoi sert le pronom *il* dans le dernier paragraphe de la lecture ? Quel nom remplace-t-il ?

RÉSUMÉ

Je coupe du pain. Nous dînons.

Je est un **pronom** au **singulier**. C'est le **sujet** de *coupe.*

Nous est un **pronom** au **pluriel**. C'est le **sujet** de *dînons.*

Poum, le petit chat, parle à ses maîtres.

Je mange comme quatre, comme six; je n'engraisse pas. J'apporte auprès de vous, à l'heure du repas, un gros hanneton des dunes. Je le mange — croc, croc,— avec férocité.

Je déroule, en serpentins gracieux, les entrailles du poulet que vous mangerez ce soir, et je joue au salon avec un beau lombric vivant.

Je mange tout : la mouche verte et le crabe, la sole morte sur le sable. Je tue la salamandre au bord de la fontaine. Je carde, du bout des griffes, la peau suintante du crapaud.

Abrégé de Colette, La paix chez les bêtes. *(Fayard, éditeur)*.

ÉLOCUTION ET VOCABULAIRE

1. Que veut dire : *je mange comme quatre*? — 2. Citons des bêtes *féroces*. Y en a-t-il qui ressemblent au chat ? — 3. Expliquons *serpentin* (quel mot plus simple contient-il ?) ; dessinons un serpentin. Un *lombric* (ou *ver de terre*) *serpente* : expliquons. — 4. Où peut-on voir des *crabes* et des *soles*? Qui a vu des *salamandres* ? Où ? — 5. Comment le matelassier fait-il pour *carder* la laine des matelas, et comment le chat peut-il *carder* la peau du crapaud ? — 6. Expliquons : l'eau *suinte* à travers le mur ; la peau *suintante*. — 7. Poum est-il bien agréable dans la maison ?

GRAMMAIRE (Révision)

1. Reconnaissons les **verbes** de cette lecture et leur **sujet**. Que désigne le **pronom** *je* dans cette lecture ? — 2. Lisons les paroles de Poum comme s'il parlait pour plusieurs chats : *nous mangeons*... etc.

EXERCICES

1. Copions le 1er paragraphe de la 2e lecture. Soulignons de 2 traits les verbes, d'un trait les sujets.

2. Écrivons le 1er paragraphe de la 2e lecture en mettant au pluriel le sujet des verbes.

3. Employons les verbes : *jouer*, *regarder*, *arriver*, *engraisser*, en imitant ce modèle :

Je joue, nous jouons — il joue, ils jouent.

4. Écrivons ces phrases en employant les pronoms : *je* (ou *j'*), *nous*, *il*, *elle*, *ils.*

A table, ... accepte et ... mange tout ce que maman me donne; mais ma petite sœur imite Zazou, ... refuse quelquefois de manger.

Le chat et le chien vivent avec nous : ... habitent la maison, ... nous aiment. Le chien chasse pour son maître : ... rapporte le gibier; ma chatte chasse pour son compte : ... croque les bêtes qu' ... capture. — ... traitons bien nos animaux domestiques.

5. Écrivons les phrases qui suivent en mettant le sujet des verbes au pluriel.

Je joue avec Poum. Je traîne un bouchon. J'aime voir les cabrioles du chat.

Un chat tue une salamandre. Il carde la peau d'un crapaud. Il croque un hanneton. Le chat griffe.

6. **Dictée préparée.** — Observons les trois mots qui se ressemblent (deux noms et un verbe). Soulignons les sujets des verbes.

Le serpent rampe sur le sol. Nous marchons dans un sentier : il serpente à travers les champs. Poum déroule en serpentins les entrailles du poulet.

7. Imitons la 1re phrase :

Je carde, du bout des griffes, la peau du crapaud.

Je [caresser], *de ..., le dos ...*

Je [tâter], *du ..., le sol marécageux.*

Nous [écraser], *du ..., un ... venimeux.*

Ils [pousser], *de ..., le ...*



Loup, tu sautes le feu

16e ÉTUDE*. *Ire LECTURE*

La queue du loup.

Un loup avait la queue coupée. Un renard lui en avait fabriqué une autre, en laine. Mais le loup la trouvait trop blanche.

— Tu désires la noircir, dit le renard, c'est facile.

Dans la campagne flambait un feu de branches, allumé par des bergers.

— Voilà notre affaire, dit le renard. Tu t'élances, tu sautes le feu et tu laisses pendre ta queue. La fumée noircira la laine. Tu recommences deux fois, trois fois, dix fois, s'il le faut. Je vais te montrer.

Et le renard saute si bien qu'il sent à peine la chaleur de la flamme. Le loup arrive après. C'est un lourdaud.

— Pas assez haut, mon pauvre loup! Gare à ta queue!

La queue flambe et brûle le loup.

Pauvres loups, vous écoutez trop les malins renards.

Inspiré de JEAN NESMY, Jean-le-Loup. *(Delagrave.)*

ÉLOCUTION ET VOCABULAIRE

1. Remplaçons : *tu t'élances* par une phrase contenant le nom *élan.* — 2. Expliquons *lourdaud* (en employant un mot plus simple qui ressemble à ce nom). — 3. Dans : *malins renards*, remplaçons malins par un autre mot. — 4. Quel est le sujet des verbes *saute* et *arrive* (5ᵉ paragraphe) ? Des verbes *flambe* et *brûle* (7ᵉ paragraphe) ? — 5. Racontons l'histoire du loup et du renard. — 6. Aimeriez-vous mieux être le loup ou le renard ? Pourquoi ?

LEÇON — LES PRONOMS *tu, vous*

1. Le renard parle au loup. Il lui dit :
Tu sautes le feu... tu recommences...
Qui va faire l'action de sauter, de recommencer ? C'est le loup. Mais le loup n'est pas nommé dans la phrase. Le renard dit : *tu* — *tu*, c'est *le loup.*
Tu est un **pronom** du **singulier**, comme *il* et *je.*
C'est le **sujet** de *sautes.*

2. A la fin de la lecture, on parle à plusieurs loups. On leur dit : *vous écoutez. Vous*, c'est *les loups* ; c'est le **pluriel** du pronom *tu* (*Loup, tu écoutes trop le renard*).

3. Cherchons maintenant quel est le **sujet** des verbes : *désires, élances, sautes, laisses, recommences* — et du verbe *écoutez.*

4. On dit *tu* aux personnes que l'on connaît bien : parents, amis, camarades.
Aux autres on dit *vous*, même quand on parle à une seule personne. Et on emploie le verbe au **pluriel** : *Madame, vous oubliez votre sac à main.*

5. Observons comment le verbe s'écrit :

au singulier : *tu sautes* **es**

au pluriel : *vous sautez* **ez**

6. Comparons : *je saute*
tu sautes
il saute.

RÉSUMÉ

Tu sautes le feu. Vous sautez le ruisseau.
Tu est un **pronom** au **singulier**. C'est le **sujet** de *sautes.*
Vous est un **pronom** au **pluriel**. C'est le **sujet** de *sautez.*

Tu penses à moi.

Maman, lorsque tu es assise à la fenêtre, tu couds et tu penses. Je sais bien à quoi tu penses.

Tu penses à la chemise que tu raccommodes, à un gilet, à un pantalon ou à la soupe du soir. Tu te dis : il va falloir à cinq heures que je coupe mon oseille pour faire de la soupe à l'oseille. Tu écoutes mon père qui fait des sabots et tu causes parce que causer fait du bien. Tu penses à hier, à aujourd'hui, à demain...

Mais surtout tu penses à moi. Tu veux vivre, non pas tant pour me voir grandir que pour m'aider à cela. Tu m'aimes.

D'après Ch.-L. Philippe, La Mère et l'Enfant. *(Gallimard.)*

ÉLOCUTION ET VOCABULAIRE

1. A qui parle l'enfant ? Parle-t-il vraiment à sa maman, à voix haute ? — 2. Essayons de dire pourquoi la maman pense à hier, à aujourd'hui, à demain. Quels sont ses soucis ? — 3. Comment peut-elle aider son enfant à grandir ?

GRAMMAIRE (Révision)

1. Supposons que l'enfant parle à la fois à sa mère et à son père ; comment dit-il ? (Employons les **verbes** : *travailler*, *penser*, *aimer*). — 2. Faisons une remarque sur la **lettre finale** de tous les verbes de la lecture qui ont pour **sujet** *tu*. — 3. Employons les **verbes** *penser* et *causer* avec le **pronom** *vous* ; épelons les verbes. — 4. Employons le **verbe** *penser* avec les **pronoms** *il*, *elle*, *ils*, *elles* ; épelons le verbe. — 5. Employons le **verbe** *causer* avec les **pronoms** *je* et *nous* ; épelons le verbe.

EXERCICES

1. Copions, en soulignant le sujet des verbes :

Le renard fabrique une queue de laine. Il donne cette queue au loup. Le renard dit : « Pour noircir ta queue, tu sautes le feu et tu recommences. » Le loup saute ; le feu enflamme la queue ; la queue flambe ; elle brûle le loup.

2. Copions en écrivant convenablement les verbes :

Maman, tu [raccommoder] *mes vêtements, tu* [laver] *et tu* [repasser] *mon linge, tu* [préparer] *les repas, tu* [travailler] *beaucoup.*

Papa [travailler] *aussi pour moi ; il* [gagner] *de l'argent ; il* [penser] *à ses enfants ; il* [causer] *avec nous quand il* [rentrer] *de son travail.*

3. Complétons cette phrase en employant les verbes : *creuser*, *fabriquer*, *donner*, *tailler :*

Le sabotier ... des sabots ; il ... et il ... le bois ; il ... à ce bois la forme du pied.

4. Écrivons aussi le pluriel :

Je coupe,	*tu coupes,*	*il coupe ;*	*J'écoute,*	*tu écoutes,*	*il écoute ;*
nous ...,	*vous ...,*	*ils ....*	*nous ...,*	*vous ...,*	*ils ....*

5. Écrivons de la même façon le verbe *causer* :
Je cause, tu ..., il ... ;
nous ....

6. **Dictée préparée (ou copie).** — Observons les mots qui se ressemblent. Soulignons les verbes (2 traits) et les sujets (1 trait).

Le berger frotte une allumette. Il allume le feu. Une branche flambe et enflamme une autre branche ; tout le tas de bois s'embrase et brûle. Les flammes montent et le vent chasse des flammèches. La braise rouge tombe sur le sol. Quel brasier !

LA PHRASE

Narration orale ou écrite. — Une maman et un papa.

Nous leur parlons comme s'ils étaient nos parents.
Nous disons ce qu'ils font.







Jean dit : je saute, tu sautes,...



17e ÉTUDE.

1. Nous voici quatre camarades : Pierre, Lucien, Georges et moi, Jean.

Nous allons sauter.

C'est d'abord à mon tour, ...	*Je*	*saute ;*
A ton tour, Pierre !	*tu*	*sautes ;*
Pierre ! regarde Lucien : à son tour	*il*	*saute ;*

Et maintenant, deux à deux :

A notre tour, Pierre et moi, ...	*nous*	*sautons ;*
A votre tour, Pierre et Lucien, ...	*vous*	*sautez ;*
Pierre ! vois Lucien et Georges, à leur tour, ...	*ils*	*sautent.*

2. Nous savons maintenant **conjuguer** un **verbe** avec 6 **pronoms** :

au **singulier** :	*Je*	*saut* **e**	***1re personne.***
	tu	*saut* **es**	***2e personne.***
	il (*elle*)	*saut* **e**	***3e personne.***
au **pluriel** :	*nous*	*saut* **ons**	***1re personne.***
	vous	*saut* **ez**	***2e personne.***
	ils (*elles*)	*saut* **ent**	***3e personne.***

3. Conjuguons de la même façon : *marcher*, *travailler*, *planter*, *jouer*, etc. Montrons du doigt celui qui fait l'action (ou ceux qui font l'action).

4. N'oublions jamais :

La finale **s** à la 2e personne du singulier ; comparons : *je marche*, *tu marches* ;

Les finales **nt** à la 3e personne du pluriel ; comparons : *il marche*, *ils marchent*.

Fauvette apprend à coudre.

Elle passe son aiguille dans l'étoffe. Les points sont trop gros. Et puis l'aiguille tourne dans les doigts. Tac, elle pique Fauvette.

Mais Fauvette recommence. Elle termine sa couture et montre son travail à papa. Il admire; il donne deux sous à Fauvette pour la récompenser.

— Tu vois, Pierrot, dit Fauvette, je gagne de l'argent avec mon aiguille!

— Je m'en moque, répond Pierrot. Les garçons ne travaillent pas à l'aiguille, c'est bon pour les filles.

— Je ne te raccommode pas ta culotte, répond Fauvette, puisque tu dédaignes les femmes.

Elle redresse sa petite taille et va trouver Paul et Paulette : ils admirent son ouvrage.

D'après Ch. ab der Halden, Fauvette et ses frères. *(Bourrelier.)*

ÉLOCUTION ET VOCABULAIRE

1. Pourquoi Fauvette est-elle fière ? A-t-elle raison ? Une petite fille doit-elle apprendre à coudre ? — 2. Croyez-vous que Fauvette est déjà capable de raccommoder la culotte de son frère ? — 3. *Tu dédaignes les femmes* : qu'est-ce qui nous amuse dans cette parole d'une petite fille ?

GRAMMAIRE (Révision)

1. Cherchons le **sujet** des **verbes** : *tourne*, *recommence*, *travaillent*. Expliquons l'orthographe de ces verbes. — 2. Cherchons le **sujet** des **verbes** : *passe*, *pique*, *termine*, *montre*, *admire*, *donne*, *gagne*, *me moque*, *raccommode*, *dédaignes*, *redresse*, *admirent*. Disons qui est désigné par chaque sujet (Ex. : *passe*, sujet *elle*, pronom qui désigne *Fauvette*). Disons aussi si le verbe est à la 1re, à la 2e ou à la 3e personne, du singulier ou du pluriel. — 3. Mettons au pluriel : *il admire*, *je gagne de l'argent*, *tu dédaignes les femmes.*

EXERCICES

1. Copions le 2e paragraphe de la lecture. Soulignons les verbes (2 traits) et les sujets (1 trait).

2. Copions en écrivant convenablement les verbes :

L'aiguille [traverser] *l'étoffe; le fil* [former] *des points. Attention, les aiguilles* [piquer] *les doigts. La couturière* [pousser] *l'aiguille avec un dé.*

Nous [raccommoder] *nos vêtements. Vous* [repriser] *vos bas.*

3. Complétons ces phrases avec des pronoms :

Fauvette montre son travail à ses parents : ... complimentent la fillette. ... travailles déjà bien, dit papa. Pierrot n'est pas gentil : ... dédaigne sa sœur.

... terminons nos devoirs et ... les montrons au maître. Le maître nous dit : ... soignez l'écriture, c'est bien.

4. Écrivons ces phrases à la même personne, mais au pluriel :

Il arrive en retard. Tu sautes une page. Il conjugue un verbe. Je récite le résumé. Elle mesure de l'étoffe et elle la coupe; elle confectionne des vêtements de poupée.

5. Conjuguons :

Je marche au pas, tu ..., il ...; nous ..., etc.

6. Conjuguons :

J'admire ce travail, tu ..., etc.

7. Lisons et écrivons de mémoire :

Fauvette coupe une aiguillée de fil; elle passe le fil dans le trou de l'aiguille.

L'aiguilleur pousse les aiguilles des rails; il aiguille le train : le train change de voie.

Observons les mots qui se ressemblent. Soulignons les verbes (2 traits) et les sujets (1 trait).

8. **Dictée préparée.** — Observons bien les lettres qui terminent les verbes. Au-dessus de chaque verbe, écrivons un chiffre indiquant la personne (1re, 2e, 3e).

Fauvette gagne de l'argent avec son aiguille. Elle gronde son frère Pierrot : « Tu dédaignes les femmes, je ne raccommode pas ta culotte. » Elle redresse sa petite taille. Paul et Paulette admirent son ouvrage.



Il est noir, il a l'œil fixe et sanglan

18e ÉTUDE. *1re LECTURE*

Frédéric a peur.

Chaque jour, il rencontre, au bout de la rue du village, le chien du charcutier et, chaque jour, il sent à cette vue son cœur se serrer et ses jambes mollir.

Pourtant, le chien du charcutier ne l'attaque jamais. Il est paisiblement assis sur le seuil de la boutique de son maître. Mais il est noir, il a l'œil fixe et sanglant; des dents aiguës et blanches lui sortent des babouines. Il est effrayant.

Aussi, du plus loin que Frédéric aperçoit l'animal sur le seuil, il saisit une grosse pierre et il rase le mur opposé à la maison du charcutier.

Mais Louison a un air moqueur. Alors, Frédéric a peur d'avoir peur.

Aussi, quand, au sortir de l'école, il revoit le chien du charcutier, il passe fièrement devant l'animal étonné.

D'après A. France, *Nos enfants.* (*Hachette.*)

ÉLOCUTION ET VOCABULAIRE

1. Que désigne le pronom *il* dans le 1er paragraphe de la lecture ? Dans le 2e ? Dans le 3e ? Dans le 5e ? — 2. Disons d'une autre façon : *il sent ses jambes mollir*; *des dents aiguës*; *des babouines*; *il rase le mur.* — 3. Que voit-on dans l'œil *sanglant* du chien ? — 4. Pourquoi Frédéric a-t-il peur ? Tous les chiens sont-ils effrayants comme celui-ci ? — 5. Expliquons : *Frédéric a peur d'avoir peur* — et disons pourquoi il devient plus hardi.

LEÇON

LES VERBES *AVOIR* ET *ÊTRE*

1. Remarquons dans cette histoire deux petits **verbes** que nous employons très souvent.

Frédéric **a** *peur — le chien* **a** *l'œil fixe — Louison* **a** *un air moqueur.*

Voilà le verbe *avoir.* Cherchons une phrase de la lecture où nous trouvons deux fois le verbe *avoir.*

2. On dit : *j'***ai** *une toupie ; ils* **ont** *des billes.* On pourrait dire : *je possède une toupie ; ils possèdent des billes.*

Employons de cette façon le verbe *avoir.*

Mais on dit aussi : *J'***ai** *faim, j'***ai** *froid, elle* **a** *mal à la tête, il* **a** *peur...*

Employons de cette façon le verbe *avoir.*

3. *Le chien* **est** *assis — il* **est** *noir — il* **est** *effrayant.*

Voilà le verbe *être.*

4. On dit : *je* **suis** *attentif* ou *je* **suis** *attentive — elles* **sont** *obéissantes — nous* **sommes** *sages — vous* **êtes** *propres...*

Employons le verbe *être* dans d'autres phrases.

5. Cherchons le **sujet** des verbes *avoir* et *être* dans la lecture.

Quand le sujet est un **pronom**, remplaçons ce pronom par le nom qu convient.

6. Comparons : *Frédéric* **a** *peur.*
Il arrive **à** *l'école.*

Et ne confondons pas le mot **a** (verbe *avoir*) avec le mot *à*, qui n'est pas un verbe. Comment écrit-on ces deux mots ?

La ronde des jeux.



Je suis Monsieur le Cerceau,
Qui sous vos doigts se promène,
Et qui court la prétentaine
Quelquefois dans le ruisseau.
Je suis Monsieur le Cerceau.

Moi qui valse joliment,
Je me nomme la Toupie,
Bavardant comme une pie;
Mon bec s'use constamment,
Mais je valse joliment.

Moi qui cours un peu partout,
Mes amis, je suis la Bille,
Sans manière et bonne fille,
Dont on a trois pour un sou,
Je suis la Bille et c'est tout.



H. DUBUS, Le Livre de la joie. *(Bibliothèque d'éducation.)*

ÉLOCUTION ET VOCABULAIRE

1. *Courir la prétentaine*, c'est aller d'un côté et de l'autre, comme un vagabond. Pourquoi dit-on cela du cerceau ? — 2. Le cerceau *se promène*, la toupie *valse*, la bille *court* : expliquons ces mouvements des jouets. — 3. Comment fait-on avancer un cerceau, tourner une toupie, rouler une bille ? — 4. Comment la toupie peut-elle *bavarder* ?

GRAMMAIRE (Révision)

1. Nommons les **verbes** employés dans ces passages de la poésie : *je suis le cerceau — je valse — je me nomme la toupie — mon bec s'use — je suis la bille — on a trois billes pour un sou.* — 2. Que désigne le pronom *je* dans chacune des strophes de la poésie ?

Récitons cette poésie. Marquons un arrêt aux signes de ponctuation (pas d'arrêt à la fin du 3e vers). Montrons par des gestes les mouvements des trois jouets.

EXERCICES

1. Copions, en soulignant les verbes (2 traits) et les sujets (1 trait) :

Je suis le cerceau ; je roule dans le ruisseau. La toupie valse ; elle bavarde et ronfle ; elle use son bec sur le sol. Toi, tu es la bille et tu roules quand je te lance.

2. Copions le 2e paragraphe de la 1re lecture. Soulignons les verbes (2 traits) et les sujets (1 trait).

3. Employons le verbe *avoir* ou le verbe *être* pour compléter ces phrases :

Frédéric ... un garçon peureux : il ... peur du gros chien ; pourtant le chien ... assis paisiblement devant la charcuterie.

J' ... des billes dans ma poche ; elles ... à moi. Les toupies ... en bois ; elles ... un bec en fer.

4. Employons les verbes : *rouler*, *tourner*, *tomber*, *gagner*, *jouer*, *lancer*, *pousser*.

Choisissons bien le verbe et demandons-nous si le sujet est au singulier ou au pluriel :

Je ... ma toupie ; elle ... puis elle ... sur le sol. Suzanne ... son cerceau à petits coups de baguette : il ... lentement sur le trottoir. Trois petits garçons ... aux billes ; Jean ... la partie.

5. **Dictée préparée.** — Soulignons les verbes *avoir* et *être*.

Le gros chien du charcutier a l'air terrible, mais il est doux. Des chiens ont un air doux, pourtant ils sont méchants.

Il ne faut pas avoir peur, mais il faut être prudent.

LA PHRASE

Narration orale ou écrite (une courte phrase par image, pages 74, 75).

Où sont ces enfants ?
Qu'est-ce qu'ils ont ?
Qu'est-ce qu'ils font ?





Il dansait... il danse... il dansera encore...

19e ÉTUDE. *Ire LECTURE*

Le montreur d'ours à la ferme.

Autrefois, l'ours Martin était libre. Il cherchait sa nourriture dans la forêt. Il habitait les fourrés.

Maintenant, il est captif et apprivoisé. Il arrive à la ferme, avec dame Guenon et leur maître.

Les chiens aboient et montrent leurs dents. Un vieil homme fait danser l'ours. Martin salue la société, tourne sur lui-même, puis retombe sur ses quatre pattes, et il mange avec plaisir les carottes qu'on lui jette.

Ensuite, c'est au tour de dame Guenon. Dame Guenon est une drôle de petite bête; elle a presque une forme humaine. Elle saute sur le dos de Martin. Elle danse, grimace, passe à travers un cerceau.

La représentation finie, la troupe s'en va.

— Fauvette, dit Pierrot, nous jouerons au montreur de bêtes. Je serai le montreur, tu seras l'ours et Paulette sera dame Guenon.

Inspiré de CH. AB DER HALDEN, Fauvette et ses frères. *(Bourrelier.)*

ÉLOCUTION ET VOCABULAIRE

1. Comment est fait un *fourré* dans les bois ? Cherchons le contraire de ces expressions : *un animal captif*; *un animal apprivoisé.* — 2. Qui a vu une *guenon* ? Qu'est-ce que c'est ? Pourquoi l'appelle-t-on *dame Guenon* ? (L'histoire nous le dit.) — 3. Qui a vu des animaux savants ? Où ? Que faisaient-ils ? Réfléchissons : ces animaux sont-ils heureux ? Que feraient-ils si on les laissait libres ?

LEÇON

LES TROIS TEMPS DU VERBE

1. Nous lisons :

Autrefois l'ours **était** *libre;*
Maintenant il **est** *captif;*
Dans un moment, Paulette **sera** *dame Guenon.*

Autrefois, hier, l'année passée... c'est le **passé.**
Aujourd'hui, maintenant, à présent... c'est le **présent.**
Bientôt, demain, l'année prochaine... c'est l'**avenir** ou le **futur.**

2. *Hier l'ours* **dansait** ;
aujourd'hui il **danse** ;
demain il **dansera** *encore.*

Observons ces verbes :

dansait, c'est le verbe *danser* à un temps du passé qu'on appelle l'**imparfait** ;
danse, c'est le même verbe au temps **présent** ;
dansera, c'est encore le même verbe au temps **futur.**

Faisons la même remarque sur le verbe *être* (1er point de la leçon).

3. Cherchons dans la lecture des verbes au **présent.** Nommons-les (*être*, *arriver*, etc...).

Cherchons des verbes à l'**imparfait.** Nommons-les.
Cherchons des verbes au **futur.** Nommons-les.

RÉSUMÉ

J'emploie le verbe *réciter* :

Au **présent** :
Maintenant, je **récite** *ma leçon;*

A l'**imparfait** :
Hier matin, je **récitais** *ma leçon;*

Au **futur** :
Demain, je **réciterai** *ma leçon.*

2e LECTURE

Ricotte, la petite écureuille.

Elle est là, devant moi. La minute d'avant, elle était ailleurs, et la minute d'après où sera-t-elle ?...

Le sucrier plein la désolait, hier, parce qu'elle désespérait de trouver dans la chambre une cachette pour chaque morceau de sucre. Ce matin, elle est consolée : ayant remis à leur place, un à un, les morceaux volés, elle monte la garde à côté du sucrier. Je trouve des amandes dans mes bottines et des fragments de biscuits insinués entre mes chemises... Et ne nous étonnons pas si les cambrioleurs entrent chez nous la nuit : Ricotte a comblé avec des noix les logettes de tous les verrous.

COLETTE, La paix chez les bêtes. *(Fayard, éditeur.)*

ÉLOCUTION ET VOCABULAIRE

1. Écrivons : *un écureuil*, *une écureuille*, et dessinons cette gracieuse petite bête. Qui a vu un écureuil ? Où ? — 1. Qu'est-ce que le 1er paragraphe nous fait comprendre ? — 3. Racontons d'une autre façon ce qui est dit dans la 3e phrase. — 4. Qui a vu une sentinelle *monter la garde* ? Où ? Pourquoi l'écureuille reste-t-elle ainsi près du sucrier ? Qui donc a mis les amandes dans les bottines et les morceaux de biscuits dans l'armoire ? — 6. Expliquons en détail pourquoi les cambrioleurs pourront entrer facilement dans la maison.

GRAMMAIRE (Révision)

1. Le verbe *être* est employé trois fois dans le 1er paragraphe de la lecture : à quels temps ? — 2. Il y a dans les 2e, 3e, 4e phrases des mots qui nous indiquent qu'il faut employer les verbes à l'**imparfait**, au **futur** ou au **présent**. Citons-les. — 3. Citons des verbes de la lecture qui expriment des actions du **présent**, des actions du **passé**. Cherchons le sujet de ces verbes. Est-ce un **nom** ou un **pronom** ?

EXERCICES

1. Écrivons le 1er paragraphe de la 1re lecture en remplaçant *autrefois* par *aujourd'hui.* Nous supposons que l'ours est encore en liberté.

2. Copions. Soulignons les verbes à l'imparfait (1 trait) et au futur (2 traits) :

Hier, j'étais au cirque; un singe amusait le public; des chiens savants marchaient comme des personnes et saluaient l'assistance. Maintenant, je travaille, je copie un exercice. Bientôt je rentrerai à la maison; j'embrasserai mes parents.

3. Copions les trois premières phrases de la 2e lecture. Écrivons au-dessus de chaque verbe une lettre indiquant le temps de ce verbe. *(i, p,* ou *f).*

4. Lisons, et écrivons de mémoire :

Hier, c'est le passé; aujourd'hui, c'est le présent; demain, c'est l'avenir ou le futur.

5. Lisons, et écrivons de mémoire le dernier paragraphe de la 1re lecture. Observons bien l'orthographe des verbes.

6. Écrivons les noms qui suivent ; à côté de chacun écrivons le verbe qui lui ressemble.

Exemple : *Un saut, sauter.*

Un saut — un souffle — la forme — la danse — une grimace — un montreur — l'habitation — l'arrivée.

7. Conjuguons :

Je montre l'ours sur l'image, tu...

LA PHRASE

On peut exprimer plusieurs actions sans répéter le sujet des verbes. Relisons les deux lectures et imitons cette phrase :

Dame Guenon danse, grimace, passe à travers un cerceau.

L'ours Martin ..., ..., ... des carottes.
Les chiens [arriver], ..., ..., ... *leurs dents.*
Les enfants [regarder], [admirer], *et ... au montreur d'ours.*
L'écureuil [chercher], [voler], ... *les morceaux de sucre.*
Écrivons les verbes au présent. Attention, il y a des sujets au pluriel.

8. **Dictée préparée.** — Indiquons le temps des verbes en écrivant au-dessus de chacun : *p* (présent), *i* (imparfait), *f* (futur).

Autrefois, l'ours Martin était libre. Il vagabondait dans les forêts. Aujourd'hui, il est captif : il danse dans les villes et les campagnes. Toute sa vie il dansera ainsi. Il ne cherchera plus sa nourriture, mais il ne gambadera jamais plus en liberté.



Castor massacre les fleurs...

20e ÉTUDE. *Ire LECTURE*

Castor vagabonde et ne travaille pas.

Castor n'a qu'un an et demi. Il est déjà grand, robuste, infatigable et doué de toute sa voix. Pourtant, c'est encore une très jeune bête.

Castor, la nuit, roule un peu partout. Il se frotte contre les portes, pourchasse les chauves-souris, aboie à la lune, à son ombre, à l'écho, pour le plaisir. Il salue au passage toutes les automobiles par un concert de glapissements.

Il ne travaille pas encore; il s'ébroue dans les massifs, massacre les fleurs...

D'après G. DUHAMEL, Fables de mon jardin. *(Mercure de France.)*

ÉLOCUTION ET VOCABULAIRE

1. Quelle bête est donc Castor? — 2. Disons d'une autre façon : *il est robuste, infatigable*; *il roule*; *il pourchasse* (employons un mot plus simple) ; *glapissements* (cherchons deux autres mots désignant des cris du chien) ; *massacre des fleurs*. — 3. Qu'est-ce qui fait aboyer Castor? Qui a entendu un *écho*? Où? Que fait-on pour entendre l'écho? — 4. Qui a vu des chiens, des poules,

des moineaux *s'ébrouer* ? Comment font-ils ? — 5. A quoi reconnaissons-nous que ce jeune animal n'est pas encore dressé ?

LEÇON LE PRÉSENT

1. Que nous dit-on de Castor ? *Il a un an et demi ; il est grand.* Quels sont ces deux **verbes** ?

2. On nous dit aussi ce qu'il fait : *il roule... il aboie...* Que fait-il encore ? Nommons tous les **verbes** que nous employons.

3. Tous ces verbes : *il a*, *il est*, *il roule...*, etc., sont au temps **présent.** Pourquoi ?

4*. On nous dit : *Castor* **ne** *travaille* **pas** *encore.*

Le verbe peut servir à dire **ce qu'on ne fait pas.**

Pour cela, on ajoute au verbe deux petits mots. Lesquels ? Où sont-ils placés ?

Disons ce qu'un bon écolier, ou une bonne écolière, ne fait pas. Employons les verbes : *flâner*, *tacher*, *bavarder*, *taquiner.*

5. Conjuguons :

J'ai... *des billes*, *une poupée*, etc...

Je suis... *obéissant*, *obéissante* (singulier) ;
obéissants, *obéissantes* (pluriel).

Je récite *une leçon*, *une fable...*

PRÉSENT

MAINTENANT...

J'	*ai*	Je	*suis*	Je	récit *e*
tu	*as*	tu	*es*	tu	récit *es*
il (elle)	*a*	il (elle)	*est*	il (elle)	récit *e*
nous	*avons*	nous	*sommes*	nous	récit *ons*
vous	*avez*	vous	*êtes*	vous	récit *ez*
ils (elles)	*ont*	ils (elles)	*sont*	ils (elles)	récit *ent*

6. Comparons :

tu récites — *tu as* — *tu es* ;
il récite — *il a* — *il est.*

N'oublions jamais la lettre **s** à la fin du verbe employé avec *tu.*

Ils rêvent.

Les chiens et la chatte
Rêvent au soleil;
Kim est allongé, le nez sous sa patte;
Ses yeux dans le ciel
Suivent les nuages...
La chatte regarde, indolente et sage,
Le vol des oiseaux...
Et le petit fox
Mâchonne un brin d'herbe...

TOUNY-LERYS, Le Printemps souriant et grave. (Orès.

ÉLOCUTION ET VOCABULAIRE

1. Ces bêtes rêvent. Est-ce qu'elles dorment ? Lisons bien le 4e et le 5e vers : qu'est-ce qui est *dans le ciel* ? Disons la même phrase en plaçant autrement les mots : *dans le ciel* (on peut les placer de trois autres façons). — 3. Essayons de trouver le contraire de *indolence.* Un écolier doit-il être *indolent* ? — 4. Un *fox* est-il un gros chien ? — 5. Quelle différence y a-t-il entre *mâcher* et *mâchonner* ?

GRAMMAIRE (Révision)

1. Nommons les **verbes** employés dans cette petite poésie (ne parlons pas de *suivent*). A quel **temps** sont-ils ? Cherchons leur **sujet.** Expliquons l'orthographe de ces verbes. — 2. Conjuguons-les au **présent.**

Récitons cette poésie de façon à bien faire comprendre ce qui est dit. Pas d'arrêt après *chatte*, après *ciel*, après *fox* ; mais un petit arrêt après *ses yeux.*

EXERCICES

1. Copions le 2e et le 3e paragraphe de la 1re lecture, mais en parlant de deux chiens (attention à l'orthographe des verbes) :

Castor et Loulou, la nuit...

2. Copions tous les verbes de la 1re lecture et leur sujet ; à côté de chaque verbe, écrivons son nom.

Exemple : *Il se frotte* (*frotter*).

3. Lisons et écrivons de mémoire :

Les chiens aboient, jappent, glapissent. J'écoute les aboiements, les jappements, les glapissements.

Pour bien écrire ces mots, comparons ceux qui se ressemblent.

4. **Lisons et écrivons de mémoire :**

Castor chasse et pourchasse les chauves-souris. Le fox mâchonne un brin d'herbe. Le bœuf mâche et remâche le foin.

Rapprochons et expliquons les mots qui se ressemblent.

5. Conjuguons : *J'ai un petit fox...*

6. Conjuguons : *Je suis propre...*
(Aux trois personnes du pluriel, écrivons : *propres*.)

7. Conjuguons : *Je regarde les nuages...*

8. Conjuguons : *Je ne rêve pas...*

9. **Dictée préparée.** — Soulignons les verbes et observons bien la lettre qui les termine.

Castor roule et folâtre partout; il aboie à la lune; il salue les automobiles.

Mon ami Castor, tu ne travailles pas encore, tu massacres les fleurs, tu déranges les gens : tu es une jeune bête turbulente et inutile.

LA PHRASE

Narration orale ou écrite. — Les jeux du petit chien.
Comment est-il ?
Que fait-il ?





Lucien et moi, nous chassions...

Nous pratiquions la chasse au lance-pierres, dans un verger, à l'automne, quand les moineaux commencent à se rassembler en bandes frileuses... Quand un coup de vent passait, il emportait en tourbillons oiseaux et feuillages, et je restais figé, l'élastique tendue vers une cible vaine...

Dans tous les jeux, j'avais le rôle du chef : je tirais avec le lance-pierres, Lucien cherchait les projectiles ; je pêchais et il regardait.

D'après J. MAROUZEAU, Une Enfance. *(Bourrelier.)*

ÉLOCUTION ET VOCABULAIRE

1. Comment est fait un *lance-pierres* ? Pourquoi est-ce un jouet dangereux ? Expliquons : *une personne frileuse.* Quand voit-on des *tourbillons* de feuilles ? Employons le verbe *tourbillonner.* — 3. Qui a vu tirer à la *cible* ? Où ? Comment est faite une *cible* ? Pourquoi l'enfant ne tirait-il pas ? Qu'était donc devenue sa *cible* ? — 4. Quels *projectiles* peut-on lancer avec un lance-pierres ? avec un arc ? avec un fusil ? avec un canon ? — 5. Aimeriez-vous mieux être Lucien ou son camarade ? Pourquoi ?



Je tirais avec le lance-pierres...

1. L'auteur de cette histoire nous raconte-t-il ce qu'il fait maintenant ? Quand jouait-il ainsi ?

2. Observons les **verbes** du 2e paragraphe de la lecture. A quel **temps** sont-ils ?

Lisons ce paragraphe en le mettant au **présent**.

3. Recherchons le **sujet** de tous les verbes de la lecture. Est-ce un nom ou un pronom ? Du singulier ou du pluriel ? Et de quelle personne ?

4. Épelons ces **verbes**, qui sont à l'**imparfait** :

J'avais..., je tirais..., il regardait..., nous chassions...

Mettons au singulier les verbes : *nous chassions, nous pratiquions la chasse...*

Mettons au pluriel : *je tirais, je pêchais...*

5. Conjuguons :

IMPARFAIT

HIER...

J'	*avais...*	J'	*étais...*	Je	tir *ais...*
tu	*avais*	tu	*étais*	tu	tir *ais*
il (elle)	*avait*	il (elle)	*était*	il (elle)	tir *ait*
nous	*avions*	nous	*étions*	nous	tir *ions*
vous	*aviez*	vous	*étiez*	vous	tir *iez*
ils (elles)	*avaient*	ils (elles)	*étaient*	ils (elles)	tir *aient*

6. **Comparons.**

Nous tirons, vous tirez (présent) ;
nous tirions, vous tiriez (imparfait).

Observons :

Il tirait, il avait, il était ;
ils tiraient, ils avaient, ils étaient.

Un coq familier.

Il circulait en liberté dans toute la maison. Il s'accommodait du salon aussi bien que du jardin ; un tapis ne l'étonnait pas plus que le gravier d'une allée et il pratiquait l'escalier aussi tranquillement qu'un perchoir. Il en escaladait les marches, une à une ou deux à deux, par petits bonds, en s'aidant parfois d'un coup d'ailes.

La pièce qu'il estimait le plus était la salle à manger, mais elle ne commençait à l'intéresser que dix minutes avant l'heure des repas. Au début, il imitait le chien et le chat ; au bout de quelques semaines, il n'avait plus besoin de leur exemple ; il arrivait, et tous trois se rencontraient au seuil, à l'heure réglementaire.

D'après EDMOND HARAUCOURT, Le Livre de mon chien. *(Flammarion.)*

ÉLOCUTION ET VOCABULAIRE

1. Disons d'une autre façon : *il circulait*; *il s'accommodait du salon*; *il pratiquait l'escalier*; *qu'il estimait le plus.* — 2. Employons *escalader* (que peut-on *escalader* ?). — 3. Comprenez-vous pourquoi les trois bêtes arrivaient dans la même salle à l'heure réglementaire ? A quelle heure ?

GRAMMAIRE (Révision)

1. L'auteur nous raconte une histoire du passé. A quel **temps** sont les **verbes** ? Lisons le 1er paragraphe en supposant que nous observons maintenant les actions du coq. — 2. Expliquons l'orthographe des **verbes** de la dernière phrase (remplaçons le sujet *tous trois* par un pronom).

EXERCICES

1. Copions le 2e paragraphe de la 1re lecture, mais en commençant ainsi :

Aujourd'hui, je joue avec Lucien. Dans tous les jeux ....

2. Copions le 1er paragraphe de la 2e lecture, mais en commençant ainsi :

En ce moment, j'observe le coq. Il ... en liberté ..., etc.

3. Écrivons les verbes à l'imparfait :

Hier, je me [promener] *avec .... Le soleil* [briller] *mais le temps* [être] *frais. Nous* [marcher] *vite. Des cyclistes* [circuler] *sur la route; des voitures* [passer]. *Dans les arbres, des bandes d'oiseaux* [voleter] *et* [chanter]. *Nous* [avoir] *grand plaisir à faire cette excursion.*

4. Écrivons : *pêcher dans la rivière* — aux trois personnes du singulier du présent, puis de l'imparfait.

5. Écrivons aux trois personnes du pluriel du présent, puis de l'imparfait :

Ne pas circuler étourdiment dans la rue.

6. Lisons et écrivons de mémoire :

Le vent d'automne tourbillonnait; il effeuillait les arbres. Il chassait des tourbillons de feuilles.

Comparons et expliquons les mots qui se ressemblent. Attention aux lettres doubles.

7. **Dictée préparée.** — Comparons les mots qui se ressemblent ; soulignons-les (noms : 1 trait ; verbes : 2 traits).

Le coq escaladait les marches de l'escalier. L'escalade terminée, il entrait dans la salle à manger. Chaque soir il monte à l'échelle, saute d'échelon en échelon, et se perche sur son perchoir.

LA PHRASE

Quand un coup de vent passait, il emportait en tourbillons oiseaux et feuillages.

Cette phrase exprime deux actions passées du vent. Nous remarquons que l'on peut supprimer l'article devant le nom *(oiseaux, feuillages)* ; mettons ces articles et comparons.

Rappelons-nous ce que nous avons vu et écrivons :

Quand le vent ...., ... (souffler, chasser).
Quand le soleil ...., ... (se lever, réchauffer).
Quand la pluie ...., ... (tomber, arroser).
Quand le tonnerre ...., ... (gronder, épouvanter).



Tu travailleras gentiment...

22e ÉTUDE. *1re LECTURE*

Les bonnes intentions de Line.

— Maman, dit Line, je voudrais t'aider.

Oui, maman a besoin qu'on l'aide : elle est bien lasse quelquefois. Mais Line est si petite ! Elle a huit ans à peine.

— Puisque tu es si sage, dit maman, tu travailleras gentiment à tes devoirs, tu veilleras sur le feu et tu y ajouteras tout à l'heure un morceau de bois : grâce à ma fillette, je me réchaufferai en rentrant.

Maman est sortie. La voilà de retour.

— Eh bien ! ma petite Line, ils sont donc bien longs aujourd'hui, tes devoirs ?

Line, consternée, sort de son rêve. Devant elle, son papier est tout blanc et, dans la cheminée, le feu est éteint.

Abrégé de A. Lichtenberger, Contes de Minnie. *(Plon.)*

ÉLOCUTION ET VOCABULAIRE

1. Quel temps doit-il faire au moment où la maman de Line va sortir ? — 2. La maman a-t-elle demandé à Line un gros travail ? Line a-t-elle fait ce travail ? Qu'a-t-elle fait ? Est-elle contente d'elle-même ? (Remplaçons *consternée* par un autre mot.) — 3. Que pensez-vous de Line ? — 4. Disons ce

que nous ferons pour aider nos parents ; disons-le d'abord au singulier (*je...*), puis au pluriel (*nous...*).

LEÇON **LE FUTUR**

1. Reconnaissons 5 **verbes** dans le 2e paragraphe de la lecture (*Oui, maman a besoin...*).

A quel **temps** sont-ils ?

2. Plus loin, observons les **verbes** : *travailler*, *veiller*, *ajouter*, *réchauffer*.

Quel est le **sujet** de ces verbes ? C'est un pronom : qui représente-t-il ?
Les actions exprimées par ces verbes sont-elles faites au moment où la maman de Line parle ?

3. Ces verbes sont au **futur**.

Supposons que cette maman parle à deux enfants. Elle dira :
Puisque vous êtes si sages, vous travaillerez... (continuons la phrase).
Et, si nous parlons de ces enfants, nous dirons :
Puisqu'ils sont si sages, ils travailleront... (continuons).

4. Conjuguons :

J'aurai *une bonne note...*
Je serai *serviable...*
(*serviables* — aux personnes du pluriel).
J'aiderai *maman...*

FUTUR

DEMAIN... A L'AVENIR...,

J'	*aurai...*	Je	*serai...*	J'	aider *ai*
tu	*auras*	tu	*seras*	tu	aider *as*
il (elle)	*aura*	il (elle)	*sera*	il (elle)	aider *a*
nous	*aurons*	nous	*serons*	nous	aider *ons*
vous	*aurez*	vous	*serez*	vous	aider *ez*
ils (elles)	*auront*	ils (elles)	*seront*	ils (elles)	aider *ont*

5. **Observons** : *tu auras*, *tu seras*, *tu aideras* — n'oublions pas l's du verbe employé avec *tu*.

Et ne mettons pas d's aux autres personnes du singulier du futur.

Comparons : *aider*, *il* aider *a* ;
oublier, *j'*oublier *ai* ;
jouer, *nous* jouer *ons*.

Pour bien écrire le **futur**, pensons au **nom du verbe**.

Demain ou jamais ?

Demain, dit Jeannot, je serai sage. Je travaillerai bien, je réciterai sans hésiter mes leçons. Demain, j'arriverai en classe à l'heure, je ne traînerai pas dans la rue, j'aurai un cahier bien tenu, j'écouterai attentivement le maître...

Mais Jeannot dit toujours demain, comme ce malin barbier qui affichait dans sa boutique : demain on rasera gratis.

Jacques, le bon écolier, dit au contraire : aujourd'hui je suis assidu, soigneux et attentif; aujourd'hui je travaille...

Les bons écoliers, comme Jacques, peuvent dire : quand nous serons grands, nous serons instruits, nous aurons un bon métier, nous gagnerons largement notre vie. Et ils trouveront ainsi, plus tard, la récompense de leur application de chaque jour.

ÉLOCUTION ET VOCABULAIRE

1. Que signifie *gratis* (ou *gratuitement*) et que veut dire l'affiche du barbier ? Pensez-vous que Jeannot travaillera mieux demain qu'aujourd'hui ? — 2. Que fait un écolier *assidu* ? — 3. Disons autrement : *nous gagnerons largement notre vie.*

GRAMMAIRE (Révision)

1. A quel **temps** sont les **verbes** du 1er paragraphe (*je serai*..., etc.) ? Pourquoi ? Mettons ces verbes au pluriel : *Demain, disent les paresseux, nous*... — 2. A quel temps sont les verbes du 3e paragraphe ? Pourquoi ? — 3. A quel temps sont les verbes du 4e paragraphe (*quand nous serons grands*..., etc.) ? Pourquoi ? Épelons ces verbes et disons à quelle personne ils sont.

EXERCICES

1. Relisons le 3e paragraphe de la 1re lecture. Supposons que cette maman parle à deux enfants et écrivons le paragraphe en commençant ainsi :

Puisque vous êtes si sages, dit maman, vous...

2. Copions le 1er paragraphe de la 2e lecture, mais en commençant ainsi :

Demain, disent Jeannot et Pierrot, nous...

3. Copions le 4e paragraphe de la 2e lecture, mais en commençant ainsi :

Le bon écolier, comme Jacques, peut dire : quand je...

Attention, il faut écrire : *grand*, *instruit* (au singulier), et écrire : *ma vie*, *son application.*

4. Conjuguons : *J'aurai un bon métier...*

5. Conjuguons : *Je n'arriverai pas en retard...*

6. Conjuguons, au présent et au futur, les trois personnes du pluriel du verbe :

Écouter attentivement le maître.

7. Écrivons la 1re personne du singulier et du pluriel du verbe *arriver* — à l'imparfait — au présent — au futur.

8. **Dictée préparée.** — Soulignons les verbes (1 trait pour le présent — 2 traits pour le futur).

Line a une bonne intention : elle aidera sa maman.
Tu ajouteras du bois au feu, dit maman.
Mais Line oublie sa promesse. Bientôt le feu ne flambera plus et maman ne se chauffera pas.

LA PHRASE

Narration orale ou écrite. — Disons au futur ce que fera plus tard l'écolier ou l'écolière. Employons les verbes : *être*, *avoir* — *labourer*, *cultiver*, *semer*, *récolter...* — *fabriquer*, *scier*, *raboter*, *assembler*, *coller...* — *ranger*, *laver*, *préparer...* — *tailler*, *couper*, *faufiler*, *piquer...*





Il a creusé un tro

23e ÉTUDE*. *Ire LECTURE*

Dick, le vieux chien, est prévoyant.

Si Dick reçoit un très petit morceau, ma foi, Dick le gobe, instantanément, comme le jeune Castor. Si Dick reçoit un morceau de quelque importance, on ne peut plus dire que Dick le gobe : il le mange, il le savoure, au loin, dans une retraite préparée. Si Dick reçoit un morceau vraiment gros, alors tout change. Dick pense à l'avenir. Il s'esquive d'un air sournois. Il reste absent cinq minutes et il revient enfin, le museau plein de terre. Dans un coin du jardin, il a creusé un trou. Il a caché la pitance. Il a enterré le gros morceau, fort soigneusement. Dick pense aux mauvais jours. Dick regarde Castor-le-goinfre avec un mépris souriant.

D'après G. Duhamel, Fables de mon jardin. *(Mercure de France.)*

ÉLOCUTION ET VOCABULAIRE

1. Quelle différence y a-t-il entre *gober*, *manger*, *savourer* ? — 2. Employons d'autres mots pour dire : *instantanément*; *de quelque importance*; *une retraite*; *il s'esquive d'un air sournois* (comment fait-on pour *s'esquiver* ?) ; *la pitance.* — 3. Pourquoi l'autre chien, qui est jeune, est-il appelé *Castor-le-goinfre* ? Est-ce que Dick en pense du bien ? — 4. *Dick est prévoyant* : cherchons dans la lecture deux petites phrases qui disent la même chose d'une autre façon.

1. Qu'a fait Dick au jardin ? *Il a creusé un trou.*

Quand le chien revient, c'est déjà fait. C'est une action passée.

Il a creusé... est un **verbe**. Pourquoi ?

Ce verbe est à un **temps passé**.

2. Ce verbe est composé de deux mots :
le mot *a* (*il a...* verbe *avoir*) ;
le mot *creusé* (verbe *creuser*).

Ce temps du passé s'appelle le **passé composé**.

Il a creusé... est le passé composé du verbe *creuser*.

3. Faisons les mêmes observations sur les verbes : *il a caché..., il a enterré...* ;

et sur ces verbes que nous employons : *hier, j'ai étudié mes leçons, puis j'ai joué — nous avons aidé nos parents...,* etc.

4. Nous employons aussi les verbes *avoir* et *être* au passé composé : *j'ai eu une bonne note, et maman a été satisfaite...*

5. Nous disons : *Castor n'a pas creusé un trou; il n'a pas économisé sa pitance...*

Reconnaissons les deux mots qui forment le verbe. Par quel mot sont-ils séparés ?

6. Conjuguons :

J'ai eu peur...

J'ai été malade... (nous avons été malades...).

J'ai regardé des images...

PASSÉ COMPOSÉ

HIER...

J'	ai	eu	J'	ai	été	J'	ai	regard é
tu	as	eu	tu	as	été	tu	as	regard é
il (elle)	a	eu	il (elle)	a	été	il (elle)	a	regard é
nous	avons	eu	nous	avons	été	nous	avons	regard é
vous	avez	eu	vous	avez	été	vous	avez	regard é
ils (elles)	ont	eu	ils (elles)	ont	été	ils (elles)	ont	regard é

J'aime l'âne...

J'aime l'âne si doux
Marchant le long des houx;

. . . .

Il réfléchit toujours
Ses yeux sont en velours.

. . . .

Il a tant travaillé
Que ça vous fait pitié.

. . . .

L'âne n'a pas eu d'orge,
Car le maître est trcp pauvre.

Il a sucé la corde,
Puis il a dormi dans l'ombre...

. . . .

Il est l'âne si doux
Marchant le long des houx.

FRANCIS JAMMES, De l'Angélus de l'aube à l'Angélus du soir. *(Mercure de France.)*

ÉLOCUTION ET VOCABULAIRE

1. *Ses yeux sont en velours:* exprimons autrement cette idée et expliquons. — 2. Qu'est-ce qui peut faire croire que l'âne réfléchit ? — 3. Pour quelles raisons le poète aime-t-il et plaint-il l'âne ? Cet âne est-il heureux ?

GRAMMAIRE (Révision)

Il y a dans cette poésie 4 verbes au **passé composé**. Reconnaissons-les. Attention, les deux mots formant le verbe sont parfois séparés. Quel est le nom de ces verbes ?

EXERCICES

1. Nous sommes en train d'observer Dick dans le jardin et nous écrivons :

Je regarde Dick. Dans un coin du jardin, il... (continuons en mettant au présent les phrases qui sont au passé composé dans la lecture).

2. Écrivons le même passage au futur, en commençant ainsi :
Dick s'esquive. Que va-t-il faire? Dans un coin du jardin, il...

3. **Écrivons les phrases qui suivent en employant des verbes au passé composé.**

Verbes à employer, en les choisissant : *manger*, *croquer*, *gober*, *savourer*. *goûter*, *déguster*.

Le malade ... d'un seul coup un œuf frais. — Je ... avec plaisir ce bon potage — Médor ... à grand bruit son morceau de sucre. — Nous ... cette tarte : elle est excellente. — Ils sont restés longtemps à table : ils ... les mets, ils ... les vins.

4. Conjuguons au passé composé : *creuser un trou.*

5. Conjuguons au passé composé : *ne pas trouver la réponse exacte*,

6 Écrivons cette phrase : *J'ai une bonne note.* Écrivons-la ensuite à l'imparfait — au futur — au passé composé.

7. Faisons le même exercice avec cette phrase : *je suis en retard.*

8. **Dictée préparée.** — Soulignons les mots qui forment des passés composés.

Le petit âne a l'air de réfléchir. Il a beaucoup travaillé. Il n'a pas toujours mangé à sa faim et il a enduré bien des souffrances. Cette pauvre bête nous fait pitié : elle a toujours été si douce malgré ses misères.

LA PHRASE

Comparons :

Dick a creusé un trou dans un coin du jardin.

Dans un coin du jardin, Dick a creusé un trou.

La 2e phrase nous fait mieux penser à ce coin secret, où Dick met sa pitance en sûreté.

Imitons la 2e phrase. N'oublions pas la virgule.

Racontons l'action d'un animal qui joue (où ? que fait-il ?) — ou qu s'installe pour dormir en paix (où ? comment ?) — d'un enfant qui se prépare à travailler — ou à jouer (où ? que fait-il ?), etc.



24e ÉTUDE*. Ire LECTURE

L'histoire du lapin désobéissant.

Un jeune lapin, échappé du terrier contre l'ordre de sa mère, jouait au beau soleil du matin, sur l'herbe tendre et le serpolet odorant. Il était joyeux et sans souci.

Sa mère, inquiète, le cherchait de tous côtés. Elle pensait : « Mon petit n'évitera pas le renard, ce méchant animal. »

Le renard rencontre, en effet, le jeune lapin. Il lui crie: « Grâce à toi, mon petit ami, je déjeunerai aujourd'hui ! »

Et il saute sur le lapin. Il l'avale en trois bouchées.

Nous penserons quelquefois à cette histoire : le renard a dévoré Jeannot Lapin, parce que Jeannot n'a pas écouté sa mère.

Inspiré de FÉNELON.

ÉLOCUTION ET VOCABULAIRE

1. Quel est le contraire de *désobéissant* ? Employons aussi les mots *docile* et *indocile* en parlant du lapin. — 2. Pourquoi appelle-t-on le logis du lapin un *terrier* ? Où se trouve-t-il ? — 3. Qui a vu et senti du *serpolet* ? Où ? Est-ce une grande plante ? Expliquons le mot *odorant* en employant un autre mot qui lui ressemble. — 4. Cherchons dans l'histoire un mot qui signifie le contraire de *sans souci*. — 5. Quelle est la phrase qui nous montre que le renard se moque du lapin ? — 6. Que pensez-vous de la punition de Jeannot Lapin ?

LEÇON

Révision : LE VERBE

1. La lecture contient 13 **verbes**. Disons quel est le nom de ces verbes.

2. Cherchons le **sujet** de chaque verbe. Est-ce un **nom** ou un **pronom** ? Quand c'est un pronom, disons ce qu'il désigne.

3. Nous voyons un verbe à la **1re personne** du singulier — et un verbe à la **1re personne** du pluriel. Citons-les.
A quelle **personne** sont tous les autres verbes ?

4. Cherchons dans la lecture :
4 verbes au **présent**,
3 verbes au **futur**,
4 verbes à **l'imparfait**,
2 verbes au **passé composé**.
Conjuguons les verbes : *jouer*, *être*, *éviter*, *rencontrer*, *dévorer*, au temps où ils sont employés dans la lecture.

5. Conjuguons le verbe *écouter* comme il est employé dans la lecture — et conjuguons-le en disant le contraire.

RÉSUMÉ

Je sais conjuguer trois **temps simples** d'un verbe :

Le **présent** : maintenant, *je pense* au petit lapin...
Le **futur** : à l'avenir, *je penserai* au petit lapin...
L'imparfait : hier, *je pensais* au petit lapin...

Et un **temps composé** :

Le **passé composé** : hier, *j'ai pensé* au petit lapin...

Le sanglier et le cheval.

Un sanglier troublait l'eau d'un gué où un cheval se désaltérait.

Le cheval, en colère, implore le secours de l'homme. L'homme enfourche le cheval et ils attaquent leur ennemi.

Le cavalier lance des flèches ; il tue le sanglier. Puis il parle ainsi au cheval :

— Je t'ai écouté, je t'ai porté secours, et maintenant j'ai une belle monture ; tu me seras très utile.

Et le cheval regrettait son action : « J'ai vengé une offense légère, pensait-il, mais j'ai trouvé un maître ».

Inspiré de PHÈDRE.

ÉLOCUTION ET VOCABULAIRE

1. Où peut-on voir un *gué* ? A quoi sert-il ? — 2. Dans le 2e paragraphe, remplaçons *implorer* et *enfourcher* par d'autres verbes. Servons-nous d'un mot plus simple pour expliquer *enfourcher*. Comment se met-on à *califourchon* sur une chaise ? Expliquons : une *monture* (servons-nous d'un verbe qui ressemble à ce nom). — 4. Quelle était l'*offense* faite par le sanglier au cheval ? Employons le verbe *offenser*. — 5. Pourquoi le cheval regrette-t-il ce qu'il a fait ? Quel est le maître qu'il s'est donné ?

GRAMMAIRE (Révision)

1. Nommons tous les **verbes** de cette lecture. Quel est le **sujet** de ces verbes ? — 2. Disons à quel **temps** et à quelle **personne** sont employés ces verbes. — 3. Réfléchissons : quel est le sujet de *pensait* (dernière phrase) ? Le sujet est-il toujours placé avant le verbe ?

EXERCICES

1. Écrivons le nom de tous les verbes contenus dans la 1re lecture.

2. Faisons le même travail sur la 2e lecture.

3. Copions les mots qui suivent ; à côté de chaque mot, écrivons le mot contraire :

Obéir, l'obéissance, obéissant — la docilité, docile.

4. **Dictée préparée.** — Soulignons les mots qui se ressemblent.

Le cavalier enfourche son cheval et chevauche à travers champs.

Le régiment de cavalerie a chargé l'ennemi.

Au Moyen Age, un jeune homme de famille noble était fait chevalier.

5. Conjuguons au présent : *enfourcher un cheval.*

6. Conjuguons à l'imparfait : *implorer du secours.*

7. Conjuguons au futur : *éviter les jeux dangereux.*

8. Conjuguons au passé composé : *écouter la leçon.*

9. Conjuguons au passé composé : *ne pas écouter les mauvais conseils.*

LA PHRASE

Narration orale ou écrite. — Racontons cette histoire.

Employons : l'imparfait (*1re image*) — le passé composé (*2e image*) — le présent (*3e et 4e images*).





La charge **lourdaude** *de l'ourson..*

25e ÉTUDE. *Ire LECTURE*

L'ourson Henri et le chat malicieux.

J'avais une vieille balle de polo. Je la lançais. Henri trottait gaîment vers la balle, et mon chat, les yeux mi-clos, le poil à demi hérissé, se tenait immédiatement dans une attitude hautaine et discourtoise.

Henri s'emparait de la balle et commençait par essayer sur elle ses fines dents naissantes. Puis, d'un revers de patte, il l'envoyait à travers la pièce et la suivait.

Ce manège n'avait pas recommencé trois fois, que mon chat se coulait d'un bond preste du haut du meuble où il s'était isolé jusqu'alors, et, passant comme un éclair entre l'ourson et la balle, il envoyait celle-ci à l'angle opposé de la chambre et sautait sur la table juste à temps pour éviter la charge lourdaude de Henri lancé après le projectile.

Le chat, la queue pendante et frétillante, lissait ses deux pattes, et, deux minutes après, enlevait de nouveau la balle à l'ourson.

Abrégé de M. CONSTANTIN-WEYER, Clairière. *(Stock.)*

ÉLOCUTION ET VOCABULAIRE

1. Le jeu de *polo* ressemble un peu au jeu de football. Comment est faite la balle ? — 2. *Mi-clos, à demi hérissé :* pour expliquer ces mots, employons *à moitié* ; expliquons et employons aussi : *à mi-jambe, minuit, à mi-côte, la mi-août, une demi-heure, une demi-journée.* — 3. *Une attitude hautaine et discourtoise;* employons les contraires : *attitude humble* ou *modeste, attitude courtoise,* ou *polie,* ou *aimable.* — 4. Disons d'une autre façon : *des dents naissantes,*

un bond preste. — 5. Expliquons : *la charge lourdaude* (pensons à une charge de cavalerie ; quel mot plus simple voyons-nous dans *lourdaude* ?) — 6. *Frétillante :* employons le verbe *frétiller.* — 7. D'après le dernier paragraphe de la lecture, expliquons la ruse du chat.

LEÇON — L'ADJECTIF QUALIFICATIF

1. Dans le titre de la lecture, le mot *malicieux*, ajouté au nom *chat*, nous dit comment est ce chat : il aime à faire des malices, des taquineries.

Nous parlons aussi d'un chat *jeune*, *joli*, *vif*, *caressant*... ou d'un chat *vieux*, *méchant*, *désagréable*...

Nous exprimons ainsi les **qualités** d'un chat, des qualités bonnes ou mauvaises.

2. Le mot *malicieux* s'ajoute au **nom** pour indiquer une **qualité** du chat : c'est un **adjectif qualificatif.**

Nous dirons : **l'adjectif qualificatif qualifie le nom.**

3. Reconnaissons et expliquons les **adjectifs qualificatifs** contenus dans ces passages de la lecture :

Une vieille balle — les yeux mi-clos, le poil à demi hérissé — un bond preste — l'angle opposé — la charge lourdaude — la queue pendante et frétillante.

4. Cherchons des **adjectifs** pour **qualifier** : un bon et un mauvais écolier (ou une écolière) — un ourson, un chien, un âne, un coq — une bonne et une mauvaise nourriture — une promenade, le temps qu'il fait..., etc.

5. Observons cette expression : *ses fines dents naissantes.* Nous voyons un nom (citons-le) et deux adjectifs qui qualifient ce nom. Où sont-ils placés ?

Pour reconnaître les adjectifs qualificatifs, nous les chercherons **avant** et **après** le nom.

RÉSUMÉ

Le chat malicieux taquine l'ourson.

Malicieux est un **adjectif qualificatif.** Il me fait connaître une qualité du chat.

L'adjectif *malicieux* **qualifie** le nom *chat.*

La petite souris.

La petite souris blanchette
Glisse d'un pas bref et menu
Autour du bébé presque nu
Qui gigote sur sa couchette.
Crac! la voilà sur la planchette
A deux doigts du frêle ingénu!
Mais le chat noir est survenu :
Elle rentre dans sa cachette,
La petite souris blanchette.

MAURICE ROLLINAT, Les Névroses. *(Fasquelle.)*

ÉLOCUTION ET VOCABULAIRE

1. *Un pas bref et menu :* disons la même chose avec d'autres **adjectifs** — et disons le contraire. — 2. Quels mouvements fait-on quand on *gigote*? Quelle est la partie du mouton qu'on appelle le *gigot*? — 3. Citons : l'adjectif plus simple contenu dans *blanchette* ; le nom contenu dans *planchette* ; le verbe qui ressemble à *couchette* et celui qui ressemble à *cachette*. — 4. Expliquons : *à deux doigts*, et : *boire un doigt de vin*. — 5. *Ingénu* : personne jeune et qui n'a pas de malice ; qui est donc le *frêle ingénu*? Expliquons : *un corps frêle*, *la tige frêle d'un arbuste* (quel est le contraire de *frêle*?).

GRAMMAIRE (Révision)

Trouvons 9 **adjectifs qualificatifs** dans cette poésie et disons quels noms ils qualifient.

EXERCICES

1. Copions la 1re phrase de la poésie qui précède. Soulignons les 5 adjectifs qualificatifs qu'elle contient.

2. Copions en soulignant les adjectifs qualificatifs.

Le chat agile et rusé joue des tours amusants au petit ours maladroit. Il lance la grosse balle à travers la pièce. D'un bond vif et leste, il évite l'ourson pataud et saute sur la table.

3. Voici des adjectifs qualificatifs :

travailleur, élastique, illustré, appétissant, lourdaud, odorante, froid, fertile.

Choisissons l'adjectif qui convient pour qualifier ces noms :

Un ourson ... — un temps ... — un livre ... — un gâteau ... — une balle ... — un jardin ... — un élève ... — une fleur ....

4. Cherchons des adjectifs qualificatifs dans les deux lectures qui précèdent pour compléter ces phrases :

Le chat ... guette la ... souris qui trottine d'un pas .... La souris a trouvé un croûton; elle le ronge avec ses ... dents. D'un bond ... le chat s'élance et la capture.

Un singe ... nous fait rire et la démarche ... de l'ourson nous amuse.

Le pêcheur retire de la rivière une truite ....

5. Lisons et écrivons de mémoire :

L'adjectif qualificatif exprime une qualité : il qualifie un nom.

Soulignons les trois mots qui se ressemblent (un nom, un adjectif, un verbe).

6. *La souris glisse d'un pas bref.*

Écrivons cette phrase aux quatre temps que nous connaissons en mettant le sujet d'abord au singulier, puis au pluriel.

7. **Dictée préparée.** — Soulignons les adjectifs qualificatifs ; observons bien comment ils s'écrivent et se terminent.

Le chat malicieux taquine l'ourson lourdaud. Le petit ours mordille la balle élastique, la pousse de sa grosse patte. D'un bond agile, le chat s'élance, passe devant l'ourson surpris et chasse la balle ronde. Réfugié sur la table, il regarde sa victime d'un air moqueur.

LA PHRASE

Elle rentre dans sa cachette, la petite souris blanchette.

Cherchons le sujet du verbe *rentrer* : nous le trouvons deux fois, avant le verbe (un pronom) et après le verbe (un nom). Des adjectifs qualifient le nom.

Imitons cette phrase pour parler :

du chat (verbe : *se couler* ou *sauter*) — de l'ourson (*charger*) — du bébé (*gigoter*) — du lapin (*jouer* ; voyons la lecture, p. 96) — de l'âne (*travailler* ; lecture, p. 94).



La chèvre **savante** *compte les jours*

26e ÉTUDE*. *Ire LECTURE*

Djali.

— Djali ! dit la bohémienne.

Alors on vit arriver une jolie petite chèvre blanche, alerte, éveillée, lustrée, avec des cornes dorées, avec des pieds dorés, avec un collier doré, et qui était restée jusque-là accroupie sur un coin du tapis et regardant danser sa maîtresse.

— Djali, dit la danseuse, à quel mois sommes-nous de l'année ?

La chèvre leva son pied de devant et frappa un coup sur le tambour. On était en effet au premier mois. La foule applaudit.

— Djali, reprit la jeune fille en tournant son tambour de basque d'un autre côté, à quel jour du mois sommes-nous ?

Djali leva son petit pied d'or et frappa six coups sur le tambour.

Le peuple était émerveillé.

Abrégé de V. Hugo, Notre-Dame de Paris.

ÉLOCUTION ET VOCABULAIRE

1. Citons les 6 adjectifs qualificatifs qui accompagnent le nom *chèvre* (2e phrase) ; deux signifient à peu près la même chose ; lesquels ? — Citons les contraires de : *éveillée, lustrée.* — 2. *Son petit pied d'or :* est-il vraiment en or ?

Comment pourrait-on dire autrement ? — 3. Exprimons autrement ce qui est dit dans la dernière phrase. Qu'est-ce qui étonne les spectateurs ? — 4. La scène racontée par Victor Hugo se passe en 1492 : disons la date complète d'après les réponses de la chèvre. — 5. Où peut-on voir des animaux dressés comme la chèvre Djali ? Qui en a vu ? Que faisaient-ils ?

LEÇON — ACCORD DE L'ADJECTIF QUALIFICATIF

1. Dans le 2e paragraphe de cette histoire, nous trouvons beaucoup d'**adjectifs quacalifitifs.** Il y en a un qui se répète trois fois : citons les noms qu'il qualifie et épelons chaque fois l'adjectif. Nous voyons qu'il change de forme.

2. On écrit : *un collier doré*, *une corne doré*e.

Collier est un nom au **masculin singulier** : l'adjectif *doré* qui qualifie *collier* est aussi au **masculin singulier.**

Corne est un nom au **féminin singulier** : l'adjectif *dorée* qui qualifie *corne* est aussi au **féminin singulier.**

Le **féminin** de l'**adjectif** est indiqué par la lettre finale **e.**

3. On écrit : *des pieds doré*s, *des cornes doré*es.

Pieds est un nom au **masculin pluriel** : l'adjectif *dorés* est aussi au **masculin pluriel.**

Cornes est au **féminin pluriel** : *dorées* est aussi au **féminin pluriel.**

Le **pluriel** de l'**adjectif** est indiqué, très souvent, par la lettre finale **s.**

4. Nous voyons que le **nom** et l'**adjectif** qui le qualifie sont comme deux bons camarades, toujours **d'accord.**

RÉSUMÉ

J'écris au tableau :

Un chien savant, *une chèvre savant*e (en ajoutant un **e** à l'adjectif *savant*) ;

*des chiens savant*s (en ajoutant un s à l'adjectif *savant*).

L'adjectif qualificatif s'accorde avec le nom qu'il qualifie.

En route pour l'école.

Un matin d'hiver, une petite fille s'en allait à l'école, par un long chemin solitaire, à travers les bois et les champs.

Mimi, sortant du bois, se retourna avec un soupir.

Devant, la route plongeait dans le brouillard, et l'on ne voyait pas le Bois-Tordu. Derrière, c'étaient le Bois-Joli et la maison de Mimi, le joli bois, la jolie maison, la jolie maman, la jolie Bergère — une chienne, bien sûr, c'est joli ! — et l'oncle Étienne, qui après tout était un peu joli lui aussi, pourquoi pas ? Mimi aurait bien volontiers rebroussé chemin vers tant de jolies personnes et tant de jolies choses, mais le moyen de manquer l'école ?

La route sonnait dur sous ses galoches ferrées. Sur les côtés, il y avait des ornières profondes, bordées d'une crête dentelée comme de la croûte de pâté et durcie par le gel.

Marie Colmont, Claque-Patins. *(Bourrelier.)*

ÉLOCUTION ET VOCABULAIRE

1. Comprenez-vous pourquoi Mimi trouve si jolies toutes les choses qu'elle quitte ? Citons les deux passages de la lecture qui nous indiquent que Mimi quitte sa maison à regret. — 2. Citons deux noms propres de la lecture formés de deux mots (un nom, un adjectif). — 3. Expliquons : *rebrousser chemin* (et : *caresser un chat à rebrousse-poil*) ; *galoches ferrées* ; *une crête dentelée* (la *crête* du coq, la *crête* d'une montagne) ; *le gel* (et : *la gelée*). — 3. Qu'est-ce qui creuse les *ornières* d'une route ?

GRAMMAIRE (Révision)

Expliquons l'orthographe de l'**adjectif qualificatif** dans les expressions : *le joli bois, la jolie maison, la jolie maman, tant de jolies personnes — galoches ferrées — ornières profondes, bordées d'une crête dentelée... durcie par le gel.*

EXERCICES

1. Copions le dernier paragraphe de la 2e lecture. A la suite de chaque adjectif qualificatif, indiquons le genre et le nombre de cet adjectif (*m. s.* — *f. s.* — *m. p.* — *f. p.*).

Remarque. — Le mot *dur*, ici, n'est pas un adjectif (il n'accompagne pas un nom).

2. Copions et complétons ce qui suit ; n'oublions pas l'accord de l'adjectif avec le nom.

On peut dire : un pied d'or, un pied doré — un sabot d'or, un sabot ... — une corne d'or, une corne ... — des cornes d'or, des cornes ....

3. Employons trois fois chaque adjectif qualificatif. Attention à l'accord :

Uu chevreau lustré, une chèvre ..., des poils .... Un chien savant, une chèvre ..., des bêtes .... Les petits pieds, la ... corne, les ... jambes. Une jolie maison, un ... village, les ... campagnes.

4. Adjectifs à choisir et à faire accorder : *désert, touffu, ferré, éloigné, durci, intéressant, chéri.*

Avec ces adjectifs complétons :

Pour aller à l'école ... de sa maison, Mimi traverse des bois ... et des champs... Elle fait sonner ses talons ... sur le sol ... par la gelée. Elle pense à sa maman ... ; mais elle va courageusement à l'école, où elle étudiera des choses ...

5. **Dictée préparée.** — Soulignons les trois mots qui se ressemblent (un nom, un adjectif, un verbe).

La chèvre Djali est une petite merveille. Son savoir émerveille le public. On admire au cirque des bêtes savantes, merveilleuses comme Djali.

6. Conjuguons au passé composé : *rebrousser chemin.*

7. Conjuguons au futur : *ne pas manquer l'école.*

LA PHRASE

Narration orale ou écrite. — Les animaux savants du cirque.

Employons des adjectifs qualificatifs pour en parler.





Un bonnet bien **noir**, *une fourrure* **propre, chaude.**

27e ÉTUDE.* *Ire LECTURE*

Moumoutte.

Il était très avenant le minois de Moumoutte : des yeux jeunes et enfantins, le bout d'un petit nez rose, puis plus rien, tout le reste perdu dans les touffes d'une fourrure d'angora, soyeuse, propre, chaude... Sur les oreilles, un bonnet bien noir au-dessus des yeux vifs; une courte pèlerine noire jetée sur les épaules, et enfin une queue noire, en panache superbe, agitée d'un perpétuel mouvement de chasse-mouches. La poitrine, le ventre, les pattes étaient blancs comme le duvet d'un cygne...

Elle jetait un si joli petit cri de joie chaque fois qu'elle revenait parmi nous après quelqu'une de ses excursions vagabondes dans les jardins du voisinage!

D'après P. Loti, Le livre de la Pitié et de la Mort. *(Calmann-Lévy.*

ÉLOCUTION ET VOCABULAIRE

1. *Un minois avenant;* rapprochons : *mine agréable, figure plaisante;* dirait-on *minois* en parlant du museau d'un gros chien ? Quel mot plus simple voyons-nous dans *enfantins* ? — 2. A quoi reconnaît-on un chat *angora* ? A quoi ressemble une fourrure *soyeuse* ? — 3. Qu'est-ce donc que ce *bonnet* et cette

pèlerine de Moumoutte ? — 4. *Perpétuel mouvement :* remplaçons *perpétuel* par une autre expression. A quoi sert un *chasse-mouches* ? — 5. Où peut-on voir des *cygnes* ? — 6. A quoi reconnaissons-nous que cette chatte était bien traitée par ses maîtres ? — 7. Employons des adjectifs pour qualifier la chatte Moumoutte.

LEÇON

ACCORD DE L'ADJECTIF QUALIFICATIF

1. Citons les **adjectifs** qui **qualifient** les noms : *des yeux — un nez — une fourrure* (1re phrase) ; — *un bonnet — des yeux — une pèlerine — panache — un mouvement* (2e phrase) ; — *un cri — ses excursions* (2e paragraphe).

2. Écrivons ces adjectifs en les classant ainsi : adjectifs au **masculin singulier** — au **féminin singulier** — au **masculin pluriel.**

3. Nous lisons : *un nez rose, un panache superbe.*

Les **adjectifs** comme *rose, superbe, propre...* sont terminés au **masculin** par un **e.** Ils s'écrivent **de la même façon** au **féminin.**

4. Comparons ces deux vers de la 2e lecture :

Chat noir, chat blanc, chat gris;
Chats blancs, chats noirs ou chats gris.

Les adjectifs *noir* et *blanc* sont différents dans les deux vers. Pourquoi ?

L'adjectif *gris* est-il différent ?

Les **adjectifs** comme *gris, frais, épais — soyeux, roux...* sont terminés au **singulier** par un **s** ou un **x.** Ils s'écrivent **de la même façon** au **pluriel.**

RÉSUMÉ

1. J'écrirai : *un visage propre, une figure propre.*

Les **adjectifs qualificatifs** terminés par *e* au masculin **ne changent pas au féminin.**

2. Et j'écrirai : *un chat gris, des chats gris; — un pelage soyeux, des poils soyeux.*

Les adjectifs qualificatifs terminés par **s** ou **x** au singulier **ne changent pas au pluriel.**

Chanson du chat.

Chat, chat, chat,
Chat noir, chat blanc, chat gris,
Charmant chat couché,
Chat, chat, chat,
N'entends-tu pas les souris
Danser à trois des entrechats
Sur le plancher ?

. . . .

Dansez sans musique tout à votre aise,
A pas menus et drus,
Au clair de lune qui vient de se lever,
Courez!... Les sergents de ville dans la rue
Font les cent pas sur le pavé,
Et tous les chats du vieux Paris
Dorment sur leurs chaises,
Chats blancs, chats noirs ou chats gris.

TRISTAN KLINGSOR Poèmes. (*Figuière*.

ÉLOCUTION ET VOCABULAIRE

1. Les *entrechats* sont de petits sauts que l'on fait dans certaines danses. Pourquoi les souris font-elles des *entrechats* ? — 2. On dit : *du blé dru, une herbe drue*, lorsque les plantes sont nombreuses et serrées ; une *pluie drue* lorsqu'il tombe beaucoup de gouttes d'eau ; expliquons : *à pas menus et drus.* — 3. A qui parle-t-on dans la 1re strophe ? Et dans la 2e ? — 4. Combien y a-t-il de phrases dans la 1re strophe ? Dans la 2e ? — Pour lire et réciter cette poésie, observons bien la ponctuation.

GRAMMAIRE (Révision)

1. Citons tous les **adjectifs qualificatifs** contenus dans cette poésie. Sont-ils au singulier ou au pluriel ? — 2. Comment écrit-on au pluriel ceux qui sont ici au singulier ?

EXERCICES

1. Pensons à un animal que nous connaissons (chat ou chien) et imitons ce modèle :

des yeux jeunes et enfantins.

Écrivons : *Un nez ... — une langue ... — des oreilles ... — des yeux ... —* un *pelage ... — des pattes ... — une queue ...*.

2. Écrivons convenablement les adjectifs qualificatifs qui sont ici au masculin singulier :

La [petit] *souris trotte sur le plancher; de ses dents* [fin] *et* [pointu] *elle va grignoter le fromage. Gare à la* [jeune] *chatte* [noir] *qui dort dans la pièce* [voisin] ! *Les* [vieux] *chats de la maison ne chassent plus : les rats font des danses* [endiablé].

3. A la suite de chaque adjectif qualificatif, employons un nom qui lui ressemble :

Des poils touffus ; une ... de poils. — Un manteau fourré ; la ... du lapin. — Un fruit duveté ; le ... du cygne. — Des oreilles poilues ; les ... du chien. — Un pelage laineux ressemble à la ... du mouton. — Une fourrure soyeuse ressemble à de la ....

4. **Dictée préparée.** — La 1re phrase de la 1re lecture (*Moumoutte*). Relisons-la attentivement. Expliquons l'accord des adjectifs qualificatifs.

5. *La souris danse sur le plancher.*

Écrivons cette phrase à l'imparfait — au futur — au passé composé — en mettant le sujet au pluriel.

LA PHRASE

Des yeux jeunes et enfantins, un petit nez rose, une fourrure soyeuse et propre donnaient à Moumoutte un air gracieux.

Le verbe de la phrase est précédé de ses trois sujets (citons-les), séparés par des virgules. — Ces sujets sont accompagnés d'adjectifs qualificatifs (citons-les). — Un autre adjectif les résume (citons-le).

Imitons cette phrase. Parlons d'un animal familier — ou d'un camarade (d'une compagne).

Mets ta main ronde dans ma main...



28e ÉTUDE*. *Ire LECTURE*

Ronde.

Mets ta main ronde dans ma main
Dans ma main ta main rose et ronde :

Dansons la ronde.

J'ai couronné de roses rondes
Mes longs cheveux d'or souple et fin.

Mets ta main rose dans ma main.

La lune dans la nuit profonde,
Et le soleil dans le matin,

Mes bras nus et mes boucles blondes
Mon baiser et mon cœur, enfin

Les plus belles choses du monde
Sont des choses rondes :

Dansons la ronde.

CH. VAN LERBERGHE, Entrevisions. *(Crès.)*

ÉLOCUTION ET VOCABULAIRE

1. Comment danse-t-on une *ronde* ? — 2. C'est une fillette qui parle : qu'est-ce qui nous l'indique ? — 3. *Mes cheveux d'or :* trouve-t-on la même idée exprimée autrement dans cette poésie ? — *souple et fin* : exprimons le contraire. — 4. Pour bien comprendre la fin de la poésie, remarquons que les 7 derniers vers forment

une seule phrase. — 5. Réfléchissons : le mot *ronde* dans le 2e vers est-il le même que le mot *ronde* dans le 3e vers ? — Même question pour *rose* (2e vers) et *roses* (4e vers). — 6. Reconnaissons 13 adjectifs qualificatifs dans cette poésie. Disons comment ils s'accordent avec le nom.

LEÇON — L'ADJECTIF POSSESSIF

1. *Mets* **ta** *main rose dans* **ma** *main...*

Ces petits mots : *ma*, *ta*, accompagnent le **nom** *main* ; ils nous disent de quelle main on parle :

ma *main :* celle **qui est à moi,**

ta *main :* celle **qui est à toi.**

Ma, *ta* sont des **adjectifs possessifs.**

2. Nous voyons d'autres adjectifs possessifs dans la lecture. Cherchons-les et citons-les.

3. Observons dans la lecture :

mon *cœur* — nom et adjectif au **masculin singulier** ;

ma *main* — nom et adjectif au **féminin singulier** ;

mes *bras* —
mes *boucles* — } noms et adjectifs au **pluriel** (masc. ou fém.).

4. Conjuguons :

		MASCULIN SINGULIER.		FÉMININ SINGULIER.		PLURIEL.	
J'	ai	**mon**	cerceau,	**ma**	balle et	**mes**	quilles ;
tu	as	**ton**	cerceau,	**ta**	balle et	**tes**	quilles ;
il	a	**son**	cerceau,	**sa**	balle et	**ses**	quilles ;
nous	avons	**notre**	cerceau,	**notre**	balle et	**nos**	quilles ;
vous	avez	**votre**	cerceau,	**votre**	balle et	**vos**	quilles ;
ils	ont	**leur**	cerceau,	**leur**	balle et	**leurs**	quilles.

5. Comparons :

leur cerceau, leur balle : le nom est au **singulier** ;

leurs quilles : le nom est au **pluriel.**

Faisons une remarque sur l'orthographe de l'adjectif possessif.

La ronde des hirondelles.

Mes parents me permettaient de m'asseoir sur le balcon, où je regardais mes livres illustrés.

Un jour, un tourbillon inattendu arriva : les hirondelles. Leurs sifflements aigus remplissaient mes oreilles. J'avais le temps d'entrevoir leur bec buvant l'air, leurs ailes le fendant et leur queue fourchue pareille à celle d'un poisson.

Elles s'appliquaient à me chercher, à me taquiner. Puis elles se sauvaient en cache-cache; après quoi elles revenaient, relancées sur mon visage comme si elles avaient à me rapporter quelque chose de leur course et de leur chasse.

A partir du moment où elles jouèrent ainsi avec moi, adieu la lecture. Je suivais leurs ébats, j'entrais dans leurs rondes, j'oubliais tout de ma petite vie, de mes parents, de mes jeux et des images de mes livres.

Abrégé de H. Lavedan Avant l'oubli. *(Plon.)*

ÉLOCUTION ET VOCABULAIRE

1. Que peut-on voir dans un *livre illustré* ? — 2. En parlant des hirondelles, l'auteur dit : *un tourbillon* (2e paragraphe), *leurs rondes* (4e paragraphe) ; les deux mots donnent la même idée ; laquelle ? — 3. Différence entre *voir* et *entrevoir* ? (Comparer : *ouvrir* et *entr'ouvrir*). — 4. Pourquoi peut-on dire : *leur bec buvant l'air*, *leurs ailes fendant l'air* ? Dessinons la queue d'une hirondelle et expliquons *fourchue* à l'aide d'un nom semblable. — 5. Comparons le mouvement des hirondelles au jeu de *cache-cache* (verbe ressemblant à ce mot ?); *les ébats* des hirondelles, d'un jeune chien, des écoliers... : expliquons ce mot. — 6. *J'entrais dans leurs rondes* : l'enfant partait-il avec les hirondelles ? Qu'est-ce qui nous montre qu'il s'intéressait beaucoup à leur manège ?

GRAMMAIRE (Révision)

Il y a 16 adjectifs possessifs dans cette lecture. Citons-les. A quels noms sont-ils joints ? Sont-ils au masculin ou au féminin — au singulier ou au pluriel ?

EXERCICES

1. Copions les 6 premiers vers de la poésie : *Ronde*. Soulignons les adjectifs qualificatifs (1 trait) et les adjectifs possessifs (2 traits).

2. Copions le 2e paragraphe de la 2e lecture. Soulignons les adjectifs qualificatifs (1 trait) et les adjectifs possessifs (2 traits).

3. Complétons avec des adjectifs possessifs :

Je te prête ... images et ... livres illustrés, tu me prêteras ... jouets.
Une hirondelle passe ; je vois ... bec, ... ailes pointues, ... queue fourchue.
... petits camarades sont en récréation ; je vais me mêler à ... jeu et à ... ébats ; puis nous rentrerons, nous reprendrons ... travail, nous étudierons ... leçons.

4. Conjuguons : *Je regardais mon livre illustré.*

5. Conjuguons : *J'étudierai ma leçon.*

6. Conjuguons : *J'ai joué avec mes amis* (ou *amies*) ... *avec tes amis...*, etc.

7. **Dictée préparée.** — Observons l'accord des verbes, des adjectifs qualificatifs, des adjectifs possessifs.

Les hirondelles jouent à cache-cache. Elles tourbillonnent autour de ma tête. J'oublie ma lecture et mon travail : j'admire les jolies hirondelles, leurs rondes rapides et leurs ébats. Je distingue leurs ailes pointues et leur queue fourchue.

LA PHRASE

Narration écrite ou orale. — Imitons la phrase :
J'avais le temps d'entrevoir leur bec..., etc. (2e lecture).





Capi présente ses camarades.

29e ÉTUDE*. *Ire LECTURE*

La troupe de Vitalis salue la société.

Vitalis présentait un singe.

— Voici le premier sujet de ma troupe, dit Vitalis, c'est M. Joli-Cœur. Joli-Cœur, mon ami, saluez la société.

Joli-cœur porta sa main fermée à ses lèvres et nous envoya à tous un baiser.

— Maintenant, continua Vitalis étendant sa main vers le caniche blanc, le signor Capi va avoir l'honneur de présenter ses amis à l'estimable société ici présente.

Le caniche se dressa sur ses pattes de derrière; il croisa ses pattes de devant sur sa poitrine, il salua son maître si bas que son bonnet de police toucha le sol.

Puis il se tourna vers ses camarades, et d'une patte il leur fit signe d'approcher.

Les deux chiens firent gravement six pas en avant, puis après trois pas en arrière, et saluèrent la société.

Abrégé d'HECTOR MALOT, Sans famille

ÉLOCUTION ET VOCABULAIRE

1. Qu'appelle-t-on une *troupe* de théâtre? Comprenez-vous qui est Vitalis et ce que fait sa *troupe*? Racontez-le. — 2. Disons comment est fait un *singe*, un *caniche*. Employons le verbe *singer*, le nom *singerie*. — 3. Croyez-vous que le singe et les chiens comprennent les paroles de leur maître? Pourquoi font-ils si bien ce qu'on leur commande? — 4. Qui est-ce qui porte habituellement un

bonnet de police? Comment est faite cette coiffure? — 5. Certains verbes de cette lecture sont à un temps passé que nous étudierons plus tard (*porta*, *envoya*, *croisa*, etc.). Relisons le texte en mettant ces verbes au présent.

LEÇON

COMPLÉMENTS DU VERBE

1. Lisons simplement ces deux mots : *Vitalis présentait...*

Nous voyons un verbe (lequel?) et son sujet (citons-le), mais nous ne comprenons pas. Vitalis présentait quoi? Nous ne savons pas : ce n'est pas complet.

Mais nous lisons : *Vitalis présentait un singe.*

Nous comprenons. C'est plus complet : le nom *un singe* complète le verbe *présenter.*

Ce nom est un **complément** du verbe.

2. Apprenons à reconnaître des compléments.

Le caniche salua son maître.

Demandons-nous : *il salua* **qui**? Nous répondons : il salua *son maître.* L'expression *son maître* est le **complément** du verbe *saluer.* Il désigne une **personne** et nous avons employé la question : **qui** ?

Son bonnet de police toucha le sol.

Demandons-nous : *le bonnet toucha* **quoi**? Il toucha *le sol.* L'expression *le sol* est le **complément** du verbe *toucher.* Elle désigne une **chose**, et nous avons employé la question : **quoi**?

3. Reconnaissons de la même façon, dans la lecture, un complément des verbes : *saluer*, *porter*, *envoyer*, *croiser*, et les deux compléments du verbe *faire* (*les deux chiens firent...*).

4. Employons ces verbes avec un complément pour exprimer des actions que nous pouvons faire : *je salue...*

RÉSUMÉ

Pour reconnaître des **compléments du verbe**, je me demande :

Capi salue **qui ?** — Il salue *son maître.*

Il croise **quoi ?** — Il croise *ses pattes.*

Son maître est le complément du verbe *saluer.*

Ses pattes est le complément du verbe *croiser.*

Capi utilise une montre.

— Capi !

Le caniche croisa ses pattes.

— Capi, venez ici, mon ami, et soyez assez aimable pour dire à ce jeune garçon qui vous regarde avec des yeux ronds comme des billes quelle heure il est.

Capi décroisa ses pattes, s'approcha de son maître, écarta la peau de mouton, fouilla dans la poche du gilet, en tira une grosse montre en argent, regarda le cadran et jappa deux fois distinctement, puis poussa trois autres jappements plus faibles.

Il était en effet deux heures et trois quarts.

Abrégé d'Hector Malot.

ÉLOCUTION ET VOCABULAIRE

1. Capi est aussi savant que la chèvre Djali (p. 104). Est-ce qu'il sait vraiment lire l'heure ? — 2. Pourquoi le jeune garçon regarde-t-il avec des yeux *ronds comme des billes* ? — 3. Citons des instruments qui ont un *cadran*. — 4. Combien y a-t-il de *quarts d'heure* dans *une heure* ? de *minutes* dans *un quart d'heure* ? Indiquons l'heure qu'annonce Capi de deux autres façons : *deux heures... minutes — trois heures moins...*

GRAMMAIRE (Révision)

1. Supposons que cette petite scène se passe en ce moment : lisons cette histoire en mettant au présent les verbes qui sont à un temps passé. — 2. Cherchons le sujet des verbes : *utiliser*, *croiser*, *décroiser*, *écarter*, *tirer*, *regarder*, *pousser*. — 3. Reconnaissons le complément de ces mêmes verbes. — 4. Employons ces verbes au présent et à l'imparfait, avec d'autres compléments.

EXERCICES

1. Copions le 4e paragraphe de la 2e lecture (*Capi décroisa ses pattes...*, etc.) en le mettant au présent. Mettons entre deux crochets les compléments que nous savons reconnaître.

Exemple : *Capi utilise* [*une montre en argent*].

2. Employons les verbes au présent et mettons entre crochets les compléments que nous savons reconnaître :

Je [regarder] *les jolis tours des animaux savants. Près de moi, d'autres personnes* [regarder] *aussi le spectacle. La troupe* [amuser] *beaucoup les spectateurs : les enfants* [sauter] *de plaisir,* [pousser] *des cris joyeux. L'adresse des chiens* [étonner] *le public.*

3. J'assiste à la représentation donnée par la troupe de Vitalis. Je la raconte en donnant un complément aux verbes de ces phrases :

J'observe .... Vitalis présente .... Le singe salue ... ; il envoie.... Le caniche salue ... à son tour ; il présente .... Les deux autres chiens croisent ..., inclinent ... pour faire la révérence. Toutes ces bêtes imitent drôlement ... et j'admire .... Je donne ... au caniche qui fait la quête.

4. Employons avec un complément les verbes : *contempler, imiter, saluer, caresser, récompenser.*

5. Conjuguons au futur : *dresser un chien.* Changeons quelquefois le complément du verbe.

6. Conjuguons à l'imparfait : *regarder le spectacle.* Changeons quelquefois le complément du verbe.

7. **Dictée préparée.** — Attention aux lettres finales de la 2e personne des verbes. En relisant, mettons entre crochets les compléments des verbes.

Capi, tu es bien savant. Tu inclines ton corps et tu salues la société. Puis tu tires la montre de ton maître, tu regardes le cadran et tu jappes trois fois : tu nous annonces l'heure. Tes camarades amusent aussi le public.



Les hommes abattent les arbres avec la grande cognée.

30e ÉTUDE*. *Ire LECTURE*

Les sabotiers travaillent dans les bois.

Sur le seuil de la loge, les femmes jasent et reprisent les vêtements déchirés. Les hommes abattent les arbres, au ras de terre, avec la grande cognée...

Un premier ouvrier ébauche le sabot à la hache; puis il passe les ébauches à un second compagnon. Celui-ci perce ces ébauches à l'aide de la vrille; il évide peu à peu l'intérieur au moyen de la « cuiller ».

Pendant toute cette besogne, l'atelier bavarde et chante. Le sabotier chante comme un loriot, et l'ouvrage se façonne au milieu des rires et des refrains rustiques.

Abrégé d'André Theuriet, Sous bois. *(Charpentier, éditeur.)*

ÉLOCUTION ET VOCABULAIRE

1. Pourquoi ces hommes coupent-ils des arbres? En quoi sont faits les *sabots*? Qui en a vu? Dessinons un sabot. — 2. Quel mot voyons-nous dans *sabotier*? Que fait le *sabotier*? — 3. Appelons d'une autre façon la *loge* des sabotiers. Employons les mots : *loger*, *logement*, *logis*, *déloger*. — 4. Le mot *ébauche* est employé dans la lecture comme verbe et comme nom : reconnaissons le verbe — le nom. Quel est le contraire de *ébaucher*? Expliquons ce qu'est une *ébauche* de sabot. L'écolier doit-il se contenter d'*ébaucher* son travail? — 5. Que désignent les mots *vrille* et *cuiller* (expliquons ce mot). — 6. Qu'est-ce qu'un *loriot*? Où voit-on des habitations *rustiques*? — 7. Racontons comment un arbre se transforme en sabots.

1. *Un ouvrier passe les ébauches à un compagnon.*
Quel est le **verbe** de cette phrase ? Ce **verbe** a deux **compléments**. Quel est le premier (question : **quoi?**).
Pour reconnaître le second, posons la question : **à qui ?**

2. Lisons la 1re phrase du texte et citons les deux **verbes** qu'elle contient. Le 2e verbe a deux **compléments**. Pour les trouver, demandons-nous :

les femmes reprisent **quoi?**
elles reprisent **où?**

Remarquons ce complément : *sur le seuil de la loge.* Il est le complément de deux verbes (*elles jasent* **où?** — *elles reprisent* **où?**). Il est placé **avant ces verbes.**

Cherchons donc les compléments **après et avant le verbe.**

3. Lisons la 2e phrase du 2e paragraphe.
Le verbe *percer* a deux **compléments**. Pour trouver le 2e, demandons-nous : *il perce* **comment?**
Faisons le même travail sur le verbe *évider : l'ouvrier évide* **quoi? comment?**

4. Dans la 1re phrase du 3e paragraphe, les verbes *bavarder* et *chanter* ont un **complément**. Reconnaissons-le ainsi : *l'atelier bavarde et chante* **quand?**

5. Dans la dernière phrase de la lecture, les verbes ont chacun un **complément**. Quels sont ces compléments ? (Question : **comment?**)

Observons qu'un complément peut être formé de bien des mots : *au milieu des rires et des refrains rustiques.*

RÉSUMÉ

Je reconnais encore des **compléments** en me posant les questions :

à qui? à quoi?

où? quand? comment? pourquoi?

Exemples : *L'ouvrier passe une ébauche à un compagnon* (**à qui?**...).

Il travaille tout le jour avec ardeur.
(**quand?**... **comment?**...).

Un petit moissonneur.

L'auteur nous raconte sa vie à la campagne, dans un village de la Bresse, quand il avait quatre ans.

Avec ma petite faucille, je moissonnais dans mon sillon. Je glanais aussi des épis de blé et j'en faisais des gerbes qui m'appartenaient.

Je dressais mon aire; je battais mon blé. J'envoyais ce blé au moulin.

Et quel moment, lorsque je recevais en retour une blanche farine! Je pétrissais la farine en gâteaux; je faisais cuire ces gâteaux dans un petit four.

Je faisais un travail véritable et je respectais le travail d'autrui.

Abrégé d'Edgar Quinet.

ÉLOCUTION ET VOCABULAIRE

1. Dessinons une *faucille* et disons comment elle est faite. On peut couper le blé avec une *faucille*, une *faux*, une *moissonneuse* : qu'est-ce qui permet de faire le plus rapidement le travail ? — 2. Expliquons la différence entre *moissonner* et *glaner*. — 3. Une *aire* est un petit terrain bien plat et dur : pourquoi étendait-on le blé sur une *aire* ? Avec quoi bat-on le blé aujourd'hui ? — 4. Comment ce petit garçon a-t-il appris à *respecter le travail d'autrui* (remplaçons *autrui* par une expression qui ressemble à ce mot).

GRAMMAIRE (Révision)

1. Reconnaissons le **sujet** des verbes : *moissonner*, *glaner*, *dresser*, *battre* (*je battais*), *envoyer*, *pétrir* (*je pétrissais*), *faire cuire*, *faire* (*je faisais un travail...*), *respecter*. Qui désigne ce sujet ? Comment appelons-nous ce petit mot ? — 2. Cherchons les **compléments** de tous ces verbes. Remarquons les verbes qui ont deux compléments : 1re phrase : *moissonner* (**où? comment?**). — 3e paragraphe : *pétrir* (**quoi? comment?**), *faire cuire* (**quoi? où?**).

EXERCICES

1. Écrivons au présent :

Avec ma petite faucille, je moissonnais dans mon sillon. Je glanais des épis de blé. Je dressais mon aire. Je respectais le travail d'autrui.

Mettons entre crochets les compléments des verbes.

2. Écrivons à l'imparfait :

Les jours de beau temps, je cultive mon petit jardin. Je plante des pommes

de terre au printemps. J'arrache avec soin les mauvaises herbes. Vers le soir, j'arrose mes carrés de légumes. Je travaille avec joie dans mon jardin.

Mettons entre crochets les compléments des verbes ; quand un verbe a deux compléments qui se suivent, séparons-les bien.

3. Employons les verbes qui suivent avec des compléments, en répondant aux questions :

Nous jouons (à quoi ?) ... (comment ?) .... — *J'étudierai* (quand ?) ... (quoi ?) .... — *Jean a trouvé* (quoi ?) ... (où ?) .... — (Où ?) ..., *je récolte* (quoi ?) .... — *Le forgeron ébauche* (quoi ?) .... (comment ?) ....

4. Conjuguons le verbe *égarer* au passé composé, en ajoutant un ou deux compléments (pas toujours les mêmes).

5. Conjuguons le verbe *cultiver* au futur, en ajoutant deux compléments (pas toujours les mêmes).

6. **Dictée préparée.** — Attention à l'accord du verbe avec son sujet. En relisant, mettons entre crochets les compléments des verbes.

Les sabotiers coupent un grand arbre. Ils scient le tronc. Avec le bois de cet arbre, ils fabriquent des sabots. A l'aide d'une hache, un ouvrier ébauche le sabot. Un autre ouvrier creuse le bois avec la cuiller. Pendant le travail, les sabotiers chantent comme des loriots.

Narration écrite ou orale. — Racontons l'histoire du petit moissonneur. Donnons-lui un nom. Pour chaque image, faisons une ou deux phrases. Employons des compléments. Choisissons des verbes dans cette liste :

moissonner, *couper*, *récolter*, *rentrer*, *porter*, *emporter*, *transporter*, *enfourner*, *défourner*.





Le chien attaque un sanglier furieux.

31e ÉTUDE*. 1re LECTURE

Le chasseur et le chien.

Un chien chassait les bêtes fauves avec courage. Mais il vieillissait.

Un jour, il attaque un sanglier furieux; il l'arrête par l'oreille; mais ses dents gâtées lâchent l'animal.

Le chasseur mécontent gronde son chien.

Son vieux serviteur réplique : « Le courage ne me manque pas, mais la force m'abandonne. Vous vantiez ma vigueur et vous blâmez déjà ma faiblesse. »

D'après Phèdre.

ÉLOCUTION ET VOCABULAIRE

1. Regardons le *sanglier* : à quel animal domestique ressemble-t-il? — 2. Remplaçons *furieux* par une autre expression. Quel est le contraire de

mécontent ? Que désigne le mot *serviteur* dans cette fable ? Et pourquoi ce mot est-il employé ici ? Disons d'une autre façon : *réplique ; la force m'abandonne.* — 3. Quels sont les deux verbes de la dernière phrase ? Ils sont à des temps différents : lesquels ? Pourquoi ? Devinons ce que le chien reproche à son maître.

LEÇON — LA PROPOSITION

1. Écrivons la 1re phrase de cette fable. Soulignons le **verbe** de deux traits, le **sujet** d'un trait — mettons les deux **compléments** entre crochets :

Un chien chassait [quoi ?] [comment ?].

Cette phrase forme une **proposition.**

2. La 2e phrase du texte forme aussi une **proposition** : elle contient seulement un **verbe** (lequel ?), son **sujet** et un petit mot que nous connaîtrons plus tard.

3. La 3e phrase est formée de trois **propositions.** Pour les distinguer, cherchons les trois **verbes** : autour de chaque verbe nous reconnaissons son **sujet** et un ou deux **compléments** (*il* l'*arrête* = *il arrête le sanglier*). Chaque proposition correspond à un verbe.

4. Nous savons maintenant reconnaître une **proposition** : c'est un **verbe** avec les mots **qui se rapportent à ce verbe.**

Dans une **phrase,** il peut y avoir **une** ou **plusieurs propositions.**

5. Dans le 4e paragraphe de la fable, les paroles du chien forment combien de phrases ? Combien de propositions ?

RÉSUMÉ

Je reconnais une **proposition** en recherchant le **verbe** et les mots qui se rattachent à ce verbe.

Exemple :

Le chasseur mécontent **gronde** *son vieux chien.*

sujet du **verbe** ⟶ **verbe** ⟵ complément du **verbe**

Les deux mulets.

Deux mulets cheminaient avec une lourde charge. L'un portait l'argent des impôts dans ses paniers. L'autre portait des sacs d'orge.

Le premier marche la tête haute; sa sonnette sonne avec fierté. Son compagnon chemine d'un pas tranquille et modeste.

Soudain, des voleurs sortent d'une embuscade. Ils massacrent le premier mulet, volent l'argent et dédaignent l'orge.

Et le mulet épargné pense : ils me méprisent et je reste vivant.

D'après PHÈDRE

ÉLOCUTION ET VOCABULAIRE

1. Cherchons le mot simple contenu dans *cheminaient* et expliquons ce verbe *cheminer*. — 2. Est-ce la sonnette du mulet qui est *fière* ? Quelle différence y a-t-il entre les deux mulets ? Pourquoi ? — 3. Expliquons : *embuscade*, *s'embusquer*, *débusquer une bête sauvage*. — 4. Rapprochons : *dédaigner*, *mépriser* pour les expliquer. Comment pourrait-on dire le contraire ? — 5. Le mulet vivant est-il ou non content d'être *méprisé* ? Qu'est-ce que cette fable veut nous faire comprendre ?

GRAMMAIRE (Revision)

1. Reconnaissons dans cette lecture : 5 phrases formées d'une seule **proposition** — une phrase formée de deux **propositions** — 2 phrases formées de 3 **propositions**.

Remarque. — *Je reste vivant* est une proposition, mais le mot *vivant* n'est pas un complément.

Nous apprendrons plus tard à connaître les propositions faites comme : *je suis vivant*, *il est fier*, *je reste vivant*...

2. Dans les deux premiers paragraphes de la lecture, reconnaissons les **compléments** des verbes. Quelles questions faut-il poser pour les trouver ?

EXERCICES

1. Copions séparément les propositions qui forment le 1er paragraphe de la 2e lecture. Disposons-les comme est disposé l'exemple du résumé,

page 125. Quand il y a deux compléments d'un même verbe, écrivons au-dessous : *1er complément*, *2e complément.*

2. Faisons le même exercice sur le 2e paragraphe du même texte.

3. Composons une proposition avec chacun des verbes : *chasser*, *attaquer*, *lâcher*, *gronder*, *blâmer.*

4. Composons une proposition avec chacun des verbes : *porter*, *voler*, *cheminer*, *chercher.*

Employons ces verbes à l'imparfait, avec deux compléments.

5. Conjuguons au futur le verbe *porter*, avec deux compléments (pas toujours les mêmes).

6. Conjuguons au passé composé le verbe : *ne pas trouver*, avec un complément (pas toujours le même).

7. **Dictée préparée.** — *Un mulet portait des pièces d'or et cheminait la tête haute. Son compagnon ne portait que de l'orge, dans des sacs : il marchait d'un pas modeste. Sa modestie a sauvé ce mulet.*

En relisant, séparons les propositions par un petit trait. Soulignons les compléments des verbes.

LA PHRASE

Les voleurs massacrent le premier mulet, volent l'argent et dédaignent l'orge.

Cette phrase est faite de trois propositions (citons-les) ; chaque proposition contient un complément du verbe (citons-le), mais le sujet des trois verbes n'est pas répété (citons-le) : la phrase se lit facilement.

Imitons cette phrase, en utilisant les sujets qui suivent :

Un chien ..., ..., ... (chasser, attaquer, lâcher).
Un mulet modeste ..., ..., ... (porter, marcher, échapper).
Le petit moissonneur ..., ..., ... (couper, glaner, emporter).
Le chasseur ..., ..., ... (viser, tirer, ramasser).
Les sabotiers ..., ..., ... (couper, creuser, fabriquer).

L'homme de paille surveillait le jardin.



32e ÉTUDE*. Ire LECTURE

L'épouvantail.

On plantait le gardien. Il campait sur deux bonnes jambes, nourries de grosses pailles. Le foin de la prairie meublait sa pauvre tête et le vent agitait cette tête branlante. Elle saluait, elle approuvait messieurs les voleurs.

Ce mannequin intriguait un rouge-gorge. Le petit oiseau quittait son observatoire, piquait sur l'ennemi, se plantait sur sa tête, redoublait ses « pétillements ». Quelle humiliation pour le bonhomme !

Les moineaux voyaient aussi la chose du haut de leur tour, jugeaient la situation, s'enhardissaient. Avant la fin du jour, tous ont ri du fantôme.

Abrégé de Mme Michelet,
Mémoires d'une enfant. *(Gédalge, édit.)*

ÉLOCUTION ET VOCABULAIRE

1. Qui a vu un *épouvantail* ? Où ? A quoi servait-il ? Comment l'avait-on fabriqué ? — 2. Cet objet est désigné ci-dessus par sept expressions différentes ; expliquons-les ou employons-les : *homme de paille* (pourquoi ?) — *épouvantail* (citons le verbe ressemblant à ce nom) — *gardien* (pourquoi ? verbe ?) — *mannequin* (parlons de celui de la couturière) — *ennemi* (pourquoi ?) — *bonhomme* (employons ce nom) — *fantôme* (on en parle dans les contes ; qui connaît une histoire de fantôme ?) — 2. *Messieurs les voleurs* : qui est-ce ? que volent-ils ? qu'y a-t-il d'amusant dans cette phrase ? — 3. *Observatoire* (employons ce mot ainsi que le verbe qui lui ressemble). — 4. *Pétillements* : citons le verbe

qui ressemble à ce nom ; pourquoi ce mot sert-il à désigner ici les cris du rouge-gorge ? — 5. Est-ce que les oiseaux *rient* ? Que veut donc dire l'auteur dans la dernière phrase ?

LEÇON LA PROPOSITION (suite).

1. Relisons la 3e phrase du texte : *Le foin de la prairie...*, etc.

Combien contient-elle de **propositions**?

Dans chaque proposition cherchons le **verbe** (à quel temps ? pourquoi ?); reconnaissons son **sujet** et son **complément** : quelle question faut-il poser pour trouver le sujet ? le complément ?

2. Observons la 4e phrase : combien contient-elle de **propositions**?

Nous ne voyons qu'un **complément** dans cette phrase. Citons-le. Mais il complète à la fois les deux verbes. Pourquoi ne l'a-t-on pas répété ? (Lisons la phrase en le répétant, puis sans le répéter — comparons).

3. Dans le 2e paragraphe, relisons la 2e phrase : *Le petit oiseau quittait son observatoire...*, etc.

Combien contient-elle de **propositions** ?

Cherchons le **sujet** des verbes. Il n'est pas répété : pourquoi ? Si on voulait le répéter devant chaque verbe, quel sorte de mot faudrait-il employer ?

4. Faisons les mêmes remarques sur la 1re phrase du 3e paragraphe.

Dans cette phrase, le verbe *voir* (*voyaient*) a deux compléments : citons-les.

RÉSUMÉ

Nous trouvons parfois le **sujet** ou le **complément** d'un verbe **dans une autre proposition** de la phrase.

Exemple : *Cette tête saluait, approuvait messieurs les voleurs.*

Le sujet des deux verbes est dans la 1re proposition; le complément des deux verbes est dans la seconde proposition.

Juillet, temps des moissons.

Les oiseaux ont couvé, élevé leurs petits. Dans les fourrés leur aile frôle à peine le bas des charmilles. Le chardonneret, maigre et vif, voltige autour des chardons arides.

De bien bonne heure on rentre les troupeaux. Dans la plaine, l'air tremble comme à l'entrée d'un four en feu. Les blés mûrs promènent des ondes de flamme...

Le soir, les chariots ramènent les javelles. Le jour tombe. L'essieu crie sous les gerbes entassées. Les bœufs plient sous la montagne des épis ; leur souffle haletant soulève la poussière du chemin.

D'après Mme MICHELET.

ÉLOCUTION ET VOCABULAIRE

1. Expliquons : *fourrés*, *frôler* (différence avec *toucher* ?) ; *aride* (qui a vu des chardons ? Cette plante est-elle verte et gonflée de sève ?). En observant bien la 3e phrase du texte, expliquons le nom du *chardonneret.* — 2. Il fait très chaud en juillet : citons les détails du 2e paragraphe qui nous font penser à cette chaleur. Qui a vu l'air *trembler* au-dessus des routes pendant l'été ? Qui a vu *onduler* les blés ? A quoi ressemble ce mouvement ? Qu'est-ce qu'on appelle l'*onde* ? L'auteur dit : *des ondes de flammes* ; est-ce que les blés brûlent ? — 3. Citons les détails du 3e paragraphe qui nous montrent que la moisson est abondante.

GRAMMAIRE (Révision)

1. Reconnaissons les **propositions** contenues dans la 1re phrase de la lecture. A quel temps sont les verbes ? Le deuxième verbe est-il exprimé tout entier ? Où est son sujet ? — 2. Reconnaissons les **compléments** des verbes du 2e paragraphe. Quelles questions faut-il poser pour les trouver ? — 3. Faisons le même travail sur la 1re phrase du 3e paragraphe. — 4. Distinguons les **propositions** qui forment la dernière phrase de la lecture ; citons les **sujets** et les **compléments** des verbes.

EXERCICES

1. Écrivons au présent le 1er paragraphe de la 1re lecture. Soulignons le sujet des verbes et mettons entre crochets les compléments.

2. Écrivons à l'imparfait le 3e paragraphe de la 2e lecture. Mettons les compléments des verbes entre crochets.

3. Composons une proposition avec chacun des verbes suivants, employés au passé composé :

planter, *approuver*, *saluer*, *élever*, *frôler*, *voltiger.*

4. Composons des phrases avec un seul sujet et plusieurs verbes. Chaque verbe aura un complément.

1re phrase — sur l'oiseau — verbes : *voltiger*, *se poser*, *picorer*.

2e phrase — sur les moissonneurs — verbes : *couper*, *lier*, *charger*.

3e phrase — sur un chien savant — verbes : *se dresser*, *saluer*, *présenter*.

4e phrase — sur le jardinier — verbes : *bêcher*, *arroser*, *récolter*.

5. **Dictée préparée.** — *Au milieu du jardin campe un épouvantail : il garde les légumes et les fruits. Le vent agite sa tête branlante. Un rouge-gorge arrive, se pose sur le mannequin, pousse des cris moqueurs. L'épouvantail n'a pas épouvanté le malin petit oiseau.*

En relisant, séparons les propositions par un petit trait — soulignons le sujet des verbes (attention, observons bien la 1re phrase) — mettons chaque complément entre crochets.

Narration écrite ou orale. — *Juillet, temps des plaisirs champêtres.*

Pour chaque image écrivons plusieurs propositions formant une ou deux phrases. Ne répétons pas toujours le sujet des verbes. Choisissons les verbes dans cette liste : *se baigner*, *nager*, *plonger*, *barboter*, *regarder*, *se reposer*... — *pêcher*, *lancer*, *retirer*, *capturer*, *s'amuser*... — *se promener*, *pédaler*, *rouler*, *traverser*, *admirer*, *rencontrer*, *arriver*...





Le brave Jo tire sa voiturett

33e ÉTUDE. *Ire LECTURE*

Jo, le bon chien du laitier.

Son rôle à la ferme était double : chien de trait pendant le jour, chien de garde durant la nuit. La nuit, il a protégé la maison endormie; le matin, son maître l'attelle à la voiturette, où s'alignent les grands pots de lait, et il les porte à la ville.

Il adorait son maître et son métier; il aimait aussi sa voiture et ses cruches, ses belles cruches, leurs gros ventres en cuivre brillant. Quand elles étaient astiquées, il appréciait leur splendeur.

D'un coup de collier, d'un coup de reins, il partait sur la route blonde, brune ou blanche, dans la poussière, la boue ou la neige, et il trottait jusqu'à la ville, sous la conduite d'une bonne femme encapuchonnée.

Quand elle lui criait : « Halte! », il stoppait, et il agitait son moignon de queue, pour marquer son approbation.

Abrégé de E. HARAUCOURT, Le livre de mon chien. *(Flammarion.)*

ÉLOCUTION ET VOCABULAIRE

1. Au lieu de : *son rôle était double*, disons : il *avait...* — 2. Expliquons *voiturette* à l'aide d'un nom plus simple. — 3. *Splendeur* : cherchons un adjectif ressemblant à ce nom ; employons-le : *des cruches* ... — 4. Quand la route est-elle blonde? brune? blanche? Cherchons dans la phrase les noms qui le

prouvent. — 5. Expliquons *encapuchonnée* à l'aide d'un mot plus simple. — 6. Remplaçons : *il stoppait* par un autre verbe ; que signifie : *stop !* ?— 7. Exprimons l'idée : *marquer son approbation* avec un verbe ressemblant à *approbation. Approbation* est du féminin, pourtant on ne dit pas : *sa approbation* ; pourquoi ? — 8. Quelles étaient les qualités de Jo ?

RÉVISION

1e LEÇON

Le **NOM** et ses compagnons : **l'Article, l'Adjectif.**

1. Citons les 16 **noms** contenus dans le 1er paragraphe de la lecture. Employons-les tous avec un **article.** Quel est le genre de ces noms ?

2. Faisons le même exercice sur les 8 **noms** du 2e paragraphe. Mettons au pluriel ceux qui sont au singulier et épelons-les.

3. Citons les 5 **adjectifs qualificatifs** du 3e paragraphe. Quels **noms** accompagnent-ils ? Mettons ces adjectifs au masculin.

4*. Citons les 11 **adjectifs possessifs** de la lecture. Quels **noms** accompagnent-ils ? Sont-ils au masculin ou au féminin, au singulier ou au pluriel ?

2e LEÇON

Le **VERBE** et son *sujet* (**Nom** ou **Pronom**).

1. Observons les **verbes** du 1er paragraphe. Citons leur nom. A quel temps, à quelle personne sont-ils employés ?

2. Faisons le même exercice sur les **verbes** du dernier paragraphe.

3. Cherchons 3 **verbes** du 1er paragraphe qui ont pour **sujet** un **nom.** Citons ces sujets. Attention : le sujet n'est pas toujours placé avant le verbe.

4. Reconnaissons les **sujets** des **verbes** du 2e paragraphe. Ce sont des **pronoms.** Disons ce que désignent ces pronoms. A quelle personne sont-ils ?

5. Faisons le même exercice sur les **sujets** des **verbes** du 3e et du 4e paragraphe.

6. Nommons les **signes de ponctuation** du 1er paragraphe — du dernier paragraphe.

L'âne familier.

Il y avait à la maison un âne très vieux. Il marchait d'un pas grave et mesuré. C'était un âne heureux, respecté pour son grand âge et ses bons services.

On nous mettait, Ursule et moi, chacune dans une de ses bannes, et nous voyagions ainsi sur ses flancs. Au retour de la promenade, l'âne rentrait dans sa liberté habituelle, car il n'avait ni corde ni râtelier.

L'âne errait dans les cours, le village ou le jardin. Il entrait dans la maison, dans la salle à manger et même dans l'appartement de ma grand'mère : elle le trouva un jour installé dans son cabinet de toilette, le nez sur une boîte de poudre d'iris qu'il respirait d'un air sérieux et réfléchi.

Abrégé de G. Sand.

ÉLOCUTION ET VOCABULAIRE

1. *Un pas grave et mesuré :* disons le contraire. — 2. *Bannes :* grands paniers attachés à droite et à gauche du bât. Pourquoi fallait-il mettre une fillette de chaque côté ? — 3. *Poudre d'iris :* faite avec la racine odorante de l'iris. A quoi pouvait servir cette poudre ? — 4. Qu'est-ce qui nous paraît amusant dans le 3e paragraphe de la lecture ? Quand a-t-on *un air réfléchi* ?

GRAMMAIRE (Révision)

1. Citons les **articles** et les **adjectifs (qualificatifs — possessifs)** qui accompagnent les noms de cette lecture. Reconnaissons le genre et le nombre de ces mots. — 2. Mettons au pluriel : *un âne heureux*, *très vieux* ; mettons au féminin *grave* (*une allure* ...) ; épelons ces adjectifs et faisons des remarques. — 3. Reconnaissons le **sujet** des **verbes** : *marchait* (1er paragraphe) — *voyagions*, *rentrait*, *avait* (2e paragraphe) — *errait*, *entrait*, *respirait* (3e paragraphe). Est-ce un **nom** ou un **pronom** ? De quelle personne ? A quel temps sont ces verbes ? Pourquoi ?

EXERCICES

1. Copions le 1er paragraphe de la 1re lecture. Soulignons les noms (1 trait pour le masculin — 2 traits pour le féminin). Unissons par une flèche les sujets aux verbes.

2. Copions le 2e paragraphe de la 1re lecture. Soulignons les adjectifs qualificatifs (1 trait) et les adjectifs possessifs (2 traits). Unissons par une flèche les sujets aux verbes.

3. **Dictée préparée (ou copie).** — Le 1er paragraphe de la 2e lecture. Soulignons les adjectifs qualificatifs (1 trait) et les adjectifs possessifs (2 traits).

4. Complétons ces lignes en imitant la 1re phrase :

Une voiturette est une petite voiture. Une maisonnette .... Une chaînette .... Une clochette .... Une boulette .... Une mallette .... Un jardinet ....

5. Conjuguons le verbe : *porter le lait* au temps où il est employé dans la 1re lecture (1er paragraphe).

6. Conjuguons le verbe *voyager* au temps où il est employé dans la 2e lecture (2e paragraphe) ; ajoutons : ... *sur mon âne*, ... *sur ton âne*, etc.

7. Conjuguons le verbe *protéger* au temps où il est employé dans la 1re lecture (1er paragraphe) ; ajoutons : ... *mon petit frère*, etc.

8. Conjuguons le même verbe au futur en remplaçant : *petit frère* par *petite sœur.*

LA PHRASE

Répondons par des phrases très courtes à ces questions :

Que faisait Jo la nuit ?

Que faisait-il le jour ?

Comment transportait-il le lait ?

Quand s'arrêtait-il ?

Pourquoi aimait-il bien son maître ?



Ils recherchent les bons petits coins secrets.

34e ÉTUDE*. *Ire LECTURE*

Les oiseaux dans la forêt.

Dans la forêt voisine de notre maison, il y avait une multitude d'oiseaux : mésanges, pinsons, linottes, fauvettes, rossignols, merles, loriots, geais, corbeaux.

Ils chantaient à tue-tête. J'aimais beaucoup les entendre, et je me glissais dans le bois, doucement, pour ne pas les effrayer. Pendant des heures j'écoutais. Les oiseaux cherchaient leur nourriture et ramassaient des matériaux pour construire leurs nids.

Les merles, à grands coups de bec, déchiraient la belle mousse verte et l'emportaient par lambeaux dans la fourche des hêtres ou des charmes. Les fauvettes glanaient des brins d'herbe, des racines minces comme du crin. Les petites mésanges bleues emménageaient des plumes dans le tronc creux des chênes. Les ramiers et les corbeaux cassaient, là-haut, des rameaux secs.

Ils prenaient mille précautions pour se cacher. Les oiseaux ne sont pas comme les personnes vaniteuses, qui posent leur demeure bien en vue. Au contraire, ils recherchent les bons petits coins secrets.

D'après CH. WAGNER, Histoires et fariboles. *(Fischbacher.)*

ÉLOCUTION ET VOCABULAIRE

1. Exprimons avec d'autres mots : *une multitude; à tue-tête; glanaient; mille précautions; des coins secrets* (le mot *secret* est aussi un nom : qu'est-ce qu'un *secret* ?) — 2. Qui connaît quelques-uns des oiseaux cités par l'auteur ?

Parlons de leur grosseur, de leur couleur, etc. Quel est celui qui a le plus beau chant ? — 3. Avec quels *matériaux* les oiseaux font-ils leurs nids ? Tous ces nids se ressemblent-ils ? — 4. Expliquons pourquoi les oiseaux cachent si bien leurs nids. Y en a-t-il qui ne les cachent pas ?

RÉVISION

LEÇON

1. Au début de cette histoire, nous lisons 9 **noms** d'oiseaux. Pourquoi sont-ils au pluriel ? A quoi reconnaissons-nous ici le pluriel ? Mettons ces noms au singulier avec un **article.**

2. Citons les 13 **adjectifs qualificatifs** de cette lecture. Quels noms accompagnent-ils ? Expliquons comment ils **s'accordent** avec ces noms (genre — nombre).

Employons l'adjectif *mince* au masculin et au féminin.

Mettons au pluriel : *le tronc creux.*

Quelles remarques faisons-nous ?

3. Cherchons 4 **adjectifs possessifs** dans la lecture. Sont-ils au singulier ou au pluriel ? Pourquoi ?

4. Observons les **verbes** du 2e paragraphe. Quel est leur **sujet (nom** ou **pronom)** ? Expliquons l'**accord** (personne — nombre).

Citons deux verbes ayant le même sujet.

5. Faisons le même exercice sur les **verbes** du 3e paragraphe.

Citons deux verbes ayant le même sujet — et un verbe qui a deux sujets.

6. Observons les sept mots du titre de l'image. Montrons qu'ils représentent les cinq **espèces de mots** que nous connaissons.

Expliquons comment ces mots s'accordent entre eux.

La souris verte.

La souris verte, je la vois,
Par les jardins, les champs, les bois...
Ses fines petites moustaches
Sont de la couleur des pistaches;
Par les trous du sol entr'ouvert,
Elle avance son museau vert;
En fins cornets ou rabattues,
Vibrent ses oreilles pointues;
Elle grimpe au mât des bourgeons,
Se balance au hamac des joncs;
Ce roseau pointant sur l'eau bleue,
C'est le bout souple de sa queue...
Elle court partout à la fois,
La souris verte, je la vois!

GUILLOT DE SAIX, dans Pin Pon d'Or. *(Bourrelier.)*

ÉLOCUTION ET VOCABULAIRE

1. Qui connaît la chanson : « *Une souris verte — qui courait dans l'herbe...* » ? Est-ce qu'elle existe, cette souris verte ? — 2. Que peut-on mettre dans un *cornet* ? — Où voit-on des *mâts* ? — A quoi sert un *hamac* ?

GRAMMAIRE (Révision)

1. Citons les **adjectifs** (qualificatifs — possessifs) qui accompagnent les **noms** : *souris*, *moustaches* (il y en a 3), *sol*, *museau*, *cornets*, *oreilles* (trouvons-en 3), *bout*, *queue*. Expliquons l'accord et l'orthographe de ces adjectifs (genre — nombre).

2. Quel est le **sujet** des **verbes** : *sont* (4e vers), *avance*, *vibrent* (attention : qu'est-ce qui fait l'action de *vibrer*?), *grimpe*, *se balance*. A quel temps sont ces verbes ? Disons pourquoi ils sont au singulier ou au pluriel.

EXERCICES

1. **Dictée préparée (ou copie).** — 1re lecture, 3e paragraphe. Attention au pluriel des noms, des adjectifs, des verbes. Remarquons les pluriels : *lambeaux*, *rameaux*. — Soulignons les adjectifs qualificatifs. Unissons par une flèche les sujets et les verbes.

2. Écrivons convenablement les verbes (au présent) et les adjectifs :
Dans les arbres [voisin] *de ma maison*, [chanter] *des rossignols pendant les soirées* [calme] *du printemps.*

Les oiseaux [dissimuler] *leurs nids pour protéger leur* [jeune] *nichée. Ils* [redouter] *les bêtes* [malfaisant]. *Ils* [rechercher] *les arbres* [feuillu], *les fourrés* [épais], *les buissons* [touffu], *les endroits* [élevé] *ou* [escarpé].

3. Écrivons convenablement les verbes (au présent) et les adjectifs :

Trois [petit] *souris* [gris] [trotter] *au grenier. Elles* [passer] *par les trous des* [vieux] *murs. Leur* [fin] *museau* [flairer] *les provisions* [appétissant]. *Gare,* [imprudent] *souris ! La* [féroce] *chatte* [noir] n' [être] *pas loin.*

4. *Ils recherchent les coins secrets.*

Écrivons cette phrase à l'imparfait, au futur, au passé composé.

5. Conjuguons : *J'observais les oiseaux autour de ma maison.*

6. Conjuguons au futur : *ne pas chanter à tue-tête.*

7. Conjuguons au passé composé : *écouter le rossignol.*

LA PHRASE

Narration écrite ou orale. — Des oiseaux qui ne cherchent pas les petits coins secrets.

Parlons de ces oiseaux — de leurs nids. Chasse-t-on ces oiseaux ?



NOTIONS COMPLÉMENTAIRES DE CONJUGAISON

Verbe GRANDIR

PRÉSENT		IMPARFAIT	
Je	grand **is**	Je	grandiss **ais**
tu	grand **is**	tu	grandiss **ais**
il (elle)	grand **it**	il (elle)	grandiss **ait**
nous	grandiss **ons**	nous	grandiss **ions**
vous	grandiss **ez**	vous	grandiss **iez**
ils (elles)	grandiss **ent**	ils (elles)	grandiss **aient**
FUTUR		**PASSÉ COMPOSÉ**	
Je	grandir **ai**	J'	ai grand **i**
tu	grandir **as**	tu	as grand **i**
il (elle)	grandir **a**	il (elle)	a grand **i**
nous	grandir **ons**	nous	avons grand **i**
vous	grandir **ez**	vous	avez grand **i**
ils (elles)	grandir **ont**	ils (elles)	ont grand **i**

En imitant ce modèle, conjuguons :

adoucir	*blanchir*	*finir*
agrandir	*démolir*	*guérir*
aplatir	*élargir*	*rougir*
arrondir	*embellir*	*salir*
atterrir	*enlaidir*	*ternir*
bâtir	*établir*	*vernir*

Verbe ALLER

PRÉSENT		IMPARFAIT		FUTUR	
Je	vais	J'	allais	J'	irai
tu	vas	tu	allais	tu	iras
il (elle)	va	il (elle)	allait	il (elle)	ira
nous	allons	nous	allions	nous	irons
vous	allez	vous	alliez	vous	irez
ils (elles)	vont	ils (elles)	allaient	ils (elles)	iront

Verbe VENIR

PRÉSENT		IMPARFAIT		FUTUR	
Je	viens	Je	venais	Je	viendrai
tu	viens	tu	venais	tu	viendras
il (elle)	vient	il (elle)	venait	il (elle)	viendra
nous	venons	nous	venions	nous	viendrons
vous	venez	vous	veniez	vous	viendrez
ils (elles)	viennent	ils (elles)	venaient	ils (elles)	viendront

Verbe FAIRE

PRÉSENT		IMPARFAIT		FUTUR	
Je	fais	Je	faisais	Je	ferai
tu	fais	tu	faisais	tu	feras
il (elle)	fait	il (elle)	faisait	il (elle)	fera
nous	faisons	nous	faisions	nous	ferons
vous	faites	vous	faisiez	vous	ferez
ils (elles)	font	ils (elles)	faisaient	ils (elles)	feront

Verbe DEVOIR

PRÉSENT		IMPARFAIT		FUTUR	
Je	dois	Je	devais	Je	devrai
tu	dois	tu	devais	tu	devras
il (elle)	doit	il (elle)	devait	il (elle)	devra
nous	devons	nous	devions	nous	devrons
vous	devez	vous	deviez	vous	devrez
ils (elles)	doivent	ils (elles)	devaient	ils (elles)	devront

TABLE DES MATIÈRES

CHAPITRE PREMIER

CHAPITRE II

Le NOM et le VERBE.

CHAPITRE III

Le NOM et l'ARTICLE.
Le GENRE et le NOMBRE.

CHAPITRE IV

Le NOM et le PRONOM
sujets du VERBE.

CHAPITRE V

Les trois temps du VERBE.

CHAPITRE VI

Le NOM et l'ADJECTIF.

CHAPITRE VII

Les COMPLÉMENTS du VERBE.

CHAPITRE VIII

La PROPOSITION.

CHAPITRE IX

Révision.

NOTIONS COMPLÉMENTAIRES de CONJUGAISON

NOTRE LANGUE

Outre le présent ouvrage, le cours comprend un livre pour le cours moyen et un livre pour la classe de fin d'études. Ces deux ouvrages sont illustrés de gravures sur bois et de photographies en hors texte imprimées en héliogravure.

Imp. CRÉTÉ, Corbeil (S.-et-O.). 8716-6-49. — C. O L. 31-1631.
Dépôt légal : 2e trimestre 1949 — Édition n° 184-1.



